

ROSWELL : RIEN

Asinus asinem fricat

L'HISTOIRE se passe au Nouveau Mexique pendant l'été 1947. Courant juin de cette année, William "Mac" Brazel, un contremaître, découvre dans le ranch où il travaille, le Foster Ranch, des débris comprenant des morceaux de latex fins, des baguettes de bois et des débris de feuilles métalliques. Le 7 juillet 1947, il fait part de sa découverte au shérif du coin, monsieur Wilcox, qui transmet aux autorités militaires, à savoir celles de la base du 509th Bomber Group.

Le même jour, pendant l'après-midi, un enquêteur militaire attaché aux services de renseignements, le major Jesse Marcel, spécialiste du renseignement militaire détaché à la base aérienne de Roswell, et accompagné d'un enquêteur en civil des services secrets de l'époque, l'OSS, du nom de Sheridan Cavitt, se rend sur les lieux du crash et récupère les débris de ce qui a été identifié dès le départ comme étant un ballon.

En témoigne un télex envoyé au FBI par l'US Army Air Force le même jour parlant de débris d'un réflecteur métallique qui avait probablement été suspendu par un câble sous un ballon. Le même jour, le lieutenant Walther Haut, attaché de presse du 509th Bomber Group, fait état de la découverte des débris d'un "disque volant" près de Roswell, sur la base des premiers rapports du major Marcel, et à la demande de son officier supérieur, le colonel William Blanchard. Sauf pour la partie disque volant. . .

Le lendemain, le 9 juillet 1947, les débris du ballon sont présentés à la presse et photographiés dans une des salles du journal local, le *Roswell Daily Record*, et clairement identifiés comme étant ceux d'un ballon. Le lieutenant Haut publie un rectificatif et l'US Army Air Force envoie ces débris à la base aérienne de Fort Worth, au Texas, où ils sont officiellement identifiés, sans le moindre doute, comme étant les débris d'un ballon météo et de son réflecteur radar, une feuille d'aluminium tendue entre quatre baguettes de balsa, suspendue par un câble sous le ballon. L'officier commandant la huitième force aérienne, dont dépend le 509th BG, le général Ramey, classe l'affaire.

Ce qui n'était pas dit, et qui a vraiment été couvert, c'était que ce ballon était en fait un aérostat employé dans le cadre d'un programme secret, appelé projet Mogul. Ce programme avait pour but de détecter, dans la haute atmosphère, les ondes de choc produites par d'éventuelles explosions atomiques soviétiques faites à titre d'essai (la

première, le test RDS-1, a eu lieu le 29 août 1949) afin d'en déterminer la force et l'origine.

Pour cette fonction, les ballons Mogul se sont avérés trop chers et pas assez précis, et ont été remplacés par des sismographes, fiables, précis et pas cher car déjà utilisés à d'autres tâches. Par contre, certains systèmes développés dans le cadre de ce programme ont été employés pour les ballons espions des projets Moby Dick et Genetrix, ainsi que pour les ballons de recherche atmosphérique du projet Skyhook. Entre autre les systèmes de ballast nécessaires pour maintenir le ballon en vol à une altitude constante. Les détails du projet Mogul ont été déclassifiés en 1978.

Voilà pour la réalité des faits, aussi appelée "version officielle" par les comploteurs... Le reste relève de la légende ou, plutôt, de sa fabrication. C'est cette partie qui a fait l'objet d'une étude poussée par la Special Air Research Unit du 1235th TRW entre mi-1994 et fin 1995. Comme j'y ai participé, je vais vous en parler maintenant.

Tout commence en fait peu avant la Noël 1993. J'étais enceinte de six mois de ma fille aînée, Carlita, et j'allais prendre mon congé maternité le 14 février 1994. C'était avant l'affaire de Sharpsburgh, et le SARU a été en charge du dossier. Après que notre travail sur les ovnis belges et les dix cas-types soigneusement démontés ait été accueilli avec respect par la communauté scientifique, et dans l'indifférence générale par la communauté soucoupiste, d'autres enquêtes nous attendaient. Par cette froide journée de décembre, nous avons fait le point, Jessie et moi, sur les principales orientations que notre travail allait prendre dans les mois à venir :

« Le colonel Vizzarotti veut un rapport préliminaire sur nos projets d'enquête, afin de présenter ça au Pentagone. Compte tenu du fait que nous avons montré par l'exemple notre utilité sur ce sujet, il veut nous éviter de nous retrouver dissous lors des prochains arbitrages budgétaires. Les Démocrates ont la main au Congrès, et ils pourraient continuer leurs coupes budgétaires dans le budget de la défense, sachant que certains Républicains sont de leur avis sur ce sujet.

— Les midterms, c'est l'année prochaine. Dans le pire des cas, nous sommes tranquilles jusqu'à l'année fiscale 1996. Et puis, nous ne coûtions pas cher pour un résultat conséquent. L'article sur nous dans *Scientific American* le mois dernier, c'est de la bonne communication facile et pas chère, le Pentagone aurait tort de se priver de ça...

— Je suis d'accord, mais il vaut mieux assurer nos arrières. Dans l'immédiat, pour l'année prochaine, j'ai plusieurs dossiers sous le coude à prioriser, et je pense qu'on doit en parler dès maintenant. Tu vas être indisponible quelque temps, il nous faut voir ce que je pourrais faire seule en ton absence.

— Tu as quoi en tête ?

— Plusieurs dossiers qui se prêtent à des études théoriques poussées avant de faire des enquêtes de terrain. J'en ai trois en tête. D'abord, l'étude des sectes soucoupistes. Pour : personne ne s'y est collé à ce jour, et tu en as plusieurs qui pourraient s'avérer nuisibles. Jolene, la nièce du lieutenant-colonel Wisniewski, m'a parlé de Skydoor, une secte dans ce genre pas loin d'ici. Contre : cela ne donnera pas de résultats immédiats, ce qui est délicat en période de restrictions budgétaires.

— Je vois aussi un point contre : nous aurons beaucoup de travail de compilation et d'analyse à faire, bien plus que pour tout autre dossier. Autant avec les dossiers que nous avons traités jusqu'ici, il nous suffisait de voir le cas et d'analyser ses composants pour arriver à une conclusion. Autant avec ce genre de dossier, il va nous falloir faire

un travail de fond en recueillant tous les éléments de base nous-mêmes avant d'avoir un dossier d'utilisable. Politiquement, c'est loin d'être l'idéal, car cela ne produira pas de résultat tangible à court ou moyen terme.

— On oublie donc pour le moment, à garder pour après les midterms... Autre proposition, un travail sur le Triangle des Bermudes. Comme cela implique des disparitions d'avions et des thèses soucoupistes, cela justifiera notre travail sur ce sujet. Et comme c'est en ligne avec ce que l'on a déjà fait, cela nous permettra d'avoir rapidement des résultats.

— Gros inconvénient : il faut aller en Floride, et ça a un coût pour le DoD. En année électorale, je pense qu'il faut éviter...

— D'où ma troisième proposition : reprendre l'étude sur le cas de Roswell. Il y a eu récemment la relance de cette histoire avec de nouvelles publications soucoupistes sur ce sujet, des déclassifications supplémentaires de la part du Pentagone sur les documents relatifs à ce dossier, et c'est à seulement une journée de route de Denver. Du travail pas trop compliqué, et avec un retour d'information rapide.

— Je retiendrai celle-là à ta place. N'importe quel rigolo qui dit quoi que ce soit sur ce dossier en ce moment a droit à une publicité nationale immédiate, autant en profiter nous aussi.

— Je suis d'accord. Tout ce que le monde des études soucoupistes compte comme démonteurs est déjà à pied d'œuvre pour attaquer ce dossier, ce serait dommage de nous en tenir à l'écart. On retient ça comme dossier principal, le colonel va sûrement nous appuyer.»

Nous avons vu notre officier supérieur dans son bureau peu de temps après, et il nous a appuyé dans notre choix du cas de Roswell. Comme nous, il craignait que son unité ne passe à la trappe à l'occasion d'une révision budgétaire consécutive aux midterms. Que l'on ait un projet immédiat sous le coude capable de nous faire bien voir du public était un atout considérable, et il comptait bien l'exploiter :

« Pour le cas de Roswell, je pense qu'il faut que vous attaquiez sans attendre là-dessus, ça parlera au Pentagone et ça nous permettra de montrer que la SARU n'est pas une simple décoration. Mettez aussi dans la balance le travail sur les sectes et le triangle des Bermudes, même si vous ne faites rien de concret sur ces sujets dans l'immédiat.

— Sans ouvrir ces dossiers dans l'heure qui suit, nous pourrions commencer à les voir, le sergent Alvarez et moi, à petite dose, en collectant ce que l'on trouve à l'occasion en parallèle de notre travail sur Roswell. Là, je vais devoir être seule, Amy allant avoir sous peu une bonne raison de ne pas venir travailler pendant quelque temps, je pourrais commencer le travail théorique en attendant.

— Vous avez carte blanche vous deux, vu le bon travail que vous avez déjà fait sur vos précédents dossiers, je vous fais confiance.»

C'était parti. En janvier 1994, alors que Denver était noyée sous la neige, nous avons véritablement commencé l'étude de notre dossier sur Roswell. Après avoir vu le récapitulatif des faits avec lequel j'ai commencé ce récit, nous avons attaqué la suite, à savoir la partie véritablement soucoupiste de l'histoire. Tout de suite, ce qui m'a frappé, c'est qu'il y avait un gros trou entre la date présumée des faits, l'été 1947, et la date du premier livre qui en parle :

« Le premier livre traitant du cas de Roswell date de 1980, et il a été rédigé par Charles Berlitz, celui du triangle des Bermudes, justement ! Nous avons vu qu'il y avait des civils impliqués dans l'affaire de Roswell, monsieur Brazel, le shérif Wilcox, les journalistes du *Roswell Daily Record*, et aucun n'a eu de suspicion de tromperie de la part des militaires. Tu me diras, c'était une autre époque, celle où le gouvernement n'était pas critiqué pour un oui ou pour un non, mais ça fait quand même un peu tiquer de voir que personne n'a simplement fait une contre-enquête sur cette histoire en 33 ans. S'il y avait vraiment eu quelque chose de douteux sur ce revirement d'histoire de disque volant, qui devient un simple ballon météo, on devrait avoir des fuites par les civils, ou par les anciens du 509th BG...

— Deux solutions : soit les militaires ont été excellents pour cacher tout cela pendant plus de 45 ans à ce jour, soit cette histoire a été inventée de toutes pièces dans les années 1980. Dans les deux cas, c'est facile mais fastidieux à vérifier.

— Tu veux dire, on peut interroger tous les gens qui étaient à Roswell pendant l'été 1947, en rapport avec le 509th BG, et leur demander leur version des faits ?

— Nous avons déjà tout le personnel militaire du Roswell Army Air Field pour commencer. Le Pentagone et le service des vétérans ont toutes les données nécessaires dans leurs archives, nous pourrions commencer par ça. Ensuite, nous avons les civils faciles à identifier : le shérif, ce monsieur Brazel, les journalistes du *Roswell Daily Record*, surtout leur photographe de presse. En cherchant bien, on doit pouvoir les retrouver. Je demanderai aux sociétés et administrations concernées les infos nécessaires, en plus de voir avec l'annuaire téléphonique de Roswell si je ne peux pas trouver ainsi des membres de la famille, voire les personnes elle-mêmes.

— Après, de ce que j'ai vu, il y a de nombreux témoins qui se sont présentés par la suite, lors d'enquêtes réalisées dans les années 1980. Dont certains ont prétendu avoir été appelés par l'armée comme contractants civils dans le cadre des soi-disant opérations de couverture qui ont suivi le prétendu crash de l'ovni.

— C'est à vérifier aussi, bien que je connaisse déjà la réponse... Même à cette époque, pour maintenir le secret sur une opération militaire à hauts risques, tu fais tout en interne au sein de l'armée. Et si tu as besoin de fournitures extérieures, tu les achètes au milieu des fournitures du même ordre loin de l'endroit où tu vas les utiliser pour ton opération secrète, en passant par les canaux habituels des contractants du DoD, qui seront ravis d'avoir une pièce de plus à te vendre ponctuellement. Nous avons quoi dans ce cas ?

— L'employé d'un magasin de pompes funèbres de la ville qui aurait dû livrer en urgence trois cercueils taille enfants au 509th BG.

— Strictement ridicule. Les bases aériennes, même à l'époque, avaient des dotations permanentes de body bags et des morgues avec des conteneurs réfrigérés pour garder des corps. Nous vérifierons le cas de ce monsieur, mais je pense que ça n'ira pas plus loin que de confirmer qu'il travaillait bien à ce magasin de pompes funèbres en juillet 1947. Et quoi d'autre ?

— Des civils qui auraient vu des mouvements de camions suspects autour du site du crash, mais je pense qu'on n'en tirera rien. La base de Roswell a servi à de nombreuses expérimentations aériennes pendant la fin des années 1940, toutes les années 1950 et une bonne partie des années 1960 avant sa fermeture en 1967. Donc, il y a forcément eu des opérations de grande ampleur qui ont probablement nécessité

du déploiement de troupes au sol sur le terrain. Ce que les gens ont pu confondre a posteriori avec la récupération de l'ovni de Roswell.

— Le plus vraisemblable, mais il nous faudra retrouver ce monsieur Brazel, ou quelqu'un de sa famille, pour avoir un récit, si possible de première main, sur ce qui s'est *vraiment* passé lors de la récupération du ballon.

— Quelque chose à faire au printemps lors d'un déplacement sur place pour enquête. Vu le climat au Nouveau-Mexique, je ne pense pas que ça soit confortable d'y aller en plein été.

— Disons plutôt, à ce moment-là, que nous ferons cela vers le milieu ou la fin de l'automne. Je pense aussi à ton bébé, mieux vaut qu'il ait sa mère près de lui le plus possible, et qu'il ne soit séparé de toi qu'à un âge assez avancé pour que cela ne cause de problème à personne, surtout pas à lui. Fin octobre ou début novembre 1994 seront l'idéal pour ce genre de déplacement sur le terrain.

— Merci Jessie... En tout cas, ça va nous faire pas mal de travail en perspective.

— Je commence avec toute la partie théorique, les différentes listes de personnel à retrouver, un topo complet sur le programme Mogul, et tout ce qu'on peut trouver comme bouquins soucoupistes sur le sujet. La première partie de notre travail va être de confronter la réalité des faits avec ce qu'en disent les soucoupistes. Il y a forcément l'une des deux qui ne colle pas, et on verra bien laquelle en comparant.

— Et la seconde partie, ça sera de vérifier tout ce qui est fabrication médiatique du mythe.

— Et c'est là qu'il y a *vraiment* des choses intéressantes à apprendre, à mon avis... Mais restons impartiales, nous avons à commencer par l'examen croisé des faits et des explications soucoupistes.

— J'ai quelque chose à proposer : que l'on voie avec des organismes extérieurs comment ils procéderaient en cas de découverte d'une soucoupe volante, afin de voir si leur mode d'intervention colle avec l'histoire qui nous est vendue. Je pense à la CIA et à notre armée de l'air, en premier lieu. Mais aussi au NTSB, qui sait comment traiter des accidents d'avion.

— Excellente idée Amy, à mettre en premier sur notre liste de choses à faire sur ce dossier. »

Notre enquête sur le cas de Roswell était partie, et allait nous amener à mettre en évidence pas mal de choses douteuses, mais pas du côté des militaires, bien au contraire... Néanmoins, cela n'allait pas démarrer tout de suite, entre autre à cause de notre implication de dernière minute sur l'affaire de Sharpsburgh, et la naissance de ma fille aînée...

Notre enquête sur Roswell a subi une pause pendant mon congé maternité et, avant, avec notre traitement du cas de Sharpsburgh, Pennsylvanie, à côté de chez moi. En bref, c'était une météorite, et nous avons fait le déplacement en plein hiver, fin janvier/début février 1994, pour pas grand-chose, à part donner du grain à moudre aux vendeurs d'histoires à sensation. Mais vous avez déjà lu tout ça... Bref, j'ai repris le travail le lundi 14 mai 1994 avec Jessica qui, pendant mon absence, avait avancé sur le dossier. Au bureau, elle m'a fait un topo sur ce qu'elle avait trouvé, et c'était des plus passionnant :

« J'ai pu rassembler tout les documents concernant Roswell, le 509th BG et le reste. J'ai même pu recueillir des témoignages par écrit de témoins ou d'enfants de témoins de l'époque. Et, perle sur le gâteau, j'ai réussi à obtenir le dossier complet du projet Mogul, ainsi que des détails techniques précis sur le vol qui a probablement été à l'origine du cas de Roswell. J'ai un élément intéressant que j'ai rangé dans la réserve, un cadeau du bureau local de la NOAA, destiné à illustrer notre article, il t'attend pour la photo.

— Mmmm, ça me dit. Mais commençons par le commencement, à savoir le projet Mogul. Tu as quoi à ce sujet ?

— Tous les détails techniques, je te laisse regarder. »

En effet, en bon ingénieur en conception aéronautique, Jessica avait compilé de la documentation à ce sujet, et il y avait de quoi faire. Comme elle m'a expliqué, les ballons à haute altitude étaient un enjeu stratégique majeur à la sortie de la seconde guerre mondiale :

« Avant l'invention des satellites artificiels et le développement d'avions pouvant voler à très haute altitude, comme l'U-2 et son successeur, le SR-71, les ballons étaient le seul moyen d'accéder aux hautes altitudes, et d'avoir des véhicules aériens pouvant survoler l'URSS à une altitude à laquelle ils étaient alors impossibles à intercepter.

— Et il y a eu des précédents avec les japonais pendant la Seconde Guerre Mondiale il me semble.

— Oui, les ballons Fu-Go, chargés de bombes incendiaires, qui étaient lancés depuis le Japon pour traverser le Pacifique et faire des dégâts chez nous. Cela n'a pas été énorme d'un point de vue stratégique, mais l'un d'entre eux est arrivé à tuer six personnes dans le sud de l'Oregon : sa bombe n'avait pas été activée quand il est tombé et un groupe de randonneurs, qui l'avait trouvé dans une forêt, l'a malencontreusement actionné, ce qui leur a été fatal. En tout, plus de 9 000 ballons Fu-Go ont été lancés par les japonais entre novembre 1944 et avril 1945, et ils n'ont causé que des dégâts insignifiants. Certains ont même pu être interceptés en vol par l'aviation¹.

— C'étaient des courants aériens de haute altitude qui les transportaient du Japon vers notre pays il me semble.

— Exact, des courants aériens que l'on appelle aujourd'hui des jetstreams. Et, dans le cadre des évolutions de la technique en la matière, le projet Mogul a été proposé à la sortie de la Seconde Guerre Mondiale, sur l'hypothèse selon laquelle il existerait dans l'atmosphère, comme c'est le cas dans la mer, des couches de fluide dans lesquelles la vitesse du son serait inférieure à celle du reste de l'environnement et qui, du fait des lois de la physique, transmettraient des sons ou des ondes de choc sur des distances plus grandes, typiquement intercontinentales. C'était très intéressant en théorie pour surveiller à distance les futurs tests nucléaires soviétiques. Et le programme Mogul a été développé pour mettre au point la technologie nécessaire pour y arriver².

— Je comprends pourquoi ce programme a été tenu secret : si les soviétiques étaient au courant que l'on pouvait surveiller facilement leurs tests nucléaires avec des ballons, ils auraient pris des précautions pour les dissimuler. D'où le fait que si un ballon pouvant être identifié comme étant l'un des ballons développés pour ce projet était retrouvé dans la nature, sa vraie mission devait être dissimulée. Donc,

1. Ces données concernant les ballons Fu-Go sont toutes authentiques.

2. Toutes ces données sont authentiques.

c'est un de ces ballons qui a été retrouvé à Roswell début juillet 1947 par William "Mac" Brazel.

— Tout à fait, et j'ai pu identifier lequel avec une bonne chance de tomber juste. J'ai pris l'historique des vols des ballons du projet Mogul, les données des archives de la NOAA, fait quelques calculs, reporté ça sur la carte et trouvé ce qui collait. Mais d'abord, il nous faut prendre un plan des ballons du projet. Ou, plutôt, des *trains de ballons* employés par les premiers vols du projet Mogul... »

Jessie m'a montré un schéma extrait du dossier Mogul, et elle m'a expliqué ce qu'il en était :

« Cela a été perfectionné par la suite, entre autre en abandonnant le train de ballons pour un seul ballon unique, mais les premiers vols du programme Mogul, ceux de 1947, ont été construits suivant ce schéma : tout au long d'un câble vertical tendu par des ballons porteurs, les composants d'un engin Mogul sont répartis comme suit, de bas en haut : une masse servant de ballast tout en bas, avec un séparateur pyrotechnique, la partie qui sert à maintenir l'altitude du ballon. Ensuite, vient la charge utile avec les sondeurs acoustiques destinés à détecter les explosions nucléaires soviétiques et, au-dessus, le système électromécanique commandant l'altitude du ballon pendant sa mission, et le déclenchement des charges pyrotechniques à la fin de celle-là, trois parachutes pour récupérer la charge utile à la fin du vol, toute une série de réflecteurs radars, un séparateur pyrotechnique, puis les ballons fixés les uns au-dessus des autres au câble porteur. Ceux qui fournissent le gros de la portance.

— Je vois... Et les deux derniers tout en haut ?

— Des ballons stabilisateurs qui doivent se séparer du reste du train à la fin de la mission et permettre ainsi d'amorcer une descente en douceur du train à une altitude où les parachutes peuvent prendre le relais.

— On a donc un ensemble consommable dans lequel le gros de la matière solide est fournie par les ballons et les réflecteurs radar. Ils sont fait en quoi, ces articles ?

— Les ballons sont de simples ballons sonde météo en latex. Il y en a en tout 23. Les réflecteurs radar, c'est quelque chose dans ce goût³... »

Dans le cadre de ses travaux manuels, Jessie avait fait un cube en baguettes de balsa de deux pieds de côté, et elle en avait garni les diagonales internes avec deux feuilles d'aluminium, dans le sens vertical. Plus les deux faces externes supérieures et inférieures. Ce qui faisait un réflecteur radar des plus efficaces, comme elle me l'a expliqué :

« La FAA a un manuel technique pour la réalisation de ce genre de réflecteur et je me suis basée sur ce qu'ils conseillent. Il en faut au moins un de ce type à la queue d'un ballon, plus deux dans ce genre, et n'importe quel radar peut accrocher facilement tout ce qui porte ce genre d'article... »

Le second réflecteur était sous la forme classique d'un cerf-volant comme j'en ai fait une bonne douzaine en étant enfant, sauf qu'il faisait trois pieds de long et était composé de papier d'aluminium. Le cube pesait au plus quatre onces, (*120 grammes*) et le cerf-volant environ une once de moins. L'idéal pour des ballons-sonde, et celui de Roswell en portait plusieurs de chaque type.

3. Données techniques authentiques.

« Les radars de l'époque n'ont pas dû rater les vols Mogul, commentai-je. Avec autant de réflecteurs, ça a dû faire un joli spot⁴.

— Il y en avait sept en tout : trois cubes et quatre losanges. Il ne faut pas oublier non plus que la technologie des radars était débutante à cette époque, et que les initiateurs du projet Mogul ont forcé la dose pour être sûrs que leurs ballons seraient repérables sans problèmes.

— Et tu as pu identifier le ballon qui a généré le champ de débris ?

— Oui, je vais te montrer ça sur la carte. »

Avec la documentation tout aussi abondante que jamais vérifiée par les soucoupistes, il était facile de retrouver la trace du *ballon* qui avait engendré le champ de débris retrouvé par Mac Brazel. Le vol était très documenté, et Jessica n'a eu aucun mal à le replacer dans le contexte. Avec une carte Jeppesen du Nouveau-Mexique sur la table, elle m'a expliqué :

« Le programme Mogul était mené par l'Université de New York pour la partie matériel volant. Les études ont commencé fin 1945 et ont abouti à des prototypes début 1947. Trois premiers vols d'essai ont eu lieu depuis la Pennsylvanie mais, pour des raisons pratiques, les vols suivants ont eu lieu depuis Alamogordo au Nouveau-Mexique. La météo et la discrétion, vu qu'il s'agissait désormais de valider des trains de ballons opérationnels.

— J'imagine... Et notre ballon ?

— C'était le vol numéro 4, qui a décollé d'Alamogordo le 4 juin 1947, environ vers trois heures du matin. Je passe les détails, fastidieux et sans intérêt, mais ce ballon est monté comme prévu au niveau 600⁵, a fait un vol de quatre heures en renvoyant des données à la télémétrie, avant de s'écraser dans le ranch Foster un peu plus de huit heures plus tard. Les enregistrements de sa trajectoire au radar ne laissent aucun doute à ce sujet.

— Belle performance. Donc, on a notre champ de débris : le latex des ballons, les instruments électromécaniques, et les réflecteurs radars, faits de baguettes de balsa, de feuilles d'aluminium et de ruban adhésif. Le tout en miettes à cause de la chute.

— La partie essentielle, celle qui pouvait dénoncer l'utilisation réelle de l'engin, la bouée acoustique, était récupérée par parachute. Le vol 4 en portait une pour la première fois, un modèle servant à l'US Navy à détecter des sous-marins, et employée pour l'occasion. Le but était d'avoir des ballons de présérie utilisables pour valider la technique de détection acoustique aérienne disponibles pour fonctionner en conjonction avec les tests de l'opération Sandstone, prévus pour l'année suivante, sur l'atoll d'Eniwetok, dans les îles Marshall. Ils ont eu lieu les 14 et 30 avril 1948, et le 14 mai 1948 pour le troisième et dernier test. Des vols Mogul ont été effectués à l'occasion pour valider la technologie, cela va de soi.

— Donc, une fois récupéré la bouée acoustique, le reste des débris du ballon était abandonné en pleine nature à son sort, personne ne pensant qu'il en serait fait toute une histoire, les ballons-sonde météo étant courants à l'époque, et le Nouveau-Mexique étant désertique... Par contre, les dates ne collent pas. Le vol a eu lieu le 4 juin, et monsieur Brazel n'a signalé le ballon que le 7 juillet.

4. Encore une fois, ces données techniques sont authentiques.

5. 60 000 pieds d'altitude, soit 18 180 mètres.

— Exact. Après recoupements, j’ai pu établir que Mac Brazel a en fait trouvé les restes du ballon le 14 juin 1947. Ne sachant pas trop quoi faire, et soupçonnant une opération secrète de l’armée –normal, les vols n’avaient pas été signalés dans la presse, je pense que tu comprends pourquoi– et il a clairement pensé, dès le début, *qu’il avait affaire aux débris d’un ballon, sans la moindre ambivalence quand à l’identification des matériaux retrouvés au sol.*

— Après, il déclare sa découverte au shérif Wilcox le 7 juillet 1947.

— À l’occasion d’une visite en ville. C’est là que l’emballement soucoupiste commence, explicable si on remet les choses dans le contexte. Le 24 juin 1947, au dessus du Mont Rainier, dans l’état de Washington, le pilote civil Kenneth Arnold aperçoit des objets dans le ciel dont il décrit la trajectoire comme étant comparable à, je cite, “des soucoupes qui ricocheraient sur l’eau d’un étang”. La presse a raccourci la déclaration et transformé cela en *soucoupes volantes*. Les précédents de l’après-Seconde Guerre Mondiale ont été les fusées fantômes au-dessus de la Suède en 1946. Dès lors, il était logique que l’on puisse penser que les débris d’un objet non identifié puissent être ceux d’un disque volant.

— Conclusion à laquelle a abouti le lieutenant Walther Haut, du service de presse de la base de Roswell.

— Tout à fait. Ce qui était gênant pour garder secret le programme Mogul. D’où le démenti du 9 juillet 1947, et l’évacuation rapide des débris du ballon à Fort Worth dans la journée qui a suivi. Un examen trop poussé aurait pu permettre de déterminer que ce n’était pas qu’un simple ballon-sonde météo. Entre autres avec ses systèmes de maintien d’altitude constante, sa taille, ses équipements. . . C’était la grande époque de la Menace Rouge et du zénith du sénateur Joseph McCarthy.

— En clair, un affolement injustifié autour d’un possible disque volant qui s’est avéré être un simple ballon, une fois les esprits calmés. Et la seule couverture gouvernementale faite à ce sujet concernait le fait qu’il s’agissait en fait d’un vol du programme Mogul.

— Tout a été déclassé à ce sujet en 1978, et rien n’a transparu avant cette date. De surcroît, personne à la base aérienne de Roswell n’avait besoin de savoir quoi que ce soit sur le projet Mogul, et ils n’en ont rien su avant 1978.

— Donc, on a un ballon d’une architecture non conventionnelle, qui est rapidement évacué à Fort Worth peu de temps après avoir été récupéré dans le désert, alors que son vol n’était annoncé nulle part du fait qu’il s’agissait d’un programme classé top secret. De quoi alimenter les soupçons des personnes impliquées à l’époque.

— Et permettre aux indécis de broder là-dessus plus tard. Pour la partie réalité des faits autour du crash, nous en avons fini. La prochaine phase de notre étude, ça va être de voir ce que disent les soucoupistes dans leur version des faits, et voir sur quoi ils se basent afin de comparer avec la version dite “officielle” que nous venons d’établir. On peut déjà rédiger toute la partie concernant ce qui est, jusqu’à preuve du contraire, la réalité des faits sur ce dossier. »

Comme quoi, il n’y avait vraiment pas grand-chose en réalité, comme dans le cas de Sharpsburgh. Que des soucoupistes aient pu par la suite faire monter la mayonnaise à partir de cela, il n’y a rien d’étonnant à l’affaire. Par contre, que les médias aient pu vendre cette histoire basée sur quasiment rien, c’était là le point essentiel de l’affaire. En rentrant le soir, je devais croiser mon époux qui était de service de nuit à

l'hôpital. Avec ses horaires, cela nous permettait de nous partager la garde de Carlita sans trop devoir recourir au service d'une nounou, et préservait ainsi nos finances. Je sortais de trois mois sans solde à cause de mon congé maternité, et il n'était pas question de faire des folies.

Ce soir-là, en rentrant, j'ai croisé ma voisine, madame Nowak, avec son nounours bizarre. Cette fois-ci, j'ai remarqué qu'elle en avait un de plus, le même genre mais en un peu plus gros, et tout noir au lieu d'être brun clair. Carlita avait remarqué ces bestioles, et elle était fascinée par ces gros animaux placides. Madame Nowak m'a fait les présentations :

« Bonsoir madame Alvarez, pas trop dur de reprendre le travail ?

— Je fais avec, c'est l'été et comme je suis dans des bureaux climatisés, c'est pas trop compliqués. Votre Pawel a un copain maintenant ?

— Grunt !

— C'est une dame, prénommée Ariel. Les voir avec votre petite, ça leur a donné des idées. Excusez-moi, j'ai des amis à appeler, je ne peux pas trop rester.

— Mais je vous en prie, je vais devoir y aller, mon époux m'attend pour pouvoir partir au travail. »

Madame Nowak est rentrée chez elle avec ses bestioles sympathiques. Ma fille s'était réveillée pour son biberon du soir quand je suis arrivée, et Carlos avait un peu de temps devant lui avant de partir travailler. De note côté, la vie de famille continuait, et mes parents devaient venir nous voir à Denver début juin. Malgré le fait que nous étions limite point de vue argent, Carlos et moi, c'était une période formidable avec notre fille aînée. Qui adorait les nounours bizarres de notre voisine. . .

En ce mois de juin 1994, l'actualité était particulièrement chargée point de vue sécurité aérienne. Quand j'ai repris mon travail, mon collègue Heywood Boyle, en charge des questions de sécurité aérienne civile, avait un gros dossier sous le coude, un dossier qui soulevait des questions importantes. Devant la machine à café, il m'en a parlé pendant la pause, entre deux histoires d'ovnis :

« Cela m'étonne que l'on ressorte cette vieille lune de Roswell, c'était le gros dossier de soucoupe volantes dont tout le monde parlait quand j'étais étudiant, à la fin des années 1970.

— Tu m'étonnes. . . En ce moment, entre la guerre en Bosnie et les massacres au Rwanda, il y a de quoi faire comme actualité internationale, et je n'ai quasiment rien comme actualité là-dessus aux journaux télévisés !

— Seule solution, la presse écrite, et encore. . . Le *New York Times* ou le *Washington Post* ont de bons articles, de même que *Times Magazine*. Mais si tu veux vraiment des articles en profondeur, il n'y a rien d'autre que *Mother Jones* si le ton libéral ne t'insupporte pas.

— J'hésitais avant de m'abonner chez eux, je crois que je vais sauter le pas, merci pour le conseil. . . Naturellement, je suppose que tes gros dossiers de sécurité ont à voir avec la Bosnie ou le Rwanda.

— Pas vraiment. . . Le gros du travail, et tu pourras en parler avec mon collègue du NTSB entre deux appels téléphoniques de la NMRA⁶ pour je ne sais quelle spécification technique, c'est le vol Fedex 705.

— Fedex, c'est bien Federal Express, c'est les colis urgents ? Il est arrivé quoi à un de leurs avions ? Depuis que ma fille est née, j'ai franchement perdu tout ce qui est actualité à ce sujet.

— Je connais, mon épouse et moi, avec nos deux fils, ça a été pareil après leur naissance vu le boulot que l'on avait avec eux. . . Pour te résumer, ce vol a failli être détourné, en date du 7 avril dernier, par un employé de la compagnie, pilote de profession, qui voulait s'écraser avec sur le centre de Federal Express à Memphis, Tennessee, afin que sa famille puisse toucher la prime d'assurance qui lui aurait été versée à l'occasion de son décès. Il est monté à bord de cet avion comme passager, pratique courante dans la profession, puis, une fois en vol, il a tenté de tuer les trois membres d'équipage pour s'emparer du DC-10. Ces derniers ont fort heureusement résisté de toutes leurs forces et réussi à poser l'avion. L'employé en question, un certain Auburn Calloway, a été arrêté, et il devrait bientôt être jugé⁷.

— C'est quand même quelque chose qui sort de l'ordinaire.

— Oui, mais ce n'est pas la première fois. Et il est envisageable que cela puisse être fait avec un avion de ligne ordinaire. L'intérêt, c'est qu'un avion de ligne gros porteur avec les pleins, c'est une jolie bombe en cas de crash. N'importe quel taré pourrait avoir l'idée d'en employer un comme *missile piloté* dans le cadre d'une attaque-suicide. Et, rien qu'avec les mouvements miliciens, les fondamentalistes chrétiens de toutes églises et les fondus d'extrême-droite, suprémacistes blancs ou pas, ce ne sont pas les candidats qui manquent, rien qu'à l'intérieur de dans ce pays, pour mettre cette idée en pratique. Nous avons eu le siège de Waco l'an dernier comme incitation pour tout ce qui est crétins anti-gouvernementaux de tenter d'égaliser le score. Et la seule chose étonnante, c'est qu'il n'y en ai pas un qui ait tenté sa chance à ce jour ! »

Moins d'un an plus tard, c'était fait, comme nous le verrons plus loin. Mais pas avec une attaque-suicide employant un avion de ligne détourné. Pour les antécédents, Heywood m'a fait un état des lieux pas vraiment reluisant. Il y avait eu pas moins de *trois cas similaires* avant celui du vol Fedex 705, comme il me l'a exposé :

« Le premier, c'est le cas du vol Pacific Air Lines 773, trente ans plus tôt, le 7 mai 1964. Un ancien athlète de l'équipe olympique des Philippines monte à bord de l'avion armé d'un .357 magnum, et tue l'équipage une fois l'avion en vol. Ce dernier s'écrase au sol quelques instants après. Le tueur, Francisco Gonzalez, voulait aussi faire une escroquerie à l'assurance au bénéfice de sa famille, 44 morts.

— C'était pas mal laxiste la sécurité à l'époque, ça a dû s'arranger depuis.

— À première vue, pas tant que ça. . . Dix ans plus tard, le 22 février 1974, un ex-vendeur de pneus, au chômage, du nom de Samuel Byck, tente de s'emparer par la force d'un DC-9 sur l'aéroport de Baltimore-Washington International. Il est neutralisé par la sécurité après avoir tué un agent de police et il se suicide avant d'être pris. Il avait réussi à accéder au cockpit du DC-9 qu'il voulait employer dans une attaque-suicide contre la Maison Blanche.

6. National Model Railroad Association, association du modélisme ferroviaire aux USA, en charge entre autres de la normalisation des normes techniques.

7. Faits authentiques.

— C’était pas quelqu’un de réfléchi visiblement. Et le troisième cas ?

— Vol Pacific Southwest Airlines 1771, 7 décembre 1987. David Burke, un steward de la compagnie sur le point d’être mis à pied suite à diverses malversations, monte à bord d’un vol régulier entre Los Angeles et San Francisco. Une fois l’avion en vol, il tue le PDG de sa compagnie, qui voyageait sur ce vol, avec une arme qu’il a introduite en douce. Puis il tue les pilotes et met l’avion en piquée. Résultat : 43 morts⁸.

— Et la question que tu te poses, c’est de savoir si c’est possible de faire pareil aujourd’hui.

— Oui. Sachant que dans ces quatre cas, nous avons eu une seule fois le cas d’un *passager* de la compagnie qui a tué l’équipage en vol, et c’était en 1964. Samuel Byck n’a même pas pu décoller, mais il avait mal préparé son coup, David Burke et Auburn Calloway étaient des employés des compagnies aériennes impliquées. La question, c’est désormais de savoir si *un passager* peut s’emparer d’un avion de ligne en vol et l’utiliser comme missile piloté lors d’une attaque-suicide. Le problème étant qu’à ce jour *RIEN* ne protège les membres de l’équipage d’un avion en vol contre un type armé et décidé qui prendrait les commandes à leur place, surtout par la force. Tout doit être examiné, et c’est ce qu’on va faire, Bill et moi... Tiens, quand on parle de Bill...

— Pour la réunion de juin à Norfolk, j’aurais le brouillon du dossier technique pour l’évolution de la norme, comme prévu, mon copain de l’IEEE y met sa dernière touche en ce moment... Non, pour la partie sonorisation, il faudra voir ça lors de la prochaine réunion technique en septembre, rien n’est fixé de ce côté-là... Je te quitte, je suis au travail et je dois voir un collègue pour un dossier délicat, à plus tard !... Un pote de la NMRA, bonjour Amy... »

Bill Schmidt avait reçu son appel privé sur un objet alors rare, mais plus pour longtemps, en ce milieu de l’année 1994 : un téléphone portable à la norme GSM. Cette technologie était en plein déploiement aux USA et notre collègue du NTSB en a été le premier utilisateur au sein du 1235th TRW. Comme l’a fait remarqué Heywood, désormais, on pouvait l’emmerder n’importe où, et n’importe quand :

« Pas mal si on veut t’avoir au bout du fil au pire moment possible pour toi. C’est pas trop cher comme engin ?

— Cela dépend de ce qu’on appelle “trop cher”. Pour les gens qui m’appellent, la mise en relation coûte le prix d’une communication locale, et la conversation qui suit m’est décomptée de mon forfait. J’ai pris chez Colwest le forfait Business 500, 500 minutes de conversation et 50 SMS par mois, pour \$50. J’ai souvent besoin d’être joint hors de chez moi, et que je n’ai pas trop envie que ça arrive sur les téléphones du travail. Mais il y a moins cher, ils ont des offres qui commencent à \$15 par mois. Par contre, sorti de Denver et de Colorado Springs, la couverture, c’est pas encore ça. Ils prévoient quand même de couvrir tout l’état à l’est de rocheuses au plus tard au début de l’année prochaine, faut qu’ils installent des relais. Pour le moment, si vous n’êtes pas pressés, attendez un an ou deux, les prix vont baisser. Par exemple, j’ai pris mon téléphone, un bi-bandes 850/1900 Mhz, à \$200 hors taxes, \$50 plus cher qu’un téléphone simple bande, mais qui aura l’intérêt d’être encore utilisable dans cinq ans. Je tiens cette info technique par un copain qui travaille à la Federal Communications Commission. Il m’a dit que les téléphones vendus chez nous à partir de l’an prochain

8. Ces événements sont authentiques.

seront tous bi-bandes, norme fédérale oblige, et coûteront \$100 hors taxes pour les moins chers.

— J'ai pas trop les fonds pour ce genre de dépense avec ma fille, précisai-je. Nous mettons de l'argent de côté pour acheter un ordinateur pour la maison, mon époux et moi, il y a de bons modèles entre \$1 500 et \$2 000, c'est ce qu'on vise comme tranche de prix. Mais c'est vrai que si mon mari pouvait m'appeler depuis l'hôpital pour me prévenir des changements de planning de dernière minute avec ce genre d'appareil, ça serait bien. Il n'a pas toujours de la monnaie pour les publiphones, quand ils ne sont pas pris d'assaut par les patients et leurs familles, et les lignes du service sont réservées aux appels strictement professionnels.

— Je lui parlais du vol Fedex 705, le dossier que l'on traite en ce moment, expliqua Heywood. Entre deux affaires de trains électriques, est-ce que tu as pu avoir ton pote à Washington ?

— Oui, je l'ai eu au téléphone, il a un portable depuis le mois dernier pour le boulot, et il était justement sur le terrain. . . Il a pu m'avoir le numéro de téléphone du responsable d'El Al que je dois voir pour l'histoire des portes blindées.

— Ah, tu tombes bien Amy, me dit Frances Gutierrez, qui passait par là. J'ai reçu une lettre du service des pensions te concernant. Comme Jessie n'est pas dans son bureau, je te la remets.

— Merci, c'est pour notre enquête. . . Elle est où, mon officier supérieur ?

— Dans le bureau de Denise, au téléphone avec une de leurs copines de l'Air Force Academy qui est déployée à Aviano, en Italie. La copine en question aurait fait un carton, d'après ce que j'ai compris. . . »

Avec une copine pilote de chasse engagée en première ligne en Bosnie, il était inévitable que Jessica et Denise aient tôt ou tard des nouvelles d'elle au rayon gloire militaire. Elles étaient au téléphone avec l'Italie où Ayleen Messerschmidt, leur copine de promo, leur décrivait comment elle avait donné à deux pilotes de Mig-29 serbes une bonne occasion d'utiliser leur siège éjectable. Sur une patrouille de quatre, elle avait abattu deux avions, son ailier un et le quatrième était piteusement rentré à la base lourdement endommagé, faute de munitions restantes de la part des pilotes du 619th FG, ce qu'Ayleen était en train d'expliquer au téléphone :

« . . . et mon indicateur m'a marqué que je n'avais plus d'obus pour mon canon à ce moment-là ! Je dégage sur tribord en disant à Terry de l'achever à ma place, et il me dit qu'il n'a plus de munitions non plus. . . Bon, c'était son jour de change à celui-là, nous étions en plus limite en carburant et l'AWACS nous a prévenus qu'il fallait qu'on se dépêche pour l'avion ravitailleur si on ne voulait pas devoir traverser l'Adriatique à la nage. Nous avons décroché tous les deux et filé au 250 pour accrocher le KC-135 avant de rentrer à Aviano. C'est dommage qu'il se soit enfui celui-là, tu sais très bien qu'en combat aérien, je garde les plus mauvais pour la fin, afin de réduire le moral des formations ennemies à pas grand-chose en descendant les meilleurs au début du combat. . . Faut être honnête, il se débrouillait plutôt bien celui-là.

— Et avec le Golfe, ça t'en fait combien en tout ? demanda Denise. Tu es devenue as pendant la guerre du Golfe, tu dois pas être loin de la dizaine.

— Neuf en tout de certains, en comptant les sept du Golfe et ces deux-là. J'ai touché un hélico et un avion d'attaque serbe depuis que je participe à Deny Fly, mais je n'ai pas eu de confirmation de ces victoires, personne n'ayant pu ramasser les morceaux. Bon, je vous quitte,

j'ai plus de pièces pour le taxiphone, on en reparlera à ma prochaine perme au pays, en juillet ! Salut les filles, et bons atterrissages !

— Salut Tiny, et à la prochaine ! Passe nous voir à Denver !... Bonjour Amy, excuse-moi, j'étais avec une copine, tu la connais, c'est Ayleen.

— Bonjour Jessica, bonjour Denise... J'ai entendu, elle a fait un carton au détriment de l'aviation serbe ?

— Elle et le petit lieutenant qu'elle a comme nouvel ailier, précisa Denise. Les serbes vont être content de pouvoir souffler cet été pendant qu'elle sera en permission ici. Ayleen et le combat aérien, c'est quasiment la même chose.

— Elle a eu sa Médaille d'Honneur en chargeant à elle seule un gorilla⁹ de huit Migs irakiens : elle en a descendu cinq en combat tournoyant, deux se sont rentrés dedans et un peloton de Marines a réglé son sort à celui qui restait après qu'elle l'ait attiré à portée de tir des gars au sol, indiqua Jessica. Avant, elle avait ramené son ailier à la base en lui disant de s'accrocher, réacteur éteint, à la perche de ravitaillement en vol d'un KC-135 au lieu de s'éjecter en territoire ennemi. Son ailier est rentrée à la base, déposée dans l'axe de la piste par les gars du tanker qui l'ont décrochée juste avant qu'elle ne se pose en vol plané, et elle est rentrée ensuite. La première chose à laquelle elle a pensé, c'est qu'elle allait se faire engueuler par ses mécanos parce qu'il y avait des dégâts sur son F-16... C'est tout Ayleen ça ! Amy, tu as du nouveau pour nous ?

— Oui, la liste des personnels affectés à Roswell en 1947, de la part du bureau des pensions militaires. Il y en a encore une bonne partie de vivants, nous allons pouvoir leur écrire pour avoir leur version. J'ai aussi pu avoir les livres publiés sur le sujet depuis 1980, merci à Melissa de la doc qui a fait du bon boulot pour nous.

— Le patron a poussé au cul au passage, précisa Jessica. Sans lui, nous aurions dû nous les payer nous-mêmes. Bon, on s'y met ? »

Cette phase de notre travail était relativement simple. Nous avons rédigé une lettre-type personnalisable, grâce à l'outil informatique, dans laquelle nous demandions aux personnes concernées une petite présentation de leur travail à Roswell en 1947, et ce dont elles se souvenaient des journées des 4 au 9 juillet 1947, sans orienter la réponse vers les ovnis. Jessica voulait surtout obtenir une vue d'ensemble de la vie de la base à tous les niveaux, des pilotes aux simples administratifs, en passant par les mécanos, les MP de la sécurité, le personnel du bloc médical.

Il y avait pas mal de monde à contacter et nous nous attendions à une moyenne d'une réponse pour dix lettres. C'était la part la plus fastidieuse de notre travail, et nous l'avons attaquée ce jour-là. Et cela allait s'avérer intéressant par la suite, tout autant que l'analyse des témoignages pro-ovnis contenus dans les livres écrits sur le sujet à partir de 1980...

Pendant le mois de juillet 1994, notre travail a porté sur l'analyse des données des "témoins" qui auraient assisté aux manœuvres autour de la récupération de la soucoupe. Dès le début, il est apparu clairement qu'il y avait un problème : tous les gens qui avaient vu les extraterrestres et les débris de la soucoupe de près n'avaient pas la même version des faits, ni n'étaient les mêmes d'un auteur à l'autre... Alors

9. Code radio OTAN indiquant une formation de plus de quatre appareils ennemis.

que tous ces témoins étaient sensés parler du même événement ! De ce fait, nous avons vite classé l'affaire :

« Amy, qu'est-ce que tu veux tirer de ces récits incohérents ! Tantôt la soucoupe est en miettes, tantôt elle est intacte mais en panne après un atterrissage forcé, tantôt les aliens sont morts, tantôt ils sont vivants, tantôt ils sont indemnes, tantôt ils sont blessés... PERSONNE ne s'accorde sur une version des faits cohérente.

— C'est clair, toute cette histoire est inventée de toutes pièces... S'il y avait un événement réel derrière tout cela, le fil de l'histoire serait le même, les mêmes éléments de base essentiels reviendraient d'un auteur à l'autre, et il n'y aurait de variation que sur des éléments secondaires... Là, ça ressemble plus à un concours de conteurs de grosses craques qu'à des témoignages sur un événement réel. Et encore, je ne te parle pas des témoignages de seconde main, qui représentent plus de 90% des témoignages recueillis.

— Cela, poubelle direct Amy... Le type qui rapporte l'histoire d'un MP non identifié qui aurait vu quelque chose, d'une infirmière aussi anonyme qu'introuvable qui aurait assisté à l'autopsie, d'un mécano non identifié qui aurait ramassé la soucoupe, et autres récits du même genre, c'est du matériel inutilisable faute de pouvoir être vérifié avec le témoin de première main.

— S'il existe, sachant que ces témoignages se contredisent les uns les autres... Impossible d'obtenir quelque chose de cohérent en compilant tout ça. Restent les témoins extérieurs, et il y a pas mal de témoignages qui vont dans le sens d'une opération militaire spéciale ce jour-là. Sauf que quand on y regarde bien, il n'y a non plus aucun élément qui permette de lier ce que les témoins ont vu à ce qui s'est passé à Roswell le 4 juillet 1947.

— Dans quel sens ?

— Tout ce qui est décrit est bien trop *ordinaire* pour être probant : des convois militaires, des routes barrées, des troupes en ville attendant d'être déployées, on voit ça tous les jours dans toutes les villes de garnison du pays dès qu'il y a des manœuvres. Et rien ne permet de relier tout cela de façon claire au crash présumé de Roswell.

— Et, bien sûr, tu n'as aucune date ?

— Exact. À chaque fois, c'est l'auteur du livre qui indique que ces événements se sont produits pendant la période concernée... Compte tenu du flou concernant le reste, comment y apporter le moindre crédit ?

— Surtout que je soupçonne que ces événements n'ont AUCUN rapport avec les journées des 4 au 9 juillet 1947. Regarde bien dans les détails de ceux qui sont les moins sommaires, ceux qui donnent des détails matériels vérifiables, nous allons commencer par voir s'ils permettent de faire le tri.

— Des détails ?

— N'importe quoi de vérifiable auprès d'une agence gouvernementale avec de bonnes archives : la météo, les bâtiments, l'état des routes, tous ces petits riens... Et essaye aussi de regrouper les témoignages par lieux géographiques, ça peut être révélateur. »

En effet, c'était révélateur, mais d'une fabrication complète de l'histoire du crash. D'un témoin à l'autre, les événements décrits étaient, à lieu identique, complètement différents et, parfois, absolument contradictoires avec le scénario de la couverture d'un crash de soucoupe volante ayant lieu au nord-ouest de la ville. J'avais pu me

faire acheter une carte routière de Roswell et de ses environs, ainsi qu'un plan de la ville et, en reportant sur ces cartes les témoignages, il était évident que rien ne collait avec l'histoire du crash, comme je l'ai montré à Jessica un matin au travail :

« J'ai une bonne moitié de témoignages qui parlent de routes barrées *au sud et à l'est de la ville*, en contradiction même avec le lieu du crash présumé, qui est au nord-ouest de Roswell, dans les collines désertiques.

— Walker AFB, l'actuel Roswell International Air Center, est pile au sud de la ville, tu crois que ça peut expliquer ?

— Que l'on ferme des routes situées une dizaine de miles au sud de la ville, non... J'ai appris lors de ma formation de sous-officier que pour transporter une cargaison sensible, la route la plus sûre est la plus courte. Donc, depuis le nord-ouest, attraper l'Interstate 70 par la route 246, et atteindre la base aérienne en traçant tout droit avec l'Interstate 285, puis South Main Street. Curieusement, AUCUN témoignage ne fait état de cette route directe.

— Intéressant... Et ceux qui ont vu passer des convois militaires sur des routes pouvant constituer des itinéraires vraisemblables ?

— J'ai de tout : des gens qui, à la même période de la journée, ont vu passer des convois dans tous les sens. En compilant les horaires approximatifs et les lieux, je peux en déduire qu'il y a eu des courses d'endurance de camions militaires dans tout Roswell entre les 4 et 9 juillet 1947 ! Des convois ont littéralement quadrillé la ville et ses environs dans tous les sens pendant des journées entières... L'inverse de ce qu'il faut faire pour garder une opération secrète !

— Et l'inverse du bon sens : un convoi vide à l'aller, un autre plein au retour avec, éventuellement un deuxième convoi pour transporter les gars de la police militaire devant sécuriser le site, et c'est tout. Pas besoin de plus...

— Pour le reste, j'ai aussi de grosses incohérences : un témoin qui parle de soir d'orage, alors que le temps a été sec et dégagé entre fin juin et mi-juillet 1947, un autre qui dit qu'il regardait la télévision quand il a vu un convoi passer devant chez lui, alors que la télévision n'a couvert Roswell que fin 1949, un qui roulait sur une route qui n'a été construite qu'en 1952... J'en ai trois bonnes douzaines comme ça.

— Inutile d'aller plus loin, il est clair que ces témoignages n'ont aucun rapport avec notre crash de soucoupe présumé. Les témoins ont rattaché à la question des enquêteurs des événements qui n'avaient aucun rapport avec l'histoire, et ces derniers ont fait un lien qui n'existait pas afin de conforter leur version.

— Cela en dit long sur l'honnêteté des *inventeurs* de cette histoire.

— Tu l'as dit. Nous comparerons avec les versions des militaires qui étaient en poste à Roswell pendant la période concernée, cela risque d'être intéressant... »

Vers la mi-juillet, nous avons réussi à faire l'essentiel de notre travail sur les témoignages autour de l'affaire de Roswell, et il apparaissait désormais clairement que toute l'affaire du crash de soucoupe était du vent et rien d'autre. Pour faire bonne mesure, il nous restait à compléter la partie témoignages réels avant de passer à la fabrication du mythe. Mais c'était sans compter sur des apports extérieurs.

Un soir, je ramenaï Carlita à la maison, après être passée à la crèche de l'hôpital pour la récupérer, mon mari étant de service de nuit, quand j'ai eu la surprise d'avoir une visite à domicile. Une grande femme brune et élégante, dans la cinquantaine, n'attendait sur le pas de ma porte, avec des sacs de provision à mon attention :

« Bonsoir sergent Alvarez. Comme vous n'êtes pas très fortunée, j'ai pensé que je pourrais lier la conversation avec vous en vous donnant ces quelques affaires, qui sont les marques habituelles que vous utilisez pour votre fille. J'ai fait un croisement de bases de données entre votre banque et la chaîne de supermarchés où vous vous approvisionnez pour être sûre de ne pas me tromper.

— Merci de votre attention Lindsey, cela m'aidera bien en ce moment, je vous fais grâce de ma situation financière, mais je suppose que vous ne venez pas me voir pour le plaisir de la conversation. . .

— Pas que. . . Simplement pour vous prévenir que vous allez avoir, sous peu, des informations en rapport avec Roswell. Il n'y a pas de soucoupe volante dans l'affaire, comme vous l'avez si bien trouvé, mais quelque chose de bien plus intéressant.

— Qui a un rapport avec la CIA, je suppose.

— Vous verrez. Surveillez votre boîte aux lettres, tout comme votre amie Jolene Wisniewski, qui enquête sur l'opération Red Streak, une autre invention complotiste dont elle aura l'occasion de vous parler sûrement. Je vous laisse tranquille avec votre fille, bonjour chez vous! »

La mystérieuse Lindsey est partie en me laissant gracieusement de quoi langer Carlita pendant une bonne semaine, le tout sans bourse déliée. Je l'avais déjà croisée par le passé quand, à la sortie d'une conférence organisée par des soucoupistes, elle avait fait allusion à des opérations concertées de désinformation menées par la CIA. Cette fois-ci, elle semblait avoir de quoi nous informer sur le sujet. . . Mais, pour le moment, ce n'était pas le sujet.

Nous avons collecté des réponses, bien plus abondantes que prévues, de la part des vétérans de la base aérienne de Roswell, en poste à cette installation pendant l'été 1947, et les témoignages qu'ils nous ont transmis étaient unanimes : il n'y a eu AUCUNE soucoupe volante, et la mention de ce genre d'engin était simplement une gaffe de la part du chargé des relations publiques de la base, le lieutenant Walter Haut. Les témoins qui ont vu les restes de l'engin ont été unanimes : c'était bien un ballon. Voici un extrait des témoignages reçus les plus significatifs :

. . .La journée du 7 juillet 1947 a été pour moi une journée de service sans intérêt de plus, moins la gaffe de Walter Haut (NDLR : l'officier du 509th BG chargé des relations publiques) sur la soucoupe volante qui a été, en fait, un ballon. Quand j'ai vu Marcel et Cavitt (NDLR : Sheridan Cavitt, l'officier de l'OSS détaché à la base aérienne de Roswell) ramener les débris de l'engin, j'ai tout de suite compris qu'il s'agissait d'un ballon-sonde en voyant les débris de feuille d'aluminium des réflecteurs radars et les bouts de latex des ballons éclatés.

Haut n'a jamais vu ces débris avant qu'ils ne soient envoyés à Fort Worth, et d'après les indiscretions que j'ai eues par la secrétaire du commandant de la base, il s'est contenté de prendre au pied de la lettre les déclarations, au téléphone, du shérif Wilcox qui avait parlé d'un "objet non identifié" retrouvé par Mac Brazel.

Leonard JESSUP, capitaine et pilote de B-29 au 509th BG en 1947

. . .L'infirmerie n'a jamais accueilli le moindre alien, qu'il soit vivant, mort, indemne ou blessé, entre mon affectation à Roswell à mon retour de Tinian après l'armistice et décembre

1951, date à laquelle j'ai été mutée à ma demande sur le front en Corée dans un hôpital militaire. L'infirmier ne procédait, au quotidien, qu'aux soins des blessures légères et au suivi médical du personnel de la base. En cas d'accident, nous avions de quoi assurer les premiers secours mais, pour des cas sérieux, **cinq ambulances étaient détachées sur place pour amener les blessés à l'hôpital civil le plus proche, à savoir celui de Roswell.**

Elles étaient mises à disposition avec leur personnel, pour bons services et pour entraînement, aux pompiers et à la police de Roswell en temps ordinaire. C'est ainsi que, du fait de ma formation d'ambulancière, j'ai eu à intervenir sur des accidents de la circulation, du travail ou domestiques qui ont touché la population civile de Roswell. Je ne sais pas d'où provient cette histoire d'autopsie d'alien car **l'infirmier de la base de Roswell n'était absolument pas équipée pour faire quoi que ce soit en médecine légale.** Pour les autopsies, le coroner de Roswell, sous l'autorité du shérif, avait ce qu'il fallait, et c'était à lui que nous devions nous adresser en pareil cas.

Kathleen SWANSON, infirmière militaire à Roswell en juillet 1947

...J'ai été chargé de la mise en caisse des débris de la soi-disant soucoupe avant qu'un C-47 ne les transporte au quartier général de la Air Force à Forth Worth, et si ce n'était pas un ballon-sonde, c'était bien imité. J'avais déjà vu le même genre d'engin lors des test nucléaires à Bikini l'année d'avant : c'était le 509th BG qui fournissait les bombardiers, et j'ai été affecté à l'équipe qui larguait les ballons-sonde avant et après les deux tirs nucléaires qui ont eu lieu là. **Ce que j'ai mis en caisse était parfaitement identique à des débris de ballon-sonde dotés de réflecteurs radars** et ça a valu à Haut de se faire chambrer là-dessus pendant au moins six mois par toute la base.

Wallace STRESINGER, mécanicien aviation à Roswell en juillet 1947

...J'ai été affecté au transport des débris du ballon-sonde entre la base du 509th BG et les locaux du "Roswell Daily Record", aller et retour. **La seule chose qui m'a étonné, c'est qu'on en fasse tout un plat de ces débris de ballon-sonde, en plus de la bourde de Haut qui a parlé un peu trop vite de soucoupe volante.**

John McCLOUD, policier militaire à Roswell en juillet 1947

...Normalement, quand il y a une rencontre avec la presse, j'étais affecté à l'événement afin de doubler le travail des photographes civils par des prises de vue pour l'armée, pour des raisons de copyright. Ce jour-là, le 9 juillet 1947, **avant qu'on n'embarque les débris du ballon dans un camion à destination des locaux du journal local, j'ai demandé au colonel Blanchard, le commandant du 509th BG, si je devais procéder comme d'habitude.**

Mon officier supérieur a été clair à ce sujet, et je me souviens encore mot pour mot de ce qu'il m'a dit, je cite : "Pas la peine de te déranger Ernie, avec la gaffe qu'a faite cette andouille de Haut, qui l'ouvre sans réfléchir pour dire n'importe quoi, c'est inutile de faire croire au public qu'il s'est passé quelque chose d'intéressant ici." Le colonel Blanchard a rajouté qu'il se

serait bien passé de cette publicité et que le fait que Walter Haut ait parlé à la presse un peu trop vite de "soucoupe" avait rendu nécessaire cet exercice de communication.

*Si Haut avait fait son boulot correctement, les débris trouvés au ranch par Mac Brazel n'auraient fait l'objet que d'une mention de quelques lignes à la fin du journal local. Le colonel Blanchard a dû monter cette séance de photo parce que la presse locale voulait des images de ce qui avait été trouvé au ranch par Mac Brazel et sa famille. **Il leur a montré les débris ramenés par Marcel et Cavitt pour clore toute cette histoire.** La seule chose qui m'a étonnée, c'est que ces bouts de latex, de papier alu et de baguettes en balsa aient ensuite été amenés à Fort Worth pour être montrés au général Ramey (NDLR : le commandant en chef de la 8th Air Force, dont le 509th BG était une des composantes.). J'ai appris il y a dix ans, à une réunion d'anciens du 509th BG, l'histoire des ballons Mogul, qui venait d'être déclassée, et ça explique bien des choses que je trouvais curieuses à l'époque.*

Ernest POLETTI, photographe militaire à Roswell en juillet 1947

Voilà, plusieurs témoignages convergents prouvant que c'était bien un ballon. Nous en avons recueilli exactement 154, **dont 37 de témoins de première main qui ont vu les débris du ballon et ont tous confirmé par écrit que c'étaient bien ceux qui avaient été photographiés dans les locaux du "Roswell Daily Record" pour son édition du 9 juillet 1947.** Pour la partie enquête avec des témoins crédibles, aucune trace d'une quelconque soucoupe volante, en dehors de la déclaration irréfléchie de Walter Haut, n'a pu être trouvée. De ce fait, nous avons clos la piste, Jessica et moi, avant de passer à plus sérieux sur ce sujet. Mais toujours sans voir de soucoupe ailleurs que dans l'imagination de ceux qui y croient. . .

Pour des raisons d'ordre climatique, nous avons effectué notre enquête sur le terrain concernant l'incident de Roswell en septembre 1994, le climat étant moins chaud au Nouveau-Mexique à cette période. Notre enquête avait pour but de recueillir des témoignages de première main d'habitants des lieux et de les comparer avec ceux qui étaient restés recevables dans la pile de tous ceux que nous avons examinés ou recueillis au préalable.

Restaient comme témoignages importants à confirmer par les intéressés ceux de Bessie Brazel, la fille du contremaître qui avait trouvé le ballon, celui du petit-fils du shérif de l'époque, et le fils d'un des journalistes du *Roswell Daily Record* dont le père avait suivi l'affaire en 1947, et assisté à la séance photo. Par lui, nous avons pu avoir un témoignage de première main, celui du photographe de presse du journal en 1947, qui avait pris les vues des débris du ballon Mogul dans le bureau de la rédaction du journal. Comme il fallait s'y attendre, *tous* ces témoignages confirmaient l'histoire du ballon.

Nous avions prévu de rester sur place une semaine de travail complète, Jessica et moi, et, au bout de quatre jours, il était évident que nous ne tirerions rien de plus d'intéressant de tout notre travail de recherche. Au motel où nous résidions pendant la durée de notre enquête, nous avons fait le point le jeudi 15 septembre 1994 au soir.

Visiblement, il n'y avait désormais rien à tirer de plus de notre enquête de terrain, comme je l'ai dit à Jessica :

« Personne ne confirme l'histoire de l'ovni, je veux dire, parmi nos témoins crédibles, et tous nos témoins parlent clairement de restes de ballon. Avec le compte-rendu du vol Mogul numéro 4 à l'appui, le rapport de Fort Worth confirmant la réception et l'identification sans ambiguïté possible des restes du ballon qui lui ont été rapportés depuis Roswell, il n'y a plus à chercher de trace de soucoupe volante qui s'est écrasée. Je pense qu'on peut fermer le dossier soucoupe à ce stade.

— Pas encore, tempéra Jessica. Comme nous avons une journée sur place, je te propose une visite au musée historique de l'aéroport de la ville. C'était une ancienne base de l'USAF avant sa reconversion en aéroport civil en 1967, et je pense qu'on a pas mal de choses à apprendre de ce côté-là.

— Cela pourrait avoir un rapport avec notre soucoupe ?

— Oui. Dans le sens où nous y trouverons probablement des éléments qui ont pu alimenter la légende autour du crash de soucoupe volante de 1947. Je pense que certaines activités militaires ont pu y contribuer. »

Effectivement, ce n'était pas anodin comme visite. Avec des fonds de la municipalité de Roswell, un petit musée sur l'histoire aéronautique de la ville du temps où elle était une des bases de l'aviation militaire américaine, entre 1941 et 1967, a été des plus instructifs. En résumé, la base de Roswell a accueilli des unités d'entraînement entre 1941 et 1945, puis des unités de bombardiers lourds, le fameux 509th Bomber Group avec ses B-29, jusqu'en 1958, alternant entre B-29, B-50 (le successeur du B-29), B-47 et même B-36, le bombardier hexamoteur géant des années 1950.

Roswell a brièvement accueilli une unité de chasse au tournant des années 1940 et 1950, et des unités de ravitaillement en vol entre 1950 et sa fermeture, en 1967. Il y a même eu une unité de missiles intercontinentaux, entre 1960 et 1965, déployée sur place et dont les silos peuvent être encore vus dans les environs de la ville. Avec, bien évidemment, pas mal d'événements tournant autour de ces activités. C'est ainsi que monsieur James Rattler, le conservateur de ce fort intéressant musée, nous a fait un petit précis historique passionnant sur la question quand nous sommes allées le voir vendredi 16 septembre 1994, et qui expliquait bien des choses :

« L'US Air Force a utilisé Walker Air Force Base, l'actuel aéroport civil de Roswell, tout au long des années 1950 pour diverses expérimentations qui ne nécessitaient pas le degré de secret qui aurait imposé l'emploi des installations de Nellis AFB dans le Nevada. C'étaient essentiellement des essais de sièges éjectables, de parachutes et de ballons pilotés. Par exemple, le détenteur du record de saut en parachute depuis un ballon, le colonel Joseph Kittinger, qui a sauté depuis un ballon à une altitude de 102 800 pieds (31 300 m), a fait tous ses sauts à haute altitude du programme Excelsior depuis la base de Walker AFB, en 1959 et 1960.

— Quel était le but de ce programme ? demandai-je.

— Recueillir des données médicales et techniques sur le parachutage depuis de très hautes altitudes, à la fois pour le programme spatial Mercury de la NASA, alors en cours d'élaboration, et pour des programmes d'avions à très hautes performances, comme le bombardier expérimental XB-70 Walkyrie, ou l'avion de reconnaissance SR-71, précisa monsieur Rattler. De plus, compte tenu de divers facteurs, nombres de programmes de vols en ballon à haute altitude ont été menés depuis Roswell.

— Un endroit désert mais facile d'accès, pas trop accidenté pour faciliter les recherches et la récupération du matériel après son atterrissage, et avec une météo clémente quasiment tout au long de l'année, résuma Jessica. Tout ce qu'il faut pour des vols de ballons, pilotés ou non.

— D'ailleurs, le projet Manhigh, entre 1957 et 1958, est aussi parti de Walker AFB, reprit le conservateur. C'était un projet qui avait pour but de tester la résistance des humains aux rayons cosmiques, en faisant des vols de ballons pilotés à haute altitude. Et avant, il y a eu divers programmes pendant la première moitié des années 1950 : des essais de ballons pilotés ou pas, pas mal d'essais de sièges éjectables ou de nouveaux types de parachutes. Pour ces essais, l'Air Force employait des mannequins et elle envoyait des équipes au sol pour les récupérer. Des fois, ils se plantaient et les mannequins atterrissaient ailleurs que dans la zone prévue à cet effet. Quand j'étais gamin, au début des années 1950, il y en a eu un qui s'est posé dans le jardin de ma maison familiale, à l'ouest de la ville, suite à un essai d'un nouveau type de siège éjectable.

— Et c'était fréquent ce type d'essais ? demandai-je. Ce sont quand même des programmes assez conséquents, pour la plupart, et je doute que ce soit sur une base quotidienne.

— Tous programmes confondus, entre la fin des années 1940 et le début des années 1960, il y avait facilement un ou deux essais en vol par semestre, parfois trois, précisa monsieur Rattler. Entre le développement des avions à réaction et le début du programme spatial, les années 1950 ont vu de nombreuses technologies être développées, avec les essais sur le terrain qui vont avec. Et dont nous avons vu une bonne partie être effectués ici, à Roswell.

— Vous m'avez aussi parlé au téléphone d'autres événements plus tragiques, précisa Jessica. C'étaient des crash de bombardiers du 509th BG il me semble.

— Tout à fait, indiqua le conservateur. Entre 1945 et 1950, plusieurs B-29 se sont écrasés dans les environs, en tuant plusieurs membres d'équipage. Le crash le plus notable a été celui de 1948, où un de ces bombardiers s'est écrasé après le décollage non loin de Roswell, tuant ses treize membres d'équipages. À l'époque, c'étaient les services de secours de la ville qui se sont déplacés sur les lieux du crash, les ambulances et les pompiers. Mon père était pompier à l'époque, il a participé aux secours, je tiens l'histoire de lui. Les corps brûlés des treize membres d'équipage ont été rassemblés dans la morgue de l'hôpital local avant d'être rendus à leurs familles par l'USAF, ce fut le plus grave accident qui a impliqué un B-29 de Roswell avant leur remplacement par des B-50 à la mi-1950. Il y a eu des B-29 déployés à Roswell par la suite, en 1951, quand le 6th BW a été créé, mais ils ont vite été remplacés par des B-36D, en août 1952¹⁰. »

Il ne fallait pas chercher plus loin la source des témoignages tardifs d'opérations militaires autour de Roswell, liées dans l'imaginaire des témoins au crash de ballon de 1947. Avec près de trente ans de recul, il était facile de comprendre que les "témoins" avaient reconstitué des événements autour du crash d'ovni, qui n'avait pas eu lieu en prenant, dans leur mémoire, d'autres événements ultérieurs une fois sollicités, avec plusieurs décennies de retard, par les "chercheurs" traitant du crash de Roswell.

10. Toutes les données sur les programmes d'essai de l'USAF reportées ici sont authentiques.

Comme me l'a expliqué Jessie, pendant notre escale à Dallas sur le chemin du retour, la mémoire humaine est tout sauf fiable :

« Tous ces événements, qui ont eu lieu sur plus de quinze ans, ont donné lieu à des souvenirs d'incidents sortant de l'ordinaire de la part des habitants de Roswell. Des barrages militaires sur les routes, des objets parachutés dans le désert et des cadavres de victimes de crash d'avions militaires, tout cela sort de l'ordinaire pour des civils lambda vivant à proximité d'une base militaire. Quand, plusieurs années après, si ce n'est plusieurs décennies, des auteurs d'ouvrages sur les ovnis viennent vous demander sur un événement précis si vous n'avez pas été témoin de faits anormaux, ces souvenirs explicables, de façon rationnelle, par des opérations militaires sans aucun rapport avec le cas de 1947, sont facilement rattachées à cet événement a posteriori dans la mémoire des gens. Et il est ainsi facile de trouver des témoignages allant dans le sens d'opérations militaires d'envergure autour du crash de 1947.

— Pourtant, un peu de recherche simple suffit pour voir que ces témoignages ne sont pas liés à des événements qui ont vraiment eu lieu.

— Les vendeurs de soucoupe volante n'en ont cure. Ils cherchent des témoignages qui vont dans le sens de leur scénario de complot gouvernemental pré-conçu, pas des explications rationnelle à un événement réel. De ce fait, malgré l'absence complète de lien entre les témoignages qu'ils recueillent et des faits réels, ils exploitent les mémoires défaillantes de leurs témoins, indépendamment du fait que ce dont ces derniers se rappelle n'a jamais eu le moindre rapport avec le crash de 1947.

— En clair, notre partie étude sur le terrain est finie.

— Pour la partie histoire de la fabrication du mythe, oui. Désormais, ce qui nous intéresse, c'est la partie vente de ce dernier aux médias. Nous ferons le point de cela avec notre chef d'unité lundi prochain. »

Et c'est là que se situe toute la différence entre une histoire de soucoupe et un mythe soucoupiste : le rôle des médias. Une histoire qui est bien vendue par les médias finit en mythe, une histoire qui ne les intéresse pas reste une vague rumeur. Et le point principal de notre étude du cas Roswell, c'était de voir comment ce mythe a été fabriqué quasiment ex-nihilo. C'est ce que nous avons vu en faisant le point avec notre officier supérieur, le lieutenant-colonel Vizzarotti, le lundi 18 septembre 1994, dans son bureau :

« Le point concernant la réalité des faits est d'ores et déjà clos, et il ne nous reste plus qu'à mettre cela au propre avant publication, ce que nous ferons le mois prochain, le sergent Alvarez et moi. Désormais, notre travail va porter sur la *fabrication* du mythe Roswell, à savoir comment est-ce qu'une histoire toute simple de bourde de communication a été transformée en mythe soucoupiste majeur. C'est là que se situe l'essentiel du travail que nous allons faire sur ce dossier.

— Compte tenu de votre sérieux, au sergent Alvarez et à vous, je n'ai aucun doute sur le fait que vous aboutissiez à quelque chose de passionnant. Donc, passé le 9 juillet 1947 et le transfert des restes du ballon Mogul à Fort Worth, il n'y a plus rien eu sur ce dossier avant qu'il ne soit exhumé en 1980 par Charles Berlitz.

— Tout tient en fait au témoignage a posteriori du major Jesse Marcel, l'officier de sécurité à Roswell en 1947, précisai-je. C'est à partir de son récit que Berlitz a *élaboré* les éléments de base du mythe de Roswell. La question de la part entre la fabulation

de l'un ou de l'autre et leur appât du gain étant destinée à rester inconnue, c'est le traitement que les médias ont fait de ce récit par la suite qui va nous concerner.

— Question simple, reprit le colonel Vizzarotti. Dès 1980, était-il possible, en faisant des recherches un peu sérieuses, de constater que l'histoire de Roswell ne concernait qu'un ballon Mogul et une erreur de communication ?

— Je vais vous surprendre, mais la réponse est oui, sans la moindre ambivalence, répondit Jessica. Tous les éléments concernant le programme Mogul ont été déclassifiés en 1978, et une simple requête FOIA permettait de les obtenir. Par rapport aux éléments que nous avons aujourd'hui, quinze ans plus tard, il n'y avait pas grand-chose de caché, à part les statuts de certains personnels toujours en service actif dans l'Air Force, ou des données secondaires toujours classifiées, et qui n'ont été déclassifiées que récemment. Bref, un travail de journaliste sérieux permettait d'arriver aux conclusions auxquelles nous avons abouti, le sergent Alvarez et moi. La question est de savoir pourquoi il n'a pas été fait. Du moins, par les médias grand public.

— Compte tenu de ce que je vois au quotidien chez moi comme médiocrité générale des programmes télévisés, je peux vous dire que les médias sont portés avant toute chose sur ce qui leur permet de faire facilement de l'audience, commenta le colonel Vizzarotti. Et le sensationnalisme facile autour du paranormal et assimilé fait recette. De plus, les ovnis ont toujours été à la mode. C'était déjà le cas quand j'étais gamin, c'est toujours le cas aujourd'hui.

— À chaque époque, il y a un renouveau de la mode les concernant, commenta Jessica. En ce moment, outre Roswell, ce sont les histoires d'enlèvement par des extraterrestres qui sont à la mode. Je pense que le sensationnalisme des médias est une explication nécessaire, mais pas suffisante. Dans le sens où j'ai de gros doute sur le fait que tout cela ne soit pas profitable à quelqu'un, pas seulement aux directeurs de programmes pour faire de l'audience facile. Sans rentrer dans la paranoïa facile, ou le complotisme idiot, cela doit arranger bien des gens que l'on parle de Roswell à la télévision plutôt que de la guerre en Bosnie ou des massacres au Rwanda.

— Vous aussi, lieutenant, vous avez lu Chomsky ?

— Affirmatif monsieur. Sans parler de possibles opérations de désinformation concertées, comme le programme Toxic.

— Mmmmm... Vous avez des preuves de l'existence d'un tel programme ? »

Le programme Toxic était, à l'époque, une rumeur persistante faisant état de la poursuite, par la CIA, d'un programme visant à la mise en place de méthodes de désinformation concertées impliquant les mass media US et des cellules spécialisées de la CIA, dans le but de permettre à notre gouvernement et au complexe militaro-industriel, dont il est le contractant de fait, de mentir de façon efficace au public. Une sorte de MKULTRA¹¹ dirigé vers la fabrication du consentement, en quelque sorte. Naturellement, fin 1994, il n'y avait encore rien de déclassifié de ce côté-là, ce que Jessica a indiqué clairement :

11. Programme de la CIA des années 1950 à 1970 qui a visé à mettre au point des méthodes de contrôle mental avec, entre autres, l'emploi de drogues comprenant le LSD. Ses résultats sont mitigés, le contrôle mental complet des individus ayant été un échec tandis que des méthodes d'interrogatoire efficaces ont pu être mises au point, ainsi que des méthodes d'opération psychologiques innovantes.

« Pour l’instant, je n’ai rien de plus que des rumeurs à ce sujet. Mais j’ai certaines sources qui pourraient me permettre d’avoir du concret là-dessus, et de voir si ça colle avec le cas que nous étudions.

— Arrangez-vous quand même pour ne pas passer en cour martiale comme la fois précédente lieutenant. Je n’ai pas trop de personnel dans cette unité et je ne tiens pas à en perdre pour des raisons d’ordre légal. Vous pouvez disposer. »

Maintenant, la partie la plus intéressante de notre travail allait commencer. Avec des révélations intéressantes sur les médias, et leur implication dans les opérations de type Toxic. Car oui, ces opérations existent vraiment, comme nous le verrons plus loin.

Avec ma fille qui nécessitait toute mon attention quand j’étais à la maison, la fin de l’année 1994 a été assez chargée. Et cela, sans parler des phénomènes tordus... J’avais profité d’un samedi après-midi tranquille à la maison au début du mois pour lire tranquillement un livre que Jolene Wisniewski m’avait prêté, *La Fabrication du Consentement* par Noam Chomsky. Elle m’avait dit que l’essentiel des méthodes et motivations derrière la publicité pour le soi-disant phénomène ovni étaient expliquées indirectement par cet ouvrage. Ce qui était le cas, comme nous le verrons plus loin.

Vers trois heures de l’après-midi, Carlita s’était endormie dans son parc, et j’ai fait de même sur le canapé du salon après avoir fini un chapitre. Ma fille faisait enfin ses nuits à sept mois mais j’avais pas mal de sommeil en retard à rattraper. Carlos en profitait pour faire les week-ends à l’hôpital afin d’avoir des journées en semaine pour s’occuper de Carlita, et j’avais mes week-ends tranquilles avec ma fille. Du moins, quand des phénomènes bizarres ne se produisaient pas chez moi.

Je me reposais depuis une petite demi-heure quand, soudain, la vision des Twin Towers, à New York City, en train de s’effondrer en flammes m’a réveillée en sursaut. La fatigue devait me jouer des tours, car j’y avais déjà eu droit depuis la naissance de Carlita. J’ai jeté un coup d’œil sur ma fille, toujours endormie et surveillée par trois nounours bizarres du même genre que ceux de ma voisine de palier, et je me suis rallongée pour tenter de retrouver le sommeil.

Sauf que je n’avais pas le souvenir d’avoir fait rentrer ces bestioles dans mon appartement... Fort heureusement, un coup de sonnette m’a réveillée, et je suis allée ouvrir. C’était ma voisine, madame Nowak, très ennuyée, qui venait me voir justement pour les bestioles en question :

« Bonjour, excusez-moi de vous déranger madame Alvarez, mais je pense qu’on vous a envoyé des grunts par erreur, il doit y en avoir trois, et ils pourraient avoir été transférés chez vous.

— Transférés chez moi ?

— Grunt !

— Ah, les voilà, c’est par ici les enfants ! Oui, je ne sais pas ce qu’il y a avec cet endroit, mais il y a des perturbations gravitationnelles aléatoires, comme celles produites par un cube de Campeche, je ne sais pas si vous connaissez... C’est de l’archéologie pour tout vous dire... Donc, quand il y a un transfert de grunts entre leur lieu de départ et mon appartement, ils arrivent parfois en dehors du lieu prévu.

Tant que ce n'est que le parking ou le palier, ça peut aller mais là, c'est chez vous qu'ils sont arrivés.

— Et, heu... Vous n'avez pas le moyen de rectifier cela ?

— J'aimerais bien, mais comme il s'agit de variations aléatoires, c'est impossible à prévoir et à contrer. Les enfants, c'est par ici que ça se passe!... Désolé pour le dérangement madame Alvarez...

— Grunt! »

Ils sont sympas les nounours de ma voisine, je me suis demandée où est-ce qu'elle avait bien pu les trouver... Plus sérieusement, nous avons abordé, en cet automne 1994, le sujet de la fabrication des histoires de soucoupes volantes. Après avoir évacué complètement la partie événements de 1947, il nous fallait désormais examiner comment la fabrication du mythe de Roswell avait été menée. Avec Jessica, j'ai commencé à faire le point sur ce que nous avions sous le coude en ce lundi 17 octobre 1994.

Quand je suis entrée dans le bureau, elle était au téléphone avec sa copine Denise qui, avec son officier supérieur, le lieutenant-colonel Wisniewski, était à Washington dans les locaux du NTSB pour une enquête concernant un dossier critique traitant de la sécurité des transports aériens civils, le fameux cas du vol Fedex 705 dont j'ai déjà parlé plus haut :

« ...si cela n'a pas encore été utilisé par des terroristes, je pense que c'est plus du fait qu'ils n'ont pas encore trouvé d'opération qui en vaille la peine plutôt qu'ils n'ont pas les moyens de mener à bien ce mode d'attaque... Non, mais ça ne m'étonne pas que cette équipe du FBI ait fait ces découvertes. Par mon père, je sais pertinemment que la sécurité aérienne est une passoire dans notre pays... Quoi, tant que ça ? Je pensais que c'était pas plus de deux ou trois par décennie... Bon, d'accord, je vais affoler personne, mais je crois qu'Amtrak et Greyhound ont gagné une cliente de plus après ce que tu viens de me dire... Merci Denise, n'hésite pas à me rappeler, à bientôt !

— Salut Jessie, des nouvelles de notre équipe au NTSB ?

— Bonjour Amy, ils suivent le dossier du vol Fedex 705, et ce qu'ils ont trouvé n'est pas rassurant : tu peux monter à bord de n'importe quel avion dans ce pays avec un flingue dans ta poche sans être détecté par la sécurité. Et pas depuis des petites aéroports de seconde zone : une équipe du FBI a fait le coup depuis Boston Logan, Newark International ou Los Angeles¹²... Et les cas de passagers cinglés qui rentrent dans les cockpits des avions de ligne en vol pour attaquer les pilotes, tu en as trois ou quatre par an!¹³ Il n'y a AUCUNE protection pour empêcher un intrus de pénétrer dans le cockpit d'un avion de ligne en vol. Je sens que ça finira mal tout cela... »

Inutile d'en rajouter de ce côté-là... Pour notre travail immédiat, la première chose à faire était d'établir la liste des livres et des émissions de télévision qui avaient fait la promotion du mythe de Roswell. Et c'est ainsi que nous avons mis en évidence le scénario-type de la fabrication d'un mythe du paranormal. Toutefois, le cas de Roswell présentait une variable qui n'est plus guère trouvée aujourd'hui dans les théories de la conspiration et les mythes du paranormal du fait du changement considérable de la structure des médias avec Internet, alors à peine en cours de commercialisation pour le grand public en cette fin de l'année 1994.

12. Authentique.

13. Authentique, avant les événements du 11 septembre 2001.

Ce paramètre est la présence d'un "passeur". Autrement dit, d'une personnalité ayant fait une carrière de fond dans le domaine paranormal ou complotiste qui nous intéresse, et ayant un pied dans les mass media. C'est ce que Jessica a mis en évidence avec la personnalité de Charles Berlitz. Inventeur du triangle des Bermudes, il avait une carrière de fond dans les milieux du paranormal qui avait commencée bien avant Roswell, et il avait une certaine crédibilité auprès des émissions spécialisées dans les mass media. Et un sens certain de la fabrication du phénomène paranormal bien vendeur, comme me l'a expliqué Jessica :

« Les histoires de paranormal ont toujours fait vendre dans les médias grand public, au départ en reprenant des mythes populaires préexistants pour les réactualiser. Puis sont venus des récits qui étaient toujours *de fiction* mais étaient présentés comme étant des histoires authentiques, avant qu'on ne passe à l'ère moderne avec la fabrication de véritables mythes créés ad hoc. Je marquerai la limite entre l'artisanat médiatique et l'industrie actuelle avec, justement, le sujet même de notre travail de fond : les soucoupes volantes et le premier cas de 1947.

— Il y a la combinaison de plusieurs facteurs inédits dans ce sujet Jessie : le fait que ce soient des objets technologiques, et non des phénomènes comme les fantômes, l'intérêt, au départ, des autorités pour le phénomène, et le relais médiatique important qui a suivi.

— Sur ce dernier, il y avait aussi une part de *démocratisation* du paranormal, d'une certaine façon. Voir des phénomènes étranges passait d'un coup des cabinets de médiums et des maisons hantées soigneusement sélectionnées, dont l'accès n'était pas donné à tous, à des phénomènes dans le ciel dont n'importe quel citoyen pouvait être le témoin. C'est surtout ça qui a fait le succès du phénomène ovni, et entraîné par la suite la création d'une industrie médiatique du paranormal.

— Et Charles Berlitz s'inscrit dans ce cadre.

— C'est quelqu'un qui est intéressant, parce qu'il marque une transition dans ce secteur. Il a commencé sa carrière d'écrivain dans le paranormal en 1969 avec *Le Mystère de l'Atlantide*, son premier livre sur le sujet.

— C'est une vieille lune datant de l'antiquité, ça, l'Atlantide... Le mythe du continent disparu, ça n'a rien de bien nouveau, et il y a eu des mythes comparables qui ont circulé pendant le Moyen-Âge, la Renaissance et l'époque des Lumières.

— Exact, mais le mythe de l'Atlantide a été relancé au XIXe siècle avec à la fois les aventures coloniales des nations européennes –qui pensaient mettre la main sur des vestiges de ce continent perdu, entre autres en Afrique– et les mouvements ésotériques qui se sont surtout développés pendant la seconde moitié de ce siècle. En 1969, date de la parution de ce premier livre de Charles Berlitz, l'Atlantide était un fond de commerce valable pour les parapsychologues.

— Berlitz n'en est pas resté là, il a inventé le triangle des Bermudes en 1974, avant de s'attaquer à Roswell.

— Son grand coup de génie : prendre des histoires *réelles* de disparitions en mer *a priori* inexplicables, mais parfaitement explicables avec un peu de recherche sérieuse sur le dossier correspondant, les compiler, les présenter de façon avantageuse pour la thèse défendue, émettre des hypothèses à la fois à la mode et plongeant dans le fond de commerce habituel des parapsychologues traditionnels, et profiter du véhicule mé-

diatique commode des ovnis pour vendre sa soupe. Berlitz a su profiter de l'air du temps et de la grande mode des ovnis des années 1970 pour caser son triangle.

— C'est vrai que si on oublie les explications rationnelles, on peut faire intervenir les ovnis ou les Atlantes dans les disparitions du triangle des Bermudes. Donc, Berlitz a eu le coup de génie de vendre sa figure géométrique au bon moment, et il a voulu capitaliser sur ce bon coup, en se renouvelant avec Roswell.

— S'il y a quelque chose qu'on ne peut pas lui nier, c'est un indiscutable sens de la bonne affaire en matière de paranormal. . . Comme la mode du triangle des Bermudes n'allait pas durer longtemps, –plus personne n'en parlait après le début des années 1980– il lui fallait autre chose. Les ovnis faisant toujours recette, de plus en plus dans le registre du grand-guignol et, sauf avec des gens comme Philip J. Klass, Carl Sagan ou Robert Sheaffer, en dehors de toute considération scientifique sérieuse.

— C'est là qu'on a eu le phénomène des enlèvement par les aliens qui s'est banalisé, au début des années 1980, après le déterrage du cas des Hills, datant de 1961. Et c'est là qu'il a eu de nouveau du génie en inventant l'affaire de Roswell.

— Exact Amy. Nous avons un obscur programme de ballon expérimental de la fin des années 1940 qui venait d'être déclassifié dans l'indifférence générale, un responsable des relations publiques de l'armée qui avait fait une gaffe ridicule en lien avec un crash imputable à un vol de ballon de ce programme, un officier de sécurité, Jesse Marcel, que ses pairs ont attesté comme ayant tendance à la mythomanie, et qui a vu toute l'histoire du ballon, ainsi que la gaffe de son collègue Walter Haut et les traces a priori insignifiantes qu'elle a laissée, un habile vendeur de paranormal qui a senti que le filon qu'il exploitait jusqu'alors était sur le point de se tarir, une époque favorable aux histoires de soucoupes volantes, et des entrées de Berlitz dans les médias. L'un rencontre l'autre dans des circonstances non définies, *et voilà !*¹⁴

— Bien vu. . . Donc, Berlitz rencontre Marcel, trouve un filon à la fois dans la continuité, mais complètement différent des histoires d'enlèvements par des aliens alors en pleine expansion, il brode un peu sur le sujet, rajoute la touche de conspiration gouvernementale bien à la mode depuis l'assassinat de Kennedy en 1963, fait la tournée de médias trop désireux de trouver une histoire originale à vendre pour faire de l'audience, et qui savent déjà qu'il est un bon parti pour inventer des récits qui toucheront un large public, et la mayonnaise prend. Tout repose sur Berlitz et son sens du spectacle, dirions-nous.

— Sans lui, il est possible que quelqu'un d'autre ait retrouvé Marcel et exploité son histoire. Ce qu'il faudra voir, c'est, en 1980, quels sont les relais médiatiques dans les médias audio-visuels dont Berlitz a pu se servir, a priori les mêmes que pour son triangle. Le plus important est là, car, avec un peu de recherche élémentaire, **il était facile de retrouver, dès 1980, tous les tenants et aboutissants du programme Mogul.** Et avoir ainsi la *véritable* histoire de l'incident de Roswell. Mais bien moins intéressantes que *les fabulations* de Marcel et *la mise en scène* de Berlitz. . .

— Pour notre premier axe de travail, tu nous proposes quoi ? Je pense qu'on va partir du livre de Berlitz.

— Exact. Par ma tante, j'ai des contacts dans le monde des mass media, et je peux avoir des documents et des témoignages de première main sur le monde des émissions du paranormal au tournant des années 1980. S'il y a une enquête à faire

14. En français dans le texte.

sur Roswell, c'est surtout dans cette direction. Sans relais médiatique, Berlitz et Marcel seraient restés de parfaits inconnus. Dans un premier temps, je te propose de lire non seulement le livre de Berlitz, mais aussi ceux qui ont suivi, et de me faire un compte-rendu de lecture. J'ai fait commander les ouvrages en question par la doc, tu auras ça sous peu. Je m'occupe de la partie audiovisuelle, en ce qui me concerne. »

Suivant ce plan de travail, cela devait nous amener à janvier 1995 pour un premier compte-rendu et une définition des nouveaux axes que nous aurions mis en évidence, Jessie et moi. Plus que des témoins avec des récits croustillants sur la soucoupe volante, nous cherchions des témoins, travaillant dans les médias, qui pouvaient nous renseigner sur leur façon de travailler sur ce sujet, vu de l'intérieur. C'était l'axe majeur du travail de Jessie et, comme elle, j'étais convaincue que la promotion du phénomène ovni dans les médias ne tenait pas que de la recherche facile d'audience alliée à l'incompétence des directeurs de programme en matière scientifique.

J'allais en avoir un aperçu un soir de début novembre, en rentrant chez moi. Carlos avait pris notre fille avec lui pour l'emmener à la crèche de l'hôpital où il travaille et j'étais allée le chercher à la sortie des bureaux. En rentrant, nous avons croisé madame Nowak et ses deux bestioles, qui enchantaient Carlita quand elle les voyait. Madame Nowak sortait en ville avec eux, et nous nous sommes croisés sur le palier :

« Madame Alvarez bonsoir... Bonsoir monsieur, excusez-moi je ne vous avez pas vu. Vous allez passer la soirée ensemble pour une fois ?

— Je ne peux pas prendre que des gardes de nuit, répondit mon époux, et nous retrouver tous ensemble en famille, ça fait du bien, ma fille, mon épouse et moi. Vous sortez en ville ?

— Il y a une pièce de théâtre que mes grunts veulent voir, je les accompagne... À ce que je vois, votre fille les adore !

— Tout ce qui est grosses peluches, ça lui plaît. Elle pourrait jouer avec vos grunts des journées entière. Et ils ont l'air de l'apprécier, eux aussi.

— Sans dévoiler un grand secret, ils vont aussi avoir un petit ensemble, au printemps. S'ils sont d'accord, je vous le montrerai.

— Avec joie, j'ai du mal à imaginer ce dont à quoi peut ressembler un petit de ces animaux-là... Je vous laisse, je ne tiens pas à vous retarder pour votre pièce de théâtre madame Nowak. Bonne soirée !

— Chérie, coupa mon mari, qui venait d'ouvrir la porte de notre appartement. Tu as un de tes collègues qui a laissé quelque chose pour toi.

— Un de mes collègues ?

— Une grosse enveloppe à ton nom glissée sous la porte, je pense que ça doit être un de tes collègues. Personne d'autre, à part nous familles, ne sait que nous habitons ici.

— Ah... Je pose Carlita et je jette un coup d'œil là-dessus... »

C'était effectivement un collègue, mais pas du genre auquel on pourrait penser. Le document en question, contenu dans l'enveloppe, était un livret portant la mention "Top Secret", assortie du numéro de classement ad hoc, et allait s'avérer intéressant pour mon travail, rien que par son titre :

CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY
 Direction des Opérations Spéciales
 PROGRAMME TOXIC – DÉFINITION D'ENSEMBLE INITIALE
 24 mai 1977

J'avais une idée de qui pouvait m'avoir glissé ce document sous ma porte, et pour quel but... En tout cas, c'était de la documentation à prendre au sérieux, et cela allait m'en apprendre de bonnes, bien au-delà du cas de Roswell...

La fin de l'année 1994 et le début de l'année 1995 ont été marqués par plusieurs événements importants en matière professionnelle pour le 1235th TRW. Tout d'abord, du 24 au 26 décembre 1994, le détournement du vol Air France 8969 qui assurait la liaison Alger-Paris. Le 1235th TRW a été mis sur l'affaire, à partir de données en provenance directe des services secrets français, car cet événement a eu pour conséquence de mettre en évidence, encore plus que le vol Fedex 705, le fait que l'utilisation d'avions de ligne détournés comme missiles pilotés lors d'attaques suicide était un scénario de plus en plus envisagé par des groupes terroristes, avec les conséquences que cela pouvait avoir sur la sécurité des transports aériens.

À mon retour de vacances dans ma belle-famille à Amarillo, le lundi 2 janvier 1995, j'ai trouvé toute mon unité sur le pied de guerre. Denise Hopkins, la copine de Jessica Langtree qui travaillait à l'unité chargé de la sécurité des transports aériens civils, était mobilisée pour analyser les données. Et, d'après ce qu'elle nous a dit dans notre bureau ce matin-là, c'était un coup de tonnerre dans un ciel bleu pour tous ceux qui n'avaient pas tenu compte des travaux des mois précédents de notre unité sur le vol Fedex 705 :

« Désormais, ceux qui se sont battus pour trouver des points d'exception au cas Fedex 705 vont devoir trouver autre chose pour continuer à *ne rien faire de sérieux* en matière de sécurité aérienne dans ce pays! Tout n'est pas dit dans les médias mais, par leurs confrères algériens, les services secrets français ont la certitude que l'Airbus d'Air France qui a été détourné à Alger devait servir de missile piloté lors d'une attaque-suicide contre un objectif à Paris, vraisemblablement la tour Eiffel¹⁵. Le scénario, que tous les ânes du Pentagone, de la FAA, du NTSB et d'ailleurs ne veulent pas admettre, a failli se concrétiser.

— Ils vont encore objecter que la sécurité de l'aéroport d'Alger n'a rien à voir avec celle de nos aéroports...

— Sur ce point-là Amy, ils ont raison : la sécurité de l'aéroport d'Alger n'a effectivement rien à voir avec celle de nos aéroports, tout simplement parce qu'elle *existe*. Le FBI a été suffisamment clair là-dessus avec sa série de tests en grandeur nature des années précédentes : n'importe quel abruti sachant dissimuler à peu près correctement une arme peut monter à bord de n'importe lequel de nos vols intérieurs et faire ce qu'il veut une fois dans l'avion! Je suis convaincue que la prochaine attaque terroriste majeure visant l'aviation civile aura lieu sur notre territoire national, et avec l'utilisation d'un avion comme missile piloté. C'est trop facile pour que quelqu'un de mal intentionné ne puisse pas y penser, et mettre un plan dans ce sens à exécution!

15. Authentique, et confirmé par les officiels impliqués par la suite.

— Tiens, une prévision de plus d'ici 2002. . .

— Je ne demande qu'à avoir tort sur ce plan-là Jessie. . . Un avion de ligne avec les pleins, c'est plusieurs milliers de gallons de kérosène qui ne demandent qu'à exploser lors d'un impact, sans parler de l'énergie cinétique de l'avion lui-même, colossale et redoutable. J'espère qu'avec le dossier que nous préparons en urgence sur ce sujet pour le Pentagone et la FAA, quelqu'un va *enfin* réagir ! Cela fait depuis le crash du vol PSA 1771 que les pilotes de ligne demandent, par exemple, à ce que l'accès en vol au cockpit de leur avion soit barré par des portes blindées, comme ce qui se fait pour les avions d'El Al. Les compagnies aériennes freinent des quatre fers parce que, selon elles, ça coûte trop cher pour une menace purement *théorique*.¹⁶ On en reparlera quand il y aura eu des centaines de morts du fait de leur inconséquence ! »

Six ans et neuf mois plus tard, on en a reparlé. . . Et ce n'était pas une prévision que Denise avait ratée celle-là, hélas ! De plus, à même pas une semaine d'intervalle, un autre événement du même genre, dont les détails ont été passés sous silence, est survenu. Le 7 janvier 1995, suite à un incendie accidentel dans un appartement de location à Manille, un plan ambitieux visant à détruire en vol avec des bombes à retardement 11 avions de ligne américains assurant des liaisons trans-pacifiques était mis à jour par la police philippine. L'information est parvenue au 1235th TRW le 18 janvier 1995. La veille, une des prévisions de Denise s'était concrétisée, comme Jessie le lui a fait remarquer en arrivant au boulot :

« Salut ma grande ! Tu as une preuve de clairvoyance de plus sur ta liste avec le tremblement de terre de hier à Kobe ! Il y aurait plusieurs milliers de morts selon les autorités japonaises, et la ville est en plein chaos. Il ne te manque plus qu'un ouragan et une crise économique et tu pourras impressionner en société ! »

— Salut Jessie, salut Amy. . . Je crois que pour l'attentat que j'ai mis sur ma liste, ce que je vous ai dit la semaine dernière va se produire.

— Tu as une piste ?

— Oui Jessie, on peut en parler dans ton bureau si tu veux. . . »

Cette fois-ci, c'était du sérieux. Le scénario qui avait failli se produire lors du vol Alger-Paris 8969 était de nouveau sur la sellette. Avec un point bien plus inquiétant : la volonté des terroristes fondamentalistes musulmans de mener plusieurs attaques simultanées. Ce que Denise nous a expliqué :

« Andy Wisniewski, le patron de mon unité, n'a pas encore eu tous les détails de la part de la CIA, qui est sur le coup, mais je peux vous dire qu'on l'a échappée belle ! Un groupe de fondamentalistes musulmans, sous la direction d'un homme du nom de Khalid Sheik Mohammed, a envisagé de faire sauter en vol simultanément 11 avions civils américains, dans le cadre d'une opération appelée opération Bojinka. Cette opération comprenait aussi une tentative d'assassinat contre le pape Jean-Paul II lors de sa visite aux Philippines et, fait intéressant, l'utilisation d'un avion de ligne détourné comme missile piloté devant être précipité contre le siège de la CIA à Langley.

— Là, c'est du sérieux. . . commentai-je. Et ce Khalid Sheik Mohamed, on l'a arrêté ?

— Il est en fuite pour le moment, répondit Denise. Je n'en sais pas plus, l'enquête ne fait que commencer, mais le scénario que j'avais envisagé est *de nouveau* étudié par des terroristes islamistes. Ils ont pu se passer le mot avec les terroristes du vol AF 8969, ça peut expliquer la coïncidence.

16. Tous les éléments de ce passage sont authentiques.

— Par contre, c'est pour quelle raisons qu'ils se sont fait avoir ?

— Les explosifs qu'ils devaient fabriquer pour faire sauter en vol les 11 avions civils qu'ils ont pris pour cible, Amy. Je n'ai pas les détails mais les gens chargés de fabriquer ces explosifs auraient mis le feu accidentellement à leur appartement en essayant d'en produire, de façon artisanale, des quantités suffisantes pour faire sauter les 11 avions visés. Les pompiers sont intervenus et les gars se sont fait arrêter à l'occasion. On en sait très peu pour le moment, mais il semblerait qu'ils auraient fait des essais concluants. Un avion de ligne à destination du Japon depuis les Philippines aurait été endommagé en vol par l'un de leurs essais. Le FBI est sur le coup, et Andy a demandé à ce qu'on lui transmette les détails de l'enquête.

— À part le projet, vraisemblablement hypothétique, d'attaque contre la CIA, je ne vois pas trop comment est-ce que ça peut renforcer ta thèse de l'avion utilisé comme missile piloté... »

— Pas directement Jessie, mais je pense que ces terroristes vont apprendre de l'échec de l'opération Bojinka. Ce qui les a perdu, ce sont les explosifs. Donc, si tu enlèves les explosifs, qu'est-ce qui reste ? Réponse : l'avion en lui-même. Ils vont faire le même raisonnement, et nous pouvons les contrer en ayant un temps d'avance et en prévoyant tout ce qu'il faut pour empêcher une attaque de ce type, sans rien laisser paraître¹⁷. »

Malheureusement, la perspicacité de Denise n'a pas donné lieu à la moindre suite jusqu'au 12 septembre 2001... De notre côté, nous avons fait le point sur les ouvrages qui avaient contribué à la fabrication du mythe de Roswell. Force est de constater que l'initiateur de la légende, Charles Berlitz, n'avait pas donné suite dans ce registre, préférant se concentrer sur le mythe de l'Atlantide, et autres légendes du même cru, dans ses ouvrages ultérieurs. Toutefois, il a été suivi par des amateurs de soucoupes volantes accidentées qui ont repris le filon, ce que nous avons vu ensemble, Jessie et moi. Je lui ai fait un topo sur les ouvrages que j'avais lu, et c'était instructif. Sur l'attitude des soucoupistes, pas du tout sur ce qui s'était passé à Roswell en juin/juillet 1947, cela va de soi :

« Il y a de cela quatre ans, en 1991, le mythe de Roswell a été repris par deux soucoupistes, Kevin Randle et Donald Schmitt, qui ont repris l'histoire de Berlitz à peu près à l'identique, avec le rajout de certains détails de leur cru, comme une tranchée de 500 pieds de long (*150 mètres*) que l'ovni aurait creusé dans le sol en s'écrasant, les détails de l'opération de récupération par l'armée et les témoignages d'une centaine de témoins. Deux fois plus que dans le livre de Berlitz.

— Ce qui pose la question de la vraisemblance même de l'histoire : cent personnes ont vu quelque chose qu'elles ont pu rattacher au crash de l'ovni, et ce secret a été gardé de façon absolue pendant plus de trente ans, ce qui est humainement impossible... Naturellement, nous avons déjà vu auparavant que ces témoins n'avaient rien vu, et avaient rattaché des souvenirs personnels d'autres événements à cette histoire, qui leur avait été présentée a posteriori, avec plus de trente ans de recul...

— Au passage, tu noteras la course à la surenchère, habituelle entre les soucoupistes. Berlitz avait une soucoupe écrasée et cinquante témoins, Randle et Schmitt ont, en plus, le double de témoins, des détails croustillants sur le lieu du crash, et toute

17. Les données sur l'opération Bojinka reprises ici sont toutes authentiques.

une opération militaire de récupération détaillée précisément. Ou plutôt, inventée ex nihilo. . .

— Les suivants, c'est du même tonneau, je suppose ?

— On a, l'année suivante, outre l'élection de Bill Clinton, le livre de Stanton Friedman et Don Berliner qui en rajoute, cette fois-ci sur le crash lui-même. On passe à *deux soucoupes* qui se seraient écrasées, huit aliens retrouvés, dont deux vivants, et 200 témoins. . . Ça tourne au concours de celui qui sortira l'histoire la plus énorme !

— Tout à fait. Quand un filon dans ce genre de matière s'avère fructueux, tu as forcément des opportunistes qui se jettent dessus pour avoir leur part du gâteau. Berlitz avait laissé plus ou moins en friche le terrain, et les soucoupistes Randle et Schmitt ont repris l'affaire quelques années plus tard, croyant avoir le terrain dégagé pour y répandre leurs élucubrations. Comme ça prenait bien, –c'était pendant les années de la vague d'ovnis belges que nous avons étudiée, toi et moi– ils ont été rejoint par des "moi aussi" qui ont repris l'idée et l'ont arrangée avec leur sauce, pour vendre leur version à eux des faits.

— Entre Randle et Friedman, nous avons d'un côté la véritable histoire du crash de Roswell, et, de l'autre, l'authentique histoire du crash de Roswell. . . Quand à la vérité, elle est ailleurs, c'est vraiment le cas avec ce dossier. Nous avons désormais l'école monosoucoupe, celle du récit originel de Berlitz, repris par Randle, et les dissidents bisoucoupes, autour de Friedman. Aujourd'hui, Randle et Schmidt en ont rajouté une couche pour rendre leur récit monosoucoupe plus croustillant avec un livre sorti l'année dernière, dans lequel ils rajoutent des détails, comme le fait que le général et futur président à l'époque Dwight Eisenhower aurait personnellement vu les corps des aliens. Et le nombre de témoins monte à 300. . .

— Moui. . . Je pense qu'on va arrêter là la course à l'échalote, il n'y a rien à tirer de ces deux *sectes* qui ne vont désormais rien faire de plus que d'entretenir leurs dogmes soucoupistes respectifs, peu importe le nombre d'engins écrasés au sol. Sachant que l'on sait très bien depuis 1947 que c'était un ballon, et un ballon du programme Mogul depuis la déclassification du projet en 1978. Par contre, nous avons deux axes intéressants à étudier : la promo du livre de Berlitz en 1980, et celle des bouquins des multiplicateurs de témoins, voire de soucoupes, plus d'une décennie plus tard.

— Tu veux savoir s'il y a des différences dans la promotion ?

— Il y en a déjà, rien que par le contexte. Je pense que l'histoire de Berlitz n'a pas pris tout de suite parce qu'il y avait une forte concurrence dans le milieu soucoupiste en 1980 entre son histoire et celles d'enlèvements par des extraterrestres, dont la mode avait bien pris depuis cinq ans, tandis que la proposition de Berlitz restait un cas isolé à contre-tendance. C'est quand les histoires d'enlèvements ont commencé à lasser le public dix ans plus tard que Randle et Schmitt ont relancé l'histoire en reprenant le récit à leur compte.

— Il y a aussi eu la vague des ovnis belges entre temps.

— Deux signes du fait que la mode des enlèvements par des aliens commençaient à passer. . . Randle et Schmitt se sont lancés au bon moment, en reprenant une histoire qui avait bien accroché du temps de son invention et de sa médiatisation par Charles Berlitz. D'ailleurs, le fait que Friedman ait développé sa version, à deux soucoupes, de la même histoire un an après montre bien qu'il s'agit d'un filon intéressant.

— Je sens vaguement que nous n'avons pas fini d'en entendre parler de Roswell, de sa soucoupe et de ses aliens. C'est quoi la prochaine étape, selon toi ?

— Le film, je pense... Reste à savoir s'il viendra du camp des monosoucoupes ou de celui des bisoucoupes... »

Ni l'un, ni l'autre... Début février 1995, un producteur vidéo anglais indépendant du nom de Ray Santilli s'est fait connaître en prétendant détenir un film qui représenterait l'autopsie de l'alien de Roswell. Je l'ai appris un soir, totalement par hasard, alors que je regardais la télévision après avoir couché ma fille Carlita. C'étaient les informations sur une nouvelle chaîne du câble, Wolf News, que je regardais par curiosité. La compagnie du câble nous avait proposé un abonnement depuis peu, avec un boîtier à part pour recevoir leurs chaînes, ce qui nous évitait de devoir dépenser pour changer de télévision, la nôtre étant incompatible avec les fréquences du câble.

À vrai dire, j'attendais un documentaire sur le grand photographe Ansel Adams qui passait à neuf heures du soir et, avant sa diffusion, j'ai eu droit à une présentation au journal de Wolf News par le frère du patron de la chaîne, Nathan Berringsford, de la nouvelle concernant l'existence du film de cette autopsie. Pour le moment, personne ne l'avait vu, et Nathan Berringsford devait se contenter de faire une présentation d'une interview de Ray Santilli :

« ...pour le moment, monsieur Santilli n'a pas encore rendu public le film, ni expliqué de quelle façon il a pu arriver à se le procurer. Néanmoins, selon lui, ce film serait authentique, et aurait été réalisé par les équipes cinématographiques de l'US Army. Tout de suite, l'interview de Ray Santilli par nos journalistes, Pawel Szczebrzeczynski et gnnngmmmg... mmmmmfffnfffnfff... Paul Johnson... »

Je vous passe l'interview en question qui n'était que de la promo bien orchestrée, avec sa dose de mystère et son exclusivité pour Wolf News... Naturellement, comme il n'y avait jamais eu de crash de soucoupe volante à Roswell, inutile de discuter de l'authenticité du film, qui était clairement un bidonnage de plus dans cette histoire... Le seul mystère, c'était de comprendre comment les médias continuaient à entretenir ce cirque. À l'exception de Wolf News, dont le fond de commerce est, depuis ses débuts, de prendre ses téléspectateurs pour des imbéciles dans le sens qui arrange ses commanditaires...

Le travail qui nous concernait désormais consistait à faire un état des émissions de télévision dédiées aux ovnis, principal vecteur de promotion du phénomène. Jessie avait pu, par le biais de sa tante et de son oncle, recueillir une cinquantaine de cassettes vidéo d'émissions-type qui représentaient ce qui se faisait comme médiatisations du phénomène entre 1954 pour la plus ancienne, et cette année, 1995. Nous avons fait un premier travail de visionnage critique de ces émissions, et constaté des faits intéressants, que nous avons compilé lors d'une conférence de travail. La première chose que j'ai noté, c'était une évolution intéressante de la nature même des émissions qui traitaient du phénomène :

« Ce qui m'a frappé, c'est que jusque vers le début des années 1970, les émissions traitant des ovnis relevaient de programmes *d'actualité* ou de *documentaires*. Il y avait un traitement assez honnête de l'information, avec les deux camps traités à peu près équitablement, du moins jusqu'à 1970 environ.

— Je ne sais pas si tu as relevé, mais, dans cette émission de 1964, un soucoupiste patenté a clairement dit que les récits d'enlèvements par des extraterrestres qui lui parvenaient, ainsi que les histoires de contacts multiples *ou de complots gouvernementaux impliquant des aliens*, étaient **systématiquement rejetés** par son association sur la base de la fabulation du témoin. Les temps ont bien changé. . .

— Certes. . . Mais qu'est-ce qui explique ce revirement que je vois au tournant des années 1970, avec moins de contenu scientifique et de plus en plus de foutaises ? Le rapport Condon n'explique pas tout.

— Plusieurs éléments entrent en jeu. Le plus important pour nous, c'est la défiance de plus en plus croissante du grand public envers le gouvernement qui s'est développée pendant cette période. Nous sommes entre l'assassinat de Kennedy et le Watergate. Comme le gouvernement a menti sur le Vietnam, que les complotistes ont le vent en poupe sur l'assassinat du président Kennedy, que les Pentagon Papers, rendus publics par le *New York Times* en 1971 sans l'aval du gouvernement¹⁸, ont montré que le gouvernement savait mener des politiques de désinformation efficaces. Dès lors, pourquoi ne pas penser que le gouvernement ment systématiquement sur tout ce qu'il fait, y compris les ovnis et le rapport Condon ?

— Rapport qui serait une couverture à des activités gouvernementales concernant des ovnis. . . Et c'est d'ailleurs fort curieux que le cas de Roswell ne soit pas ressorti à l'occasion !

— Ce qui prouve bien qu'il n'y avait jamais eu de crash de soucoupe volante à Roswell en juillet 1947. S'il y avait vraiment eu des témoins de ce genre d'incident, ils n'auraient pas manqué de se faire connaître à cette époque par le biais des milieux soucoupistes. Au passage, avec des séries télévisées comme *La Quatrième Dimension*, *Au-Delà du Réel* ou *Les Envahisseurs*, les soucoupes volantes deviennent un cliché de la pop culture. Il y a un glissement du phénomène ovni du domaine de la science, qu'il a quitté après la publication du rapport Condon, à celui du show-business. Tu n'as plus aucune émission relevant de l'investigation scientifique, ou tout simplement journalistique sérieuse, passé 1970.

— Avec le rapport Condon, les scientifiques ont, d'une certaine façon, clos le débat sur le sujet : aucune preuve que le phénomène ovni soit autre chose que des phénomènes ordinaires mal observés, en dehors de canulars et d'une minorité de cas restant inexplicables faute d'éléments suffisants sur lesquels enquêter. Après le rapport Condon, il n'y a plus eu d'intérêt scientifique sur le phénomène ovni, en dehors des travaux de démonteurs comme Philip J. Klass. Cela a laissé du champ libre aux charlatans.

— D'autant plus que l'époque était propice aux pensées dites "alternatives", comme tous les grigris new-age, et que les médias ont exploité ce qui était une mode pour faire de l'audience. Discrédités par la communauté scientifique, les soucoupistes

18. Ces documents secrets, provenant d'une étude du Département de la Défense, ont montré, entre autres, que les militaires américains ont provoqué la guerre du Vietnam par des agressions délibérées contre le Nord-Vietnam, et l'ont étendue aux états voisins du Laos et du Cambodge, le tout en étant plus soucieux de leur image de marque (ne pas subir une défaite humiliante en Asie du Sud-Est) que des réalités géopolitiques. Ces documents ont aussi montré que l'administration Johnson avait systématiquement menti aussi bien au public qu'au Congrès sur la réalité –désastreuse– du conflit au Vietnam.

ont alors versé dans le paranormal, relayés par des mass media jamais à court d'idées pour faire de l'audience avec l'air du temps.

— Cela explique pourquoi, passé 1970, toutes les émissions sur les soucoupes volantes sont *unilatérales*. On n'y entend que la voix des soucoupistes, jamais celle des sceptiques. Les années 1970, le paradis des charlatans dans tous les domaines... Après, vu que l'on parle désormais de spectacle, c'est normal que les soucoupistes aient fait dans la surenchère, en tenant de renouveler leur numéro. Jessie, je pense que ton oncle et ta tante en ont pas mal à nous apprendre sur ce sujet.

— Exact, mais ça serait plus intéressant d'avoir l'avis d'un sociologue sur cette évolution. Car nous voyons ici l'évolution logique d'une pensée radicale discréditée par les faits : isolement, sectarisme, surenchère puis fragmentation et concurrence stérile entre les groupes sensés partager la même idéologie, qui aboutit à leur neutralisation autant qu'à leur radicalisation.

— Et nous avons étudié le mouvement soucoupiste sans recourir à une théorie de la conspiration pour expliquer son aura imméritée dans les médias.

— Ce qui n'infirme pas le fait qu'il puisse être récupéré par des complotistes, afin d'être utilisé comme réservoirs d'imbéciles utiles dans des opérations de désinformation. C'est ce que la CIA a étudié avec le programme Toxic, d'après les documents qui nous ont été transmis par Lindsey... Mais revenons à nos soucoupes. Dans les années 1980, le monde soucoupiste est devenu celui du cirque. Aucune émission de télévision ne traite de ce sujet de façon sérieuse, malgré les apparences. Et comme le sujet est considéré comme relevant du spectacle plutôt que de l'information, tout est permis. À commencer par des études extrêmement superficielles et biaisées des cas présentés, des intervenants à sens unique et sérieux absent, le tout avec des présentations tape à l'œil pour rameuter le chaland.

— Il faut croire que ça marche, parce que ces émissions font de l'audience... Par contre, ce qu'il y a d'important, c'est de voir qui paye tout ça. Vu le peu de profondeur des enquêtes présentées, le coût ne doit pas être énorme, mais vu que certaines de ces émissions passent en début de soirée dans des créneaux à forte audience, la page de pub doit être chère, et il faut mettre en face l'audience qui justifie le coût. Une question à poser à ta tante, Jessie.

— Ma tante et mon oncle ont leurs entrées dans les mass medias, ils pourront nous sortir des infos intéressantes. Par contre, je ne sais pas si tu as remarqué, mais la typologie de base des aliens, telle que décrite dans les livres sur Roswell depuis 1991, a été fixée dans la seconde moitié des années 1980, *après qu'elle ait été créée pour la première fois pour des œuvres de fiction*.

— Les aliens gris, à grands yeux et sans le moindre poil de *Rencontre du Troisième Type* et *E. T. l'Extraterrestre*, Je m'en souviens, j'ai vu les deux films en question. C'est Whitley Strieber avec son livre *Communion* qui en a arrêté la typologie, en 1987 si je me souviens bien de nos précédents travaux sur le sujet. Petit, gris, chauve et imberbe, avec une grosse tête et d'immenses yeux tout noirs sans paupières. C'est d'ailleurs bizarre que l'on n'ait de description précise de ce genre d'aliens, récupérés à l'occasion du crash de Roswell, qu'avec les livres publiés sur le sujet qu'à partir de 1991.

— Berlitz en parle dès 1980, mais il ne donne pas trop de détails, surtout sur la couleur des aliens en question. C'est quand même notable de voir que l'on n'a de description exacte de ces aliens qu'après que le type du "petit gris" soit devenu

le modèle-type de l'alien dans la pop culture. Une preuve de plus que ce crash de soucoupe est purement imaginaire. »

Dont acte. . . Mais, plus intéressant, et plus inquiétant d'une certaine façon, ce qui était dit dans le document préparatoire top secret du programme Toxic, que j'avais discrètement reçu chez moi, ainsi que Jessica. Comme nous l'avons vu précédemment, c'était un programme destiné à mettre au point des méthodes de désinformation concertées à l'usage du gouvernement.

Dans ce rapport, le but des études à réaliser était simple : datant de 1977, ce document avait le recul nécessaire pour voir les dégâts causés par la publication des Pentagon Papers, ainsi que l'affaire du Watergate. Dans sa première partie, celle qui définissait les objectifs, les rédacteurs du rapport avaient insisté sur le caractère contre-productif d'une politique d'obfuscation des faits dérangeants pour le gouvernement en ces termes :

...Une dissimulation active nécessitera la mobilisation de personnel pour camoufler les éléments à cacher au public, avec les inconvénients que cela suppose, des coûts en personnel incompressibles aux risques accrus de révélation par inadvertance, en passant par le risque non négligeable que l'activité de dissimulation soit détectée et attise la curiosité d'investigateurs, ou suscite des vocations de sonneurs d'alerte, ce qui fut le cas avec le Watergate et "Gorge Profonde", alias [REDACTED]. Désormais, les opérations de désinformation concertées devront avoir les caractéristiques de base suivantes :

1. *Implication active du dissimulateur nulle, ou réduite au strict minimum ;*
2. *Délectabilité la plus faible possible ;*
3. *Non-implication de personnel officiel dans les opérations de dissimulation, afin d'assurer le maximum de déni plausible et, de surcroît, de renforcer le caractère de "vérité" des éléments diffusés au titre de la désinformation.*

Dans la suite du document, la solution trouvée était à la fois astucieuse, et des plus redoutables : utiliser l'existant, à savoir les différents complotistes disponibles un peu partout, pour les employer à produire un bruit de fond qui dissimulera au public les turpitudes gouvernementales, voire le poussera à regarder au mauvais endroit, celui où il n'y a rien. Et le gouvernement aura le beau rôle car, dès lors, pourquoi mentir alors qu'il suffit de faire la promotion ad nauseam de ceux qui ne veulent pas croire que ce que vous dites est la vérité ?

Et ce ne sont pas les imbéciles utiles potentiels qui manquent dans ce pays, il suffit juste de choisir les bons et de les activer au bon moment. Cette étude préliminaire avait cerné l'intérêt d'une telle méthode : aucun officiel d'impliqué, un coût ridicule, et un maximum de déni plausible. Ben oui, laisser s'exprimer ses opposants, c'est la démocratie en action, si on oublie de dire au passage que ceux que vous entendez dans les médias sont les plus ineptes et agissent en fait sans s'en rendre compte dans l'intérêt du pouvoir en place.

La méthode choisie devait agir en deux temps. Premièrement, entretenir un niveau constant de bruit de fond en matière de conneries afin d'habituer les gens à les entendre au quotidien, et à les considérer comme légitimes par imprégnation à la longue. Deuxièmement, en cas de crise, activer des imbéciles utiles soigneusement

choisi pour leur capacité à brasser du vent dans la bonne direction en faisant délibérément la promotion de théories contestataires ineptes de façon intensive. Cela afin non seulement de tuer le débat sur les sujets qui fâchent, mais aussi de mobiliser l'action des militants anti-gouvernementaux sur des débats de diversion. Pendant qu'ils sont mobilisés sur des inepties sans conséquences, les plus actifs des militants n'agissent pas efficacement contre la politique gouvernementale.

Et l'exemple parfait d'imbéciles utiles capables de mener à bien des opérations de type Toxic, c'étaient bien évidemment les soucoupistes. Les rédacteurs de ce rapport ont pris le milieu des amateurs de soucoupes volantes, tel qu'il était devenu dans la seconde moitié des années 1970, comme exemple à suivre en matière de recrutement d'imbéciles utiles. Et ils savaient pertinemment que leur point de vue ne valait rien, vu que c'était le Pentagone qui avait commandé le rapport Condon :

... Les groupes étudiant le phénomène ovni sont le meilleur exemple de ces opérateurs non officiels sur lesquels de futures opérations de type Toxic pourront s'appuyer : à la fois populaires et parfaitement inoffensifs pour les milieux officiels, ces groupes dépensent une énergie considérable à gloser sans fin sur des phénomènes allant de naturel et mal interprétés à purement imaginaires, mobilisant une énergie militante conséquente sur des sujets ineptes dont ils tentent de convaincre le public à la fois de la réalité et de l'intérêt.

D'un point de vue action militante, le milieu ufologique est l'exemple-type des opérateurs non-officiels dont nous avons besoin : obnubilés par leurs dogmes basés sur leurs préjugés, ils sont incapables de percevoir le moindre élément réel de la problématique qu'ils abordent. Encore plus intéressant, ils rejettent systématiquement tout élément réel allant à l'encontre de leur dogme, qu'ils bâtissent en sélectionnant des points réels, décorrés de toute logique de fond, qu'ils compilent ensuite pour donner à l'ensemble ainsi obtenu, de façon parfaitement spéceuse, le sens qui confirme le dogme qu'ils défendent.

*Le plus important avec ce type d'opérateurs non-officiels, en plus de leur aveuglement dogmatique, c'est leur **incompétence totale dans les matières qu'ils prétendent étudier. Ainsi, ils sont incapables de trouver des éléments réels sur les sujets qu'ils traitent, même ceux qui seraient susceptibles de prouver la validité de leur point de vue. De ce fait, ils sont tout à fait recommandés pour une opération de type Toxic, car ils permettent d'en réaliser les buts essentiels, à savoir :***

- 1. Susciter un débat et une mobilisation militante considérable sur des sujets ineptes, au détriment d'actions d'opposition et de mobilisation politique pouvant nuire aux intérêts des opérateurs officiels ;*
- 2. Permettre, dans les médias, de neutraliser les débats pertinents en exposant comme essentiels leurs points de vue, allant de sans intérêt à parfaitement ineptes ;*
- 3. Fabriquer du consentement par l'indifférence en présentant comme étant l'opposition aux opérateurs officiels des gens ridicules, défendant des points de vue ineptes avec des arguments imbéciles, et n'aboutissant au final à rien de**

constructif.

Ce dernier point est le but essentiel de toute opération Toxic : démobiliser l'opinion publique en lui montrant que l'opposition aux actions des opérateurs officiels n'est représentée que par des incapables défendant des thèses ineptes basées sur du néant. Cette définition est la plus exacte qui soit des membres des groupes étudiant le phénomène ovni.

J'aurais pas mieux dit moi-même... Pour conclure, ce document de travail fixait les bases de la désinformation concertée de type Toxic : employer des groupes d'huberlus comme agents involontaires de désinformation, euphémisme pour imbéciles utiles, en les faisant passer en boucle dans les médias pour qu'ils y défendent leurs thèses tenant de la stupidité la plus aboutie afin qu'ils représentent l'opposition au pouvoir en place, tout en noyant le public sous leurs concepts ineptes afin que ce dernier n'aille pas voir la réalité des faits *qu'il n'y a ainsi plus besoin de lui cacher de façon active.*

Au final : les gens raisonnables laissent tomber parce qu'ils ne se sentent pas représentés par les guignols ainsi promus, et les plus atteints vont courir derrière les chimères qui leur sont soigneusement mises sous le nez par les gens mêmes qu'ils croient combattre. Simple, astucieux et efficace... Ce rapport préliminaire avait été approuvé en plus haut lieu par le directeur de l'époque de la CIA, un certain George W. Bush, qui a eu par la suite la belle carrière politique qu'on lui connaît. Et son fils a mis en application ce principe suite à un léger problème de circulation aérienne dans les mois qui ont suivi son investiture...

Le printemps 1995 a été marqué, pour nous, par la recherche intensive sur les relais médiatiques des soucoupistes. La première chose que nous avons faite, ce fut de faire une recherche intensive sur tous les fronts sur les bibliographie des animateurs d'émissions traitant des ovnis depuis le début des années 1960. Avec une constatation flagrante : passé le début des années 1970, toutes les émissions animées par des gens ayant a minima une formation journalistique, quand ce n'était pas une formation scientifique, ont été retirées de l'antenne au profit d'émissions dirigées par des animateurs de spectacle. En voyant la divergence totale de compétences professionnelles entre les années 1960 et les années 1970 et suivantes, la question de la motivation de ce choix restait à poser, d'où mon hypothèse, que j'ai soumise à Jessie :

« Nous avons eu le rapport Condon en 1969 qui a ruiné définitivement l'étude des ovnis en *prouvant* qu'il n'y avait rien à voir, et que la quasi-totalité des cas était explicable par des phénomènes naturels ou artificiels parfaitement ordinaires. Dès lors, il n'y a plus eu lieu d'étudier le phénomène de façon scientifique. C'est à cette époque qu'un Carl Sagan, qui avait étudié le phénomène, s'est rangé du côté des démonteurs en traitant les histoires de soucoupes volantes de phénomènes de foire. Dès lors, comme les scientifiques n'avaient plus rien à dire à ce sujet, et que les mass media, autant que la nature, ont horreur du vide et sont à l'affût de tout ce qui peut faire de l'audience dans le domaine du *divertissement*, ils ont repris en main la promotion du phénomène et s'en sont servis pour monter des émissions à sensation.

— C'est exactement la conclusion à laquelle je suis arrivée. Sans parler du fait que la période s'y prêtait, entre la fin de la guerre du Vietnam, qui était extrêmement impopulaire auprès de l'opinion publique, le scandale du Watergate, la grande mode du paranormal et l'envol du mouvement new-age, il y avait de la place pour toutes les pensées soi-disant alternatives et contestataires de l'ordre établi. Les soucoupistes, mais aussi les sectes, le radicalisme politique, les soi-disant médecines alternatives, et pas mal de foutaises dans ce genre.

— Jolene, la nièce du lieutenant-colonel Wisniewski, a d'ailleurs rédigé récemment un article sur le cas de Minimythville dans *Rational Thinking*. Cette histoire a eu lieu au milieu des années 1970, après la grande vague de films comme *Rosemary's Baby* ou *L'Exorciste*...

— Effet de mode dont a aussi bénéficié Charles Berlitz pour vendre son triangle des Bermudes, puis d'autres fadaises du même genre. Les directeurs de programmes des chaînes de télévision ont sauté sur l'occasion pour faire de l'audience facile. Et leur savoir-faire a été récupéré par les initiateurs du programme Toxic... Sinon, j'ai vu clairement une tendance lourde dans le traitement médiatique des ovnis : la qualification de ceux qui rapportent le phénomène dans les médias est inversement proportionnel au spectaculaire des faits qu'ils présentent à l'antenne.

— J'ai vu ça Jessie... En 1968-1969, nous avions encore des journalistes scientifiques avec un bagage certain en astronomie, physique, ou autres sciences en rapport avec la problématique, qui présentaient les émissions traitant du phénomène. Des concepts comme la théorie de la relativité étaient abordés et traités avec la rigueur qui se doit, et les hurluberlus les plus extravagants n'étaient même pas mentionnés.

— J'ai aussi vu ça dans les cassettes que nous avons visionnées : *aucun* cas d'enlèvement par des extraterrestres n'y est mentionné, par exemple, et certains dossiers que nous avons traités, comme Kenny-Cormickville ou le cas Chiles-Whitted, font l'objet d'études rationnelles, et d'hypothèses allant dans ce sens.

— Et, *fait désormais impossible dans les émissions actuelles*, les sceptiques sont entendus, et peuvent exposer leurs thèses. Voire les voir retenues comme explications recevable du phénomène expliqué. Et c'est après que ça se gâte.

— Comme tu l'as dit... Au tournant des années 1960/1970, la TV américaine s'est recentrée sur la recherche d'une audience solvable, plus intéressante en termes qualitatif qu'en terme quantitatif : les jeunes urbains dotés d'un fort pouvoir d'achat. Outre tout un lot de séries télévisées à caractère rural qui ne faisaient de l'audience qu'auprès des plus de 45 ans, tout ce qui ne touchait pas les cibles à fort pouvoir d'achat des grandes villes est passé à la trappe¹⁹. Dont les émissions d'investigation un tant soi peu sérieuses qui n'intéressaient pas les jeunes urbains en quête de divertissement, et plutôt intéressés par les avatars diverses et variés du mouvement new-age alors en pleine envolée.

— Je devais pas regarder les bonnes chaînes, parce je n'ai de cette époque comme souvenir le fait qu'il n'y avait que des séries policières en dehors des programmes pour enfants, quand j'étais gamine, et personne n'aimait ça dans la famille... Et la qualification des animateurs de ces émissions baisse en proportion. Au tout début des années 1970, il y avait encore des journalistes, avec des semblants de rédactions,

19. Authentique. Ce mouvement est désigné sous le terme de "purge rurale" dans l'histoire de la télévision US.

qui animaient les émissions, même s'ils n'avaient pas la qualification nécessaire pour traiter le sujet. Passé 1971-1972, les journalistes disparaissent petit à petit, et ce sont de simples animateurs qui se contentent de passer les plats aux soucoupistes qui font tourner les émissions sur le sujet depuis le début des années 1980. Désormais, c'est du pur spectacle, mais il y a un public qui croit dur comme fer que tout ce qui leur est mis sous le nez est vrai.

— Le catch professionnel, c'est pareil... Amy, quelles sont les formations des promoteurs du phénomène ovni pendant la décennie précédente ?

— Pas de scientifiques, ni même de journalistes spécialisés. Des présentateurs d'émission avec des formations allant de simple acteur à journaliste sportif, ou ancien journaliste pour des revues ou des émissions traitant de sujets de premier plan comme la décoration d'intérieur ou la critique gastronomique. Seul point commun, ils et elles sont passionnés par les ovnis, et n'ont aucune formation scientifique.

— Aucun risque que l'un d'entre eux ne tue la poule aux œufs d'or dans le cadre de son travail en remettant en cause son fond de commerce. Et bel exemple d'un travail d'information totalement biaisé : pas la peine de demander si un Philip Klass a droit de cité dans ce genre d'émission.

— Sans parler du fait que le sujet est de plus en plus traité par-dessus la jambe dans des émissions mêlant variétés et information. Naturellement, avec le même biais, à savoir tout est confié aux soucoupistes, qui, trop contents d'avoir une tribune, rcontent ce qui les arrange. C'est ainsi que ce qui ne serait jamais passé à l'antenne jusqu'au milieu des années 1970, comme les histoires d'enlèvement par des extraterrestres, est désormais mis en avant. Mécanisme classique à la fois des médias qui font dans la surenchère au sensationnel, et des soucoupistes qui en rajoutent dans le fantastique pour intéresser le public. »

Le reste de notre enquête visait désormais à recueillir des témoignages à l'appui de cette thèse, ce qui n'était pas des plus aisé. Restait aussi à voir qui finançait ces programmes... Dans un pays où la quasi-totalité des médias est financée par des fonds privés, il est très important de savoir qui paye quoi. Cela permet de comprendre au profit de qui ces commanditaires manipulent l'opinion.

Le problème quand vous vous attaquez de front à un léviathan comme l'ensemble des mass media, c'est que vous vous heurtez à un front du silence soigneusement organisé. Les sources de financement sont couvertes par le secret comptable, et l'emploi de régies publicitaires autonomes, qui placent les campagnes de pub par packages auprès des médias en fonction de leurs recettes personnelles, est couvert par le secret de fabrication. C'était tout un système qui s'était organisé pour être parfaitement opaque sur son propre mécanisme interne, et cela fonctionne très bien.

Mais le fait que nous ayons contacté officiellement tout ce qui comptait comme direction de mass media de ce pays, pour recueillir soigneusement des fins de non-recevoir par paquets de douze, allait finir par payer, mais de façon indirecte... Nous n'aurions jamais de témoignages officiels au-delà du discours convenu sur la liberté d'expression et la nécessité de donner la parole à tous les points de vue (sauf les sceptiques, curieusement), mais de nombreuses vocations de sonneurs d'alerte allaient s'activer au fur et à mesure que la rumeur de notre intérêt pour les dessous de la promotion des ovnis circulait dans les rédactions et autre lieux de décision des journaux, périodiques, chaînes de radio et de télévision.

En attendant, nous n'étions pas les seules à ne pas être à la fête, Jessica et moi. Le 20 mars 1995, la secte Aum Shinrikyo lançait une attaque au gaz sarin contre le métro de Tokyo. Le bilan final faisait état de 12 morts, 50 intoxiqués graves et un bon millier de personnes plus ou moins atteintes. Vu isolément, surtout à l'époque, c'était un événement d'une très haute importance, car il s'agissait du premier emploi d'une arme chimique dans le cadre d'un attentat terroriste. Mais avec un peu de recul, et un examen à froid de la situation, c'était surtout un beau ratage.

Par un beau milieu de semaine d'avril, presque un mois après, Denise est venue nous voir le matin, à l'ouverture des bureaux, pour nous faire part des premières analyses de son unité sur cet attentat au Japon. Et ce qui l'avait rendue particulièrement furieuse, c'était le fait que le dossier qu'elle préparait sur les failles de la sécurité aérienne civile de notre pays allait passer à la trappe. Comme elle nous l'a dit, tout le monde voyait désormais des armes chimiques partout :

« Je ne dis pas cela parce que j'ai une boutique à défendre, mais une seconde attaque du genre de celle du métro de Tokyo est désormais fortement improbable. Se focaliser sur les armes chimiques à l'exclusion du reste est d'une imbécillité sans nom !

— Pourtant, objecta Jessica, des terroristes ont réussi à mettre en œuvre des armes chimiques pour la première fois dans l'Histoire.

— Avec un résultat minable, d'après les données que j'ai eues lundi par le F.B.I. en direct du Japon. D'abord, le gaz de combat était à la fois de qualité minable et dispersé de façon totalement inefficace. J'en ai parlé avec Jason McNamara, notre spécialiste NBC, et il m'a dit que, d'après ce qu'il avait pu voir comme premiers résultats de l'enquête, c'était un produit à peine utilisable. Le problème récurrent avec les armes non conventionnelles, c'est qu'il faut un degré de technicité très élevé de la part de leurs fabricants pour être simplement utilisable. Tant dans la fabrication du produit létal que de son vecteur de diffusion. Et là, Aum Shinrikyo a raté sur presque toute la ligne. C'est même étonnant qu'ils aient réussi à tuer des gens, dixit Jason. . .

— Si ça ne leur a pas coûté grand-chose point de vue financier, commentai-je, c'est quand même un succès.

— C'est même le strict inverse de ce côté-là, poursuivit Denise. La police japonaise estime que l'opération aurait coûté au moins un million de dollars. La fourchette du coût monte jusqu'à trois millions de dollars.²⁰ N'importe quel attentat à la bombe qui tue autant de victimes coûte mille à dix mille fois moins cher.

— Et qu'est-ce qui n'a pas marché dans cette attaque ? demanda Jessica, intéressée. Si je ne m'abuse, le sarin est un gaz très volatil.

— Quand il est bien fabriqué et correctement répandu sur la cible, Jessie, ce qui n'était pas le cas. Dans une utilisation militaire, le sarin est vaporisé dans l'atmosphère de sa cible avec un vecteur adapté, un obus pressurisé, une tête de missile adaptée ou des distributeurs spéciaux installés sur un avion de combat. Là, le sarin a simplement été répandu sur le sol des wagons de métro avec des bouteilles qui ont été brisées par terre. En plus, il n'était pas suffisamment volatil pour se répandre par lui-même dans l'atmosphère, ce qui a fort heureusement limité le nombre des victimes.

20. Estimations authentiques.

— Cela n'empêche pas que quelqu'un puisse remettre ça un jour Denise. Des terroristes auront appris la leçon de cette attaque à demi-ratée et ne commettront pas les mêmes erreurs s'ils emploient de nouveau du gaz de combat.

— C'est possible dans l'absolu Amy, mais fortement improbable. Déjà, un million de dollars pour fabriquer un produit à peine utilisable, c'est décourageant. Contrairement à ce qu'on pense, fabriquer une arme chimique, cela demande du matériel hors de prix, des compétences en chimie de très haut niveau, des produits de base très difficiles à obtenir et très surveillés par toutes les forces de police de la planète. Et, surtout, des moyens de diffusion qui doivent être d'une très haute technicité pour que l'attaque soit efficace. Dans l'absolu, c'est possible, mais très improbable. Et un groupe terroriste qui s'amuserait à ce genre d'opération se ferait vite repérer à cause de toute la logistique qu'il faudrait acquérir pour simplement avoir un produit utilisable. Et je ne parle pas de le vectoriser de façon efficace... C'est surtout du côté des possibles déficiences des forces de police japonaises qu'il faut chercher les raisons du fait que cette attaque ait eu lieu, pas de la technicité extraordinaire des membres de cette secte²¹. Et nous allons ainsi passer à côté de menaces bien plus dangereuses, et bien moins spectaculaires point de vue moyens employés !

— Comme ton idée selon laquelle des terroristes emploieront un jour un avion de ligne détourné comme missile piloté lors d'une attaque-suicide ? commenta Jessica.

— Oui, et là, il y a eu *plusieurs* antécédents, dont *deux rien que l'année dernière* : le vol Fedex 705 et le vol Air France 8969. Si aucun terroriste n'étudie ce qui a raté dans ces deux opérations en ce moment même, je me fais bonne sœur immédiatement !

— Et tout le monde parle de prévention d'attaques chimiques, commentai-je. Il n'y a que ça dans les médias.

— C'est parce que c'est facile à contrer, commenta Denise. Vu ce qu'il faut comme moyens pour réussir, une surveillance sérieuse des produits chimiques réglementés, précurseurs de gaz de combat, des moyens financiers et des ventes de matériels de fabrication chimique, cela suffit à contrer les candidats au gazage de masse... Mais bon, tout nouveau, tout beau, et il suffit de faire croire au public qu'il faut tout de suite faire quelque chose contre cette nouvelle menace afin de justifier de l'agitation de quelques politiciens en manque de suffrages, et de quelques marchés supplémentaires pour l'industrie de la sécurité, qui trouvera bien quelques babioles onéreuses à refiler à des gogos sur fonds publics, le tout sans prendre de grands risques puisque la menace est déjà contenue.

— Par contre, ton hypothèse selon laquelle des terroristes utiliseront un jour un avion comme missile piloté, personne ne fait rien pour la contrer d'après ce que tu nous dit.

— Jessie, les aéroports de ce pays sont des passoires totales en matière de sécurité. N'importe quel connard avec un flingue en poche peut monter à bord d'un avion de ligne, dégager les pilotes du cockpit et faire ce qu'il veut avec l'avion, surtout le pire. Par contre, comme cela obligerait les compagnies aériennes à payer des dispositifs de sécurité au lieu de gaver leurs actionnaires, personne ne veut faire quoi que ce soit. Et ça ne coûtera que le prix d'un billet d'avion pour tuer facilement cent fois plus de

21. Toutes les données sur l'attentat au Sarin contre le métro de Tokyo présente dans cette section sont authentiques.

monde ! Mais, comme d'habitude avec les ânes qui nous gouvernent, personne ne fera rien avant qu'il ne soit trop tard... Oui Jason, le patron veut me voir ?

— C'est pas ça, venez toutes voir sur la télévision dans la salle de repos ! »

Le sous-lieutenant Jason McNamara ne nous avait pas dérangées pour rien. Ce jour-là, aux actualités, nous avons découvert avec horreur qu'à Oklahoma City, un immeuble entier avait été soufflé par une camionnette piégée, tuant sur le coup 168 personnes et en blessant 680 autres... C'était le mercredi 19 avril 1995, et c'était l'attentat le plus meurtrier qui avait eu lieu aux USA à cette date. Avant d'être largement dépassé six ans plus tard, suivant un scénario qu'avait clairement prévu Denise Hopkins...

Mon printemps 1995 a été marqué par les escapades de ma fille aînée hors de son parc, et la découverte du petit des animaux de compagnie de ma voisine. En effet, Pawel, son grunt, et sa compagne Ariel, avaient eu un bébé, prénommé Jan. Il se présentait sous la forme d'une mignonne petite boule de poils d'abord rose, puis recouverte d'une fine fourrure brun clair. J'étais allé le voir un samedi avec Carlos et Carlita, et j'ai été surprise de voir que les grosses peluches de ma voisine avaient désormais une vie de famille, comme nous. Confortablement installés dans un immense panier, le couple de grunts et leur petit étaient ravis de notre visite :

« Grunt !

— Eh oui Ariel, ce sont les voisins, les Alvarez, qui viennent voir le petit... Je ne le touche pas encore, il est trop jeune, il n'a que trois semaines et ce sont ses parents qui en prennent soin. Il a ouvert les yeux la semaine dernière, mais il ne tient pas encore sur ses pattes. Allez-y doucement pour ne pas lui faire peur.

— Si ça dérange vraiment, nous n'allons pas trop nous approcher madame Nowak... Carlos, je le vois, il est entre les pattes de sa mère.

— Il nous a vus Amy... Bonjour mon grand, nous sommes les voisins.

— Grunt !

— Eh oui mon grand, monsieur et madame Alvarez ont un bébé, eux aussi, la petite Carlita... Il est du genre curieux le petit Jan, tout ce qu'il y a autour de lui l'intéresse.

— S'il fait comme ma fille, il va ramper partout dès qu'il en aura l'occasion... Carlita, dès que je la sort de son parc, je dois lui courir après... Oui ma chérie, c'est un bébé, comme toi, mais un bébé des animaux de madame Nowak.

— Il est adorable le petit, commenta Carlos. J'avais du mal à imaginer à quoi cela pouvait ressembler un de vos grunts nouveau-né... En attendant, je dois vous rendre votre friteuse madame Nowak, merci de m'avoir dépanné.

— Mais c'est tout naturel monsieur Alvarez, entre voisins... Tenez, c'est l'heure de sa tétée, il a bon appétit Jan... »

Désormais indifférent à notre présence, le bébé grunt s'est branché sur l'une des quatre mamelles ventrales de sa maman, et il a entrepris de se restaurer. Ce qui était touchant avec ce petit, c'est qu'il avait un nez aussi gros que la tête et le corps, les trois faisant environ quatre pouces de diamètre. Le lundi suivant, au travail, comme je pouvais m'y attendre, Denise était dépitée de voir que les attaques à l'arme chimique

étaient toujours à la mode, au détriment de la sécurité aérienne. Mais il y avait quand même de l'espoir en la matière, comme elle nous l'a dit :

« Le Vice-Président est intéressé par la matière, et il nous a demandé un rapport préliminaire pour le premier semestre 1996. Tout le service est sur les dents pour rédiger une synthèse de ce qu'on a pour la fin de l'année. Par contre, nous avons besoin d'informations classifiées par la CIA, et nous devons travailler avec eux.

— Et ta piste du FBI ? demanda Jessica.

— Ils rendent leur copie en septembre, on en aura un exemplaire dès qu'elle sera publiée. Naturellement, nous allons l'éplucher soigneusement. Andy a prévu une réunion de travail à Washington avec l'équipe du FBI concernée, nous mettrons en commun nos travaux en espérant que quelqu'un se décide à en faire quelque chose d'utile... Regardez Oklahoma City le mois dernier : depuis Ruby Ridge et Waco, quatre ans pour le premier, et trois pour le second, c'était évident qu'un timbré issu des milieux fondamentalistes religieux ou miliciens allait faire un carton pour venger les morts de ces deux événements. Et, de préférence, contre une cible fédérale, comme l'était l'Alfred P. Murrah Building d'Oklahoma City. J'espère que ça mettra du plomb dans la cervelle de ceux qui dirigent le FBI et les autres agences fédérales comparables quand à la *prévention* des actes de terrorisme... Et vous, vous en êtes où, avec vos soucoupes ? En ce moment, c'est l'autopsie de l'alien de Roswell qui fait la une des journaux.

— Nous avons des contacts intéressants dans le milieu de la télévision, Amy et moi, mais ce sont des gens qui veulent garder l'anonymat. La tendance qui se dégage, c'est qu'il n'y a que le public qui regarde ces émissions qui est dupe. Sans aller jusqu'à élaborer une théorie du complot, je peux te dire que ceux qui les financent savent parfaitement qu'ils font de la désinformation, et à leur profit. Nous avons quelqu'un à voir à Washington à ce sujet, avec des révélations intéressantes... »

Dans la lignée de nos découvertes sur le programme Toxic de la CIA, leur application, dans le cadre de ce que Noam Chomsky a fort justement défini comme étant la fabrication du consentement, nous a été exposé par une jeune femme travaillant depuis peu dans une agence de publicité, après avoir été fantassin dans l'US Army pour payer ses études. Répondant au prénom de Kayleigh, elle nous a détaillé clairement qui payait les émissions sur les soucoupes volantes et le paranormal qui passaient à la télévision. Nous avons rendez-vous avec elle dans un restaurant de Washington D. C. et, lors d'un déjeuner, elle nous a dit l'essentiel. À vrai dire, comme elle nous l'a expliqué, il n'y avait rien de caché. Tout était sous le nez de celui qui y prêtait attention :

« Il suffit de regarder les pubs qui passent lors des coupures qui sont en plein milieu de ces programmes et de noter qui sont les annonceurs, et vous avez la réponse. En dehors des pubs pour des produits type bière et bagnoles, en accord avec le public en majorité jeune et masculin de ce genre de programme, et les promos pour des merdouilles new-age qui vont bien avec les sujets traités, les annonceurs qui payent *vraiment* les coûts de fabrication et de diffusion de ces programmes sont des industries ou des services liés au complexe militaro-industriel de ce pays. Et ça représente en valeur 95% de toutes les *pubs diffusées*. Il suffit de compter les spots pour voir qui met la main au portefeuille pour que ces émissions soient diffusées.

— J’ai fait une petite recherche sur les annonceurs, et c’est édifiant, commentai-je. Quand il ne s’agit pas directement de sociétés fournissant le Department of Defense en biens ou services, ce sont leurs filiales qui s’y mettent. S’ils n’y avaient pas d’intérêt, au moins indirect, à faire ça, ils ne payeraient pas.

— Et dire qu’on a tout sous les yeux ! commenta Jessie. Voir des sociétés comme Raytheon ou Lockheed-Martin, habituées des contrats passés par le DoD, financer ces programmes *ouvertement*, ça devrait alerter les journalistes indépendants... Déjà qu’ils financent les hommes politiques de ce pays !

— J’ai aussi noté quelque chose pour notre amie Denise, complétai-je. Nous avons aussi toutes les compagnies aériennes qui passent leurs pubs dans ces programmes, je pense que ça cache clairement tous les problèmes de sécurité que notre collègue Denise a mis en avant.

— Vous m’en apprenez une bonne, reprit Kayleigh. Je ne sais pas ce qui leur a pris mais, d’un coup, vers mai-juin de l’année dernière, un bon tiers des compagnies aériennes sont venues pour que l’on place leurs spots dans ces émissions. Et les deux tiers restants ont fait pareil au début de cette année...

— Fedex 705 et Air France 8969, Denise a vu juste Jessie... À chaque fois qu’un débat doit avoir lieu sur un point de politique mettant en cause des corporations, des gogos comme les soucoupistes sont mis en avant pour noyer le poisson. Et ces gens-là sont entretenus dans leurs délires pour constituer un bruit de fond par ces mêmes corporations, afin de pouvoir être “activés” au bon moment en cas de besoin. Kayleigh, ça se voit dans le monde de la pub, ce genre de méthode ?

— Absolument. Les grandes entreprises comptent sur deux facteurs pour mener leurs affaires en toute tranquillité. Le premier, c’est que 80% de la population n’en a rien à foutre de se mobiliser pour une cause, et le mieux à faire, c’est de l’entretenir dans sa passivité. Ça passe par des hommes politiques élus qui ne représentent pas le peuple, un débat politique rendu volontairement abscons pour le grand public –et ça, c’est une thèse que j’ai repiquée à Cornelius Castoriadis– et, très important, des opposants au système mis en avant qui sont toujours des charlots. La seconde, c’est pour les 20% qui sont susceptibles de militer, et c’est là que les pros comme moi entrent en scène. Il suffit de faire ce que tout publicitaire fait au quotidien dans le cadre de son métier : exploiter les préjugés, les préconceptions et les biais du public visé pour en faire ce qu’on veut. D’où le fait que des émissions soucoupistes et complotistes sont financées ouvertement par les grands industriels. Elles ont pour but de faire croire à des complots gouvernementaux imaginaires auprès de ces gens-là afin qu’ils ne dénoncent pas des manipulations aussi réelles, visibles et à ciel ouvert que les mines de charbon de mon état natal de Pennsylvanie.

— Tout dans l’utilisation des préconceptions de ces gens-là, commenta Jessica. Si une manipulation réelle est faite au vu et au su de tous avec le label “100% complot gouvernemental/du monde des affaires” bien écrit en gros dessus pour que tout le monde puisse le voir, personne parmi ces gens-là ne voudra admettre que ça en est une, tellement c’est en opposition avec leur conception même de ce que doit être, pour eux, un complot.

— Et ils perdront leur temps à chercher des complots imaginaires au lieu de dénoncer des manipulations réelles, tel est le but de la manœuvre, répliqua Kayleigh. Et, bonus, ils se ridiculiseront tous seuls au passage, en ridiculisant ainsi l’opposition

aux politiques mises en œuvre. Pour une société qui a un chiffre d'affaires annuel en milliards de dollars, ça coûte une misère de financer indirectement des crétins pareils, qui se battront entre eux pour saboter toute opposition à votre politique dès que vous leur tendrez un micro au moment voulu. Pourquoi se donner la peine de cacher la vérité alors qu'il est plus facile, et nettement plus efficace, de mettre en devant de scène ceux qui refusent de l'admettre ?

— La participation des manipulés à leur manipulation, un concept de Pierre Bourdieu il me semble, indiqua Jessie. Dès lors, entretenir une armée de réserve de tels imbéciles utiles prend tout son sens.

— De toute façon, la réalité d'une conspiration est inversement proportionnelle à sa médiatisation, conclut Kayleigh. Le jour où l'un de ces rigolos aura quelque chose de vrai à dire, ses commanditaires lui couperont la parole et il sera oublié du jour au lendemain. Tant qu'ils passent dans les médias, vous pouvez être sûres que c'est pour y débiter les conneries qui plaisent à leurs commanditaires, qui sont toujours les gens contre lesquels ils prétendent lutter. »

Cela rejoignait une enquête que notre amie Jolene Wisniewski menait sur un théoricien de la conspiration qui avait, selon les éléments qu'elle avait pu recueillir, été réduit au silence du jour au lendemain parce qu'il aurait inclus, dans ses délires complotistes, des éléments réels gênants pour le complexe militaro-industriel. Et cela s'était fait en douceur dans le cadre du spectaculaire intégré défini par Guy Debord : sous la menace de voir leurs budgets de pub réduits à néant, les animateurs des émissions dans lesquelles il aurait pu passer pour étaler ses délires l'ont purement et simplement ignoré.

D'un autre côté, notre amie Jolene avait eu une belle enveloppe dans sa boîte aux lettres, avec un contenu classifié en provenance d'une de nos relations, une fumeuse de cigare travaillant pour la CIA. . . Il y avait dedans des détails sur les grandes lignes du programme Toxic de la CIA. Et, comme il fallait s'y attendre, il était bel et bien opérationnel depuis 1977, ce qu'elle nous a détaillé quand nous sommes allées la voir chez elle en dehors du boulot :

« Le programme Toxic est toujours actif aujourd'hui, car il est rentré dans une phase opérationnelle sur laquelle je n'ai que les noms et les objectifs des programmes en cours. . . Toxic a commencé au premier semestre 1977 avec un programme nommé Toxic Cauldron, qui avait pour but de mener des études sur les clichés du paranormal et les théories de la conspiration utilisables pour des opérations de désinformation à usage domestique et international.

— Je vois trois sous-programmes dans Toxic Cauldron, notai-je. Il y a Toxic Cauldron Magic, Toxic Cauldron Legacy, et Toxic Cauldron Orichalc.

— Je n'ai pas les détails mais je peux vous dire que ces opérations ont eu lieu entre 1977 et 1980. Magic a eu pour but de définir les bases du programme, Legacy d'inventorier les foutaises utilisables, et Orichalc de définir les méthodologies d'emploi de ces éléments à des fins de désinformation. Ensuite, dans les années 1980, il y a eu un développement du savoir-faire en matière de désinformation avec les opérations du bloc Toxic Recipes. Elles ont été suivies d'applications pratiques, expérimentales ou opérationnelles, avec les opérations du bloc Toxic Alchemy, depuis 1985. Je n'ai aucun détail sur les blocs Recipes et Alchemy, vous vous doutez bien pourquoi.

— Jolene, je pense que tu nous a fait venir parce que tu as eu des éléments de preuve montrant que le monde des ovnis était particulièrement intéressant pour les experts en désinformation de la CIA, demanda Jessie. 1977-1985, cela correspond à la fois à l'apogée du mouvement soucoupiste, et à la fabrication du mythe de Roswell.

— J'ai les noms des opérations et leur but, mais rien de plus, commenta notre amie. Toxic Legacy Able est une étude, du bloc Toxic Legacy, qui a été menée spécialement pour étudier le phénomène ovni. Dans le bloc Toxic Recipes, on retrouve une étude, nom de code Toxic Recipes Airline Dinners, qui a pour but de définir l'emploi opérationnel du mythe des ovnis à des fins de désinformation. Et, naturellement, dans le bloc Toxic Alchemy, une opération du nom de Toxic Alchemy Able Ugly Duck Alpha a eu pour but d'effectuer un suivi des activités des soucoupistes. Elle s'est terminée l'année dernière, comme toutes les opérations du bloc Alchemy Able, et elle doit faire l'objet d'un bilan opérationnel cette année, notre amie commune ne nous en a pas dit davantage.

— Mmmm, réfléchit Jessie, je pense que si la CIA se relance dans des études sur le mouvement ovni, ça sera plus d'un point de vue historique. Ces gens-là fonctionnent désormais comme une secte religieuse, et il n'y a rien de bien intéressant à apprendre les concernant. Je pense que l'étude du cas de Roswell sera la dernière étude d'un phénomène de fabrication mythologique soucoupiste que notre SARU étudiera en temps réel.

— Par contre, je pense qu'il ne faudra pas perdre de vue le fait que les soucoupistes font désormais partie du bruit de fond nécessaire à la désinformation dont nous a parlé Kayleigh la semaine dernière, commentai-je. Une religion, certes, mais avec ses dogmes, ses fidèles, ses églises— représentées par les sociétés d'études du phénomène —et désormais son lieu de culte avec Roswell. C'est un terreau fertile pour y récolter des imbéciles utiles nécessaire à une opération de désinforma du programme Toxic.

— D'autant plus qu'ils croient dur comme fer que le gouvernement leur cache des choses sur les ovnis, conclut Jessica, **alors que quasiment tout est public de ce côté-là depuis des années.** Si on veut des complotistes incapables de regarder là où il y a quelque chose de pertinent, leur école de pensée est le mouvement soucoupiste. »

Il était des plus logiques de voir qu'un phénomène bien ancré dans la pop culture comme les ovnis allait être exploité par la CIA pour son programme Toxic. Nous avions fait le lien entre les deux, restait à voir ce qu'il en était dans le cas de Roswell. Déjà, l'incurie médiatique sur les histoires d'ovnis avait fait le gros du travail, mais qu'en était-il de sa récupération possible par la CIA ? Il aurait été étonnant qu'il n'en fusse rien et, comme nous allons le voir, les témoignages que nous allions recueillir par la suite allait nous prouver que la CIA n'avait pas laissé passer une pareille opportunité...

Début juillet 1995, une amie de Denise et Jessica bien connue, Ayleen Messerschmidt, est rentrée aux USA parce qu'elle avait eu une permission. C'est la petite métisse qui est pilote de chasse et qui avait un joli score. D'ailleurs, elle avait amélioré son score en rajoutant quatre Migs serbes à son tableau de chasse, portant à l'époque le nombre de ses victoires à onze. Elle en a descendu deux de plus avant les accords de Dayton.

Mais, ce jour-là, ce qui la préoccupait le plus, c'était l'évolution de la situation en Bosnie. Le siège de Sarajevo se poursuivait, les serbes gagnaient du terrain, et la communauté internationale n'assurait que le service minimum. Nous en avons parlé en déjeunant ensemble dans un restaurant de Denver que Denise avait trouvé, un excellent grill barbecue tex-mex qui existe toujours aujourd'hui, et Ayleen était des plus radicales quand à ce qu'il fallait faire pour mettre un terme aux exactions :

« C'est très simple : on prend toutes les forces aériennes de l'OTAN dans la région, on colle la charge maxi de bombes à tous les avions qui peuvent en porter et, sans prévenir, on va foutre en l'air tout ce qui ressemble à un objectif militaire serbe, sans sommations. Après, on dit à ces connards qu'ils ont 72 heures pour se mettre à la table des négociations avant qu'on ne revienne pour la deuxième couche, et on recommence autant de fois qu'il faudra pour qu'ils comprennent. Au bout de la troisième ou quatrième fois, quand ils n'auront plus qu'un champ de ruines en guise de bantoustan, ils seront bien obligés d'être raisonnables. Ça fait presque deux ans que je me contente de faire des ronds dans le ciel purement décoratifs, et j'aimerais bien qu'on me laisse faire mon boulot correctement ! C'est tout juste si on ne m'a pas reproché d'avoir envoyé quatre de ces salopards au tapis. Manquerait plus qu'ils me facturent les missiles et les obus que j'ai tirés pour y arriver !

— C'est si bloqué que ça ? demandai-je. Je n'ai pas trop suivi, j'avoue qu'avec ma fille, j'ai suffisamment à faire à la maison.

— En résumé, expliqua Ayleen, notre pays ne veut pas se mouiller parce qu'il n'y a pas de pétrole, et que c'est plus facile de taper sur un adversaire à terre comme Saddam Hussein²² que de dire merde à Milosevic et ses gangsters.

— Tu m'as dit au téléphone, avant de partir d'Aviano, que tout le monde s'en foutait des populations civiles, indiqua Denise. Pourtant, il y a des morts tous les jours, et la situation de la population n'est pas brillante.

— C'est le cas, répondit Ayleen. Mais comme ces gens-là sont des *musulmans*, l'occident chrétien n'en a rien à cirer qu'on les massacre par lots de douze. Les Nations-Unies se contentent d'un pont aérien pour ravitailler Sarajevo, et se donner bonne conscience... Ça peut pas durer ce je-m'en-foutisme, un beau jour, ces ordures de Serbes vont aller trop loin et se payer leur petit Lidice personnel²³ afin de bien faire comprendre qui c'est le patron. Et là, désolé, mais on devra arrêter de les regarder faire leurs saloperies en se croisant les bras. »

22. Au moment des faits (juillet 1995), les militaires américains étaient engagés, depuis le 26 août 1992, dans l'opération Southern Watch, qui était une surveillance aérienne de l'Irak. Et qui a impliqué des bombardements de sites militaires irakiens, en plus de voir un de leurs avions de chasse abattu pour violation de la zone interdite, au sud du 32e parallèle. Entre le 8 octobre et le 15 décembre 1994, pour faire face à un déploiement opérationnel d'une unité de la garde républicaine irakienne, l'armée américaine a renforcé, au Koweït, les troupes en présence par l'envoi immédiat de renforts dans le cadre de l'opération Vigilant Warrior.

23. Allusion au massacre de Lidice, en 1942. Ce village tchèque a vu sa population massacrée par la Wehrmacht en représailles de l'exécution par un commando tchèque du gouverneur militaire de ce qui était alors le protectorat de Bohême-Moravie, Reinhardt Heydrich. L'opération de représailles a vu 173 civils tchèques tués, 184 femmes déportées dans le camp de concentration de Ravensbrück et 88 enfants placés de force dans des familles nazies, puis le village a été rasé. D'autres opérations de représailles ont suivi, portant le nombre total de victimes tchèques directement liées à la mort de Reinhardt Heydrich à environ 1 300 personnes en tout.

La prévision d'Ayleen s'est réalisée à peine quinze jours plus tard avec le massacre de Srebrenica. À côté de ça, nos histoires de soucoupes volantes avaient un petit côté futile. Mais c'était sans compter sur les lettres que nous avons reçues par la suite. Tout d'abord, un petit mot gentil de la part de miss Henderson. Elle nous avait fait passer en douce un rapport de la CIA, rédigé en juillet 1982, et faisant état de l'exploitation possible du mythe de Roswell comme vecteur de désinformation. Nous l'avons lu, une après-midi au bureau, entre nous, et c'était édifiant :

« Jessie, tu me diras si tu comprends la même chose que moi... Ce document a été rédigé dans le cadre de l'opération Toxic Recipes, qui a eu lieu entre 1980 et 1984, et qui avait pour but de déterminer les modalités pratiques d'utilisation des théories de la conspiration et histoires de paranormal à des fins de désinformation concertée. Et il mentionne de façon explicite Charles Berlitz et sa promotion de Roswell. Visiblement, ça prenait pas si bien que ça à l'époque, d'après ce que j'ai compris.

— C'est un document qui a été rédigé dans le cadre de l'opération Toxic Recipes Cooks, la sous-opération chargée de déterminer quels étaient les acteurs disponibles pour mener à bien des opérations de désinformation concertée, et Charles Berlitz a été repéré comme vecteur potentiel. Je pense que le fait que le phénomène ovni ait rebondi avec Roswell et les enlèvements dans les années 1980 a eu pour aide l'intervention de la CIA dans le cadre des opérations Toxic.

— Cela expliquerait le hiatus de onze ans entre le livre de Berlitz et la vague actuelle d'intérêt sur Roswell, débutée en 1991 avec le livre de Kevin Randle et Donald Schmitt. Cela correspond exactement au passage du programme Toxic de la conceptualisation et des études théoriques à l'expérimentation pratique.

— Il y a aussi un temps d'incubation pour que les idées relatives au crash de Roswell fassent leur chemin dans la communauté soucoupiste Amy. En 1980, Berlitz et Moore étaient seuls, et ils étaient les promoteurs d'un mythe de plus dans le monde du phénomène ovni, alors plutôt orienté vers les récits d'enlèvements par des extraterrestres. Si ton mythe n'est repris par personne, il meurt. Et il est important de comprendre que la CIA n'est passée à l'expérimentation en grandeur réelle de ses techniques de désinformations mises au point en laboratoire qu'à partir de 1985, avec les opérations de la section Alchemy. Pour Berlitz, qu'est-ce que Langley en dit ?

— Globalement, du bien Jessie. Ils le citent comme exemple de promoteur efficace, fiable et reconnu des foutaises qui intéressent la CIA. Il n'a pas complètement inventé le triangle des Bermudes, mais il en a assuré la promotion de façon efficace, avant qu'il ne passe à autre chose. Je te lis ce que la CIA dit de Berlitz d'un point de vue opérationnel : "Il –Charles Berlitz– sait présenter de façon attractive au grand public des histoires extraordinaires basées sur des études approximatives, des à peu-près grotesques, voire de la pure fabulation, comme étant des faits réels et étayés par des études poussées du sujet, études réalisées par ses soins. Le cas de sa promotion du triangle des Bermudes montre que la diffusion auprès du grand public de mythes paranormaux **repose bien plus sur la personnalité du promoteur que sur la pertinence des éléments constitutifs du mythe...**" De ce fait, la CIA recommande de commencer tout travail de promotion d'une mythologie exploitable –ce sont leurs propres termes sur ce sujet– par la recherche des individus capables d'en assurer la promotion.

— Et ce n'est pas glorieux d'après ce que j'ai lu Amy. La CIA recommande la détection de gens à la fois totalement incompetents dans les matières de base du su-

jet qu'ils veulent mettre en avant, avides de reconnaissance personnelle médiatique, d'une mauvaise foi à toute épreuve et d'un fanatisme blindé en matière de croyances personnelles. De plus, ces gens-là doivent avoir un talent certain pour, je cite : "la présentation sous un air sérieux, voire scientifique, de travaux tenant systématiquement de l'idiotie la plus complète et qui, **soigneusement présentés au public en évitant SYSTÉMATIQUEMENT toute critique ou contre-argumentation qui en révélerait l'ineptie per se**, donnent l'apparence d'une thèse construite ou d'une enquête sérieuse"... Voilà, nous avons toute l'histoire du phénomène ovni depuis 1970 ainsi résumée. Sachant que la recherche de sensationnalisme des médias et leurs piètres capacités professionnelles *volontaires* en la matière sont un formidable prétexte pour du déni plausible de la part de ceux qui veulent utiliser ces gens-là à des fins de désinformation concertée.

— Un des rouages de base du spectaculaire intégré Jessie... Nous sommes passés de l'opposition entre le spectaculaire diffus, celui des publicitaires et des directeurs de programme, et le spectaculaire direct, celui de la propagande étatique telle qu'on a pu la voir en URSS par exemple, à un spectaculaire intégré, qui combine ces deux méthodes. Et les équipes de Toxic ont été des pionniers en la matière.

— Dans le domaine de la fabrication et de l'entretien d'un bruit de fond susceptible d'être poussé à plein volume en cas de besoin, cela va de soi... Au passage, j'ai noté que les agents de la CIA qui ont étudié le cas de Berlitz ont clairement qualifié Jesse Marcel de mythomane avéré... Comme ils avaient accès à son dossier militaire en première main, ils n'ont eu aucun mal pour vérifier par eux-mêmes la pertinence des dires de ce monsieur... »

En clair, si le mythe de Roswell n'avait pas été inventé par les médias, il avait bien été promu par eux. Et, en premier lieu, par les milieux soucoupistes eux-mêmes, ce que la suite de notre étude a démontré. Jessica et moi, nous avons pris ses piles de revues soucoupistes depuis 1948 et analysé soigneusement leur contenu pour en trouver tout élément en rapport avec le cas de Roswell. Et, en parallèle, nous avons pris les documents, désormais tous déclassifiés, relatifs au projet Mogul, et comparé les dates de publication et de déclassification.

Premier constat : il n'est fait strictement **AUCUNE** allusion, dans les revues soucoupistes, au crash de Roswell avant que Berlitz ne s'en empare en 1978. En dehors de l'article du journal local de Roswell, rien. Alors que les soucoupistes ont soigneusement épluché des centaines de cas, étudié la moindre rumeur concernant des cas de soucoupes, une histoire aussi énorme que Roswell n'aurait pas pu être dissimulée à 100% pendant près de trente ans, c'est humainement impossible.

Même sous forme de rumeurs, de récits apocryphes ou de témoignages isolés mais convergents, il aurait été inenvisageable qu'une histoire pareille reste absolument dans l'ombre avant 1980. D'où la conclusion la plus logique qui soit : Jesse Marcel et Charles Berlitz ont profité de la déclassification des documents secrets relatifs au programme Mogul pour fabriquer quasiment de toutes pièces le cas de Roswell. Et cela en utilisant la bonne vieille ficelle des complotistes : l'absence de preuve qui devient la preuve par l'absence. À partir de ce moment-là, le challenge était désormais de vendre le cas de Roswell auprès du grand public. Ce que l'état à l'époque du milieu soucoupiste a considérablement favorisé, comme l'a détaillé Jessie :

« Depuis la publication du rapport Condon en 1969, on est passé d'un milieu soucoupiste qui avait encore des prétentions scientifiques et des méthodes de travail à peu près correctes à une sorte d'assemblée à caractère plus ou moins *religieux* qui a désormais comme motivation l'entretien d'un dogme et son prosélytisme. La chute de qualité dans le travail des pro-ovnis a été notable à partir de la seconde moitié des années 1960, et elle s'est effondrée dans les années 1970. Dans les années 1950 et la première moitié des années 1960, les cas un peu trop farfelus étaient traités avec des pincettes, voire tout simplement rejetés. Ce qui était enlèvement par des extraterrestres ou crash de soucoupes volantes était rapidement classé comme idiotie, alors que c'est désormais le pain quotidien du milieu soucoupiste.

— Jessie, je note aussi quelque chose d'intéressant : dans les années 1950, les journalistes qui travaillent pour des revues soucoupistes *faisaient encore un vrai travail d'enquête et de contre-enquête sur leur sujet*. Ce qui me stupéfie, par rapport à la situation actuelle, c'est qu'ils n'hésitaient pas à l'époque à démonter des cas de canulars avérés, ou de craques énormes comme l'affaire Adamski, le type qui a prétendu avoir visité Vénus à bord d'une soucoupe volante. *Et ils allaient même jusqu'à faire du démontage en règle de cas clairement boiteux*.

— Tu as toujours certains soucoupistes, comme Karl Pflock, qui ont encore cette attitude aujourd'hui, mais c'est l'exception. Alors que c'était la règle dans ces années-là. Dès lors, un Berlitz, qui avait déjà de l'entraînement avec le triangle des Bermudes, n'a eu aucun mal à calibrer une histoire vendable pour prendre la suite de sa figure géométrique. Et il a été aidé en cela par un menteur, en la personne de Jesse Marcel, qui ne demandait qu'à raconter ses fabulations à qui voulait les entendre.

— Et nous en sommes à ce qui s'est passé pendant les onze ans qui ont séparé le livre de Berlitz de celui de Randle et Schmitt. . . Que c'est-il passé pendant ce temps-là ?

— Il y a eu une période d'incubation dans le milieu soucoupiste, le cas de Roswell est abordé, de façon sporadique, dans la presse soucoupiste entre 1980 et 1985, avec pas mal de spéculations sur ce qui a causé le crash, ce que le gouvernement a fait de l'ovni, et quelles sont les preuves que l'on peut trouver du fait que cet événement ait eu lieu. Le problème principal d'une promotion soutenue de ce mythe tient à Berlitz lui-même. Il l'a rajouté à son portefeuille mais il n'en a rien fait personnellement. Dès 1981, il passait à autre chose pour se consacrer, à partir de 1984, à son violon d'Ingres : le mythe de l'Atlantide. S'il avait été plus actif en matière de mythe de Roswell, la période d'incubation aurait été plus courte. Par exemple, il ne parle plus de cette histoire après 1982 quand il est invité dans les médias.

— Et tout est à l'initiative des soucoupistes désormais. . . Par contre, comme le sujet prend chez eux, ils ne vont pas le laisser en friche longtemps. Randle et Schmitt ont commencé leur étude du sujet dès 1988, afin d'élaborer leur mythe, publié en 1991, et qui a enfin pris auprès du grand public, cette fois.

— Ces deux-là sont des soucoupistes à plein temps, et ils peuvent s'occuper du cas de Roswell en exclusivité, contrairement à Berlitz, qui a touché un peu à tout. C'est important pour la promotion d'un mythe d'avoir des propagandistes constants dans leur discours sur le sujet.

— Par contre, en parallèle, TOUT ce qui concernait le programme Mogul **était accessible au grand public depuis 1980 au plus tard**. Et PERSONNE n'en a tenu

compte. Aucun soucoupiste n'a regardé ces documents, ne fût-ce que pour les réfuter, et aucun journaliste qui a fait leur promo ne s'est donné la peine de comparer la version de l'Air Force avec celle des soucoupistes !

— Amy, tu demandes à ces gens-là de faire preuve d'honnêteté intellectuelle, ce qui leur est impossible... »

S'il y a bien quelque chose qui a été couvert dans l'affaire de Roswell, c'est le fait que, dès le début, il était évident, prouvé et documenté que, petit a, le gouvernement n'avait RIEN à cacher sur cette histoire, et qu'il avait TOUT dit dans ce qui relevait de sa partie et que, petit b, le mythe sur le crash de la soucoupe provenait exclusivement du récit des faits, mensonger, que Jesse Marcel avait fait à Charles Berlitz, et des efforts ultérieurs de Randle et Schmitt pour capitaliser sur cette histoire.

Bref, Roswell était une fabrication complète à partir de pas grand-chose de complètement démonté depuis des décennies. Comme nombre d'histoires de soucoupes volantes... Et ce mythe avait fait l'objet d'une double exploitation : par les mass medias pour faire de l'audience, et par ceux qui en étaient les propriétaires, sources de financement ou d'information, pour des buts politiques tenant à entretenir un bruit de fond dans le paranormal afin de pouvoir le monter en volume au cas où pour noyer dans la masse des débats de société légitimes, mais qui interfèreraient avec leurs intérêts. Le surplus des éléments est rejeté, du fait qu'il ne tient que de la propagande pro-ovni habituelle.

Courant août 1995, nous avons eu une période d'arrêt dans nos enquêtes sur Roswell pour cause de vacances, Jessie et moi. J'ai fait la tournée des membres de ma famille avec mon époux et ma fille, tandis que Jessica avait des démarches à effectuer pour l'adoption qu'elle avait prévue. Aux dernières nouvelles, elle avait trouvé une filière légale sûre aux Philippines, et elle était en liaison avec une association qui devait l'aider dans ses démarches. Cependant, les informations concernant le cas de Roswell se sont accumulées et, en septembre, nous avions de quoi faire.

Comme il fallait s'y attendre, ce furent de nombreux témoignages anonymes de la part de professionnels de la télévision qui nous ont permis de prouver que le cas de Roswell avait été *délibérément* exploité par les médias, non seulement en dépit de l'absence totale de preuves tangibles de son existence mais, pire, **alors même que la réalité des événements de juin/juillet 1947 le concernant était parfaitement publique, et absolument sans mystère.**

Nous nous sommes attelées à l'épluchage de ces données fin août 1995, pendant que l'OTAN faisait en Bosnie ce qu'Ayleen Messerschmidt, la copine de promo de Jessie, voulait faire aux Serbes depuis le début : leur balancer des bombes sur la figure. C'est avec comme bruit de fond les échos des résultats de l'opération Deliberate Force, le nom de code de ces opérations, que nous avons travaillé sur les données relevant de, disons, "la fabrication du consentement soucoupiste" sur le cas de Roswell. Au bout d'une semaine de compilation, nous en avons suffisamment pour établir un scénario d'ensemble, et finaliser ainsi notre étude sur le sujet, en ce 4 septembre 1995. Jessie est arrivée dans notre bureau vers dix heures, elle avait eu sa copine Ayleen au téléphone avant :

« Salut Amy, j'ai des nouvelles de la Bosnie : Tiny Messerschmidt continue à tout casser sur place, elle sortait d'une mission de bombardement sur un centre logistique serbe, et elle attendait les ordres pour continuer à foutre en l'air tout le reste, dit l'intéressée. L'Air Force ne peut pas lui reprocher de manquer d'enthousiasme pour ces missions.

— J'ai eu un écho aux informations ce matin en amenant ma fille à la crèche de l'hôpital, les Serbes vont être mis le dos au mur pour négocier à Dayton si ça continue... Comme prévu, j'ai fait un topo final pour notre rapport. Je te propose qu'on voie tout cela aujourd'hui.

— Ce serait bien que l'on puisse rendre notre copie courant octobre, je serais en congé d'adoption vraisemblablement à partir de novembre. C'est bon pour les Philippines, nous n'attendons plus qu'un bébé de libre, Conrad et moi... Donc, pour la partie médiatique sur Roswell, ça s'est passé comment, grosso-modo ?

— Nous avons deux périodes : entre 1980 et 1991, et depuis 1991. Avec une nette différence entre les deux, qui est l'intensité de l'intérêt des médias envers le sujet. La première période, celle de la décennie 1980, n'a pas été marquée par un intérêt plus marqué sur ce sujet spécifique que sur les autres sujets soucoupistes alors promus pendant cette période. Le focus des études soucoupistes se déplaçait des lumières dans le ciel aux affaires d'enlèvements par des extraterrestres. De plus, comme Berlitz n'a pas fait preuve d'une grande assiduité pour promouvoir la thèse qu'il a lui-même inventée, sous la dictée de Jesse Marcel, elle n'a pas vraiment pris hors du milieu soucoupiste.

— Les témoignages que l'on a, de la part des témoins qui travaillaient dans les médias, il y en a de cette époque ?

— Oui, et avec une constante curieuse par sa normalité, si j'ose dire : Roswell, rien à cirer. Toute l'attention était donnée, dans les émissions soucoupistes, sur les histoires d'enlèvements par des aliens, la grande mythologie qui était en vogue. Toutefois, il n'y a pas de désintérêt total des milieux soucoupistes sur le sujet, avec un résultat surprenant. Figure-toi que j'ai trouvé la trace de *deux auteurs* qui auraient écrit des études sur le sujet, dans les années 1980, à la suite de la fabrication de Marcel et Berlitz. Ce sont des témoins qui nous ont contactés qui m'ont dit qu'ils essaieraient de nous transmettre une copie des documents en question. Il y aurait eu une étude soucoupiste publiée à compte d'auteur vers 1983 et un texte, refusé par plusieurs éditeurs, qui daterait des environs de 1988.

— Si tu as la confirmation Amy, ça sera à faire figurer au dossier... Et, depuis 1991, ta seconde période, il y a promotion du mythe de Roswell de façon accrue. Qu'est-ce qui a changé entre temps ?

— Hors influence extérieure, dont je parlerai plus loin, il y a surtout le fait que les histoires d'enlèvements par des extraterrestres ont vite pris une tournure grotesque, sans parler des récupérations plus ou moins mystiques du phénomène. De plus, la mode commençait à passer et il fallait que les soucoupistes trouvent autre chose. Donc, il suffisait de lancer un cliché qui avait bien pris pendant la décennie précédente dans la communauté soucoupiste, à savoir l'histoire de Roswell, et le tour était joué.

— Et hors effet de mode médiatique, qu'est-ce que l'on a comme influence sur les programmes de télévision qui ont fait la promotion de ce cas ?

— J'ai soigneusement noté les sociétés qui faisaient de la promotion dans les écrans de publicité de ces programmes et j'ai des constantes curieuses : ingénierie nucléaire, optique, équipements électriques pour réseaux publics, radars et matériaux de pointe. Ce sont toujours six à huit sociétés différentes qui font leurs pubs dans ces domaines, je t'ai noté les noms.

— On va envoyer ça à l'Interstate Commerce Commission pour avoir le nom des sociétés-mères derrière ces annonces, ainsi que leurs contrats passés avec le Department of Defense. Je pense qu'il y a quelque chose à trouver de ce côté-là, ce qui expliquera pourquoi il y a eu promotion d'un mythe comme celui de Roswell à compter de 1991. Si cette vieille lune est mise sur le devant de la scène en dehors des milieux soucoupistes, c'est bien que ça doit servir à quelqu'un pour cacher quelque chose. . . »

La réponse est vite tombée : les sociétés en question étaient des filiales de grosses sociétés travaillant pour la défense. Sociétés qui avaient décroché, comme gros contrats, des développements de systèmes d'armes pour la fameuse Initiative de Défense Stratégique, surnommée Star Wars, pendant les années Reagan. Ce programme, initié en 1984, avait eu pour but de développer un bouclier spatial anti-missiles destiné à rendre les USA invulnérables à une attaque nucléaire soviétique. Cela grâce à une panoplie d'armes basées à terre ou dans l'espace et comprenant des lasers, des missiles anti-missiles et autres armes de très haute technologie.

Seul problème : même aujourd'hui, en 2015, c'est techniquement irréalisable. Inutile de vous dire que ça l'était tout autant trente ans plus tôt, et le peu d'empressement des soviétiques, à l'époque, à dénoncer cette rupture de l'équilibre de la terreur a montré, a posteriori, qu'ils n'étaient pas dupes parce que leurs excellents scientifiques leur avaient démontré que c'était infaisable. Par contre, côté US, de nombreuses sociétés avaient signé des contrats fumeux pour participer à l'élaboration d'un système chimérique, le tout sur fonds publics, pour arriver à des systèmes qui n'ont jamais dépassé le stade du prototype d'étude, pour les plus aboutis.

En 1993, le président Clinton avait discrètement arrêté la gabegie en limitant le travail effectué dans le cadre de l'Initiative de Défense Stratégique au développement de systèmes tactiques de défense anti-missiles pour le champ de bataille. Dès lors, les milliards de dollars dépensés pour l'IDS en presque dix ans n'auraient pas été entièrement jetés par la fenêtre, limitant ainsi le scandale potentiel. Et, pour le reste, l'amnésie habituelle du grand public, ainsi qu'une bonne dose de désinformation, suffisaient pour noyer le poisson à grandes eaux. Comme je l'ai dit à Jessica lors de notre séance de travail la semaine d'après, c'était tellement grossier que ça ne pouvait être que ça :

« Tous les programmes parlant de Roswell sont systématiquement financés par les mêmes sociétés, qui ont toutes eu des intérêts dans le programme IDS. Inutile d'aller chercher plus loin : il s'agit clairement d'un programme de type Toxic destiné à brouiller le message sur ce que le gouvernement a *vraiment* à cacher au public. . . En utilisant la bêtise habituelle des soucoupistes et la médiocrité des programmeurs TV, il suffit de promouvoir la bonne histoire et d'en faire la promotion pour détourner l'attention sur ce qui est bien plus intéressant.

— Jolene a d'ailleurs trouvé quelque chose à ce sujet en étudiant les théories de la conspiration. Elle compte nous en parler elle-même chez elle, si tu peux te libérer pour un vendredi soir, elle nous fera à dîner.

— Je vais voir avec mon mari, nous avons la petite à garder, je risque devoir la faire suivre. . . Elle aussi, elle a mis la main sur des histoires de dissimulation de la gabegie qu'est l'IDS ?

— Indirectement, oui. Elle nous expliquera ça elle-même en avant-première. »

Jolene Wisniewski nous a reçues à dîner un vendredi soir de fin de septembre, dans son petit et modeste appartement. Elle avait rédigé un article sur les théories de la conspiration pour *Rational Thinking* qui allait paraître en octobre, et elle avait acquis une certaine expertise en la matière. Devant un bon kugel de légumes, elle nous a fait part de son travail sur le sujet, et ce n'était pas triste :

« Le talon d'Achille des théoriciens de la conspiration, c'est la reconnaissance du public et, sur ce point-là, ils sont totalement dépendants des médias traditionnels pour la promotion de leurs thèses. Celles qui ne sont pas utiles aux pouvoirs qui dirigent les médias, ou qui leur sont nuisibles, sont purement et simplement ignorées par les mass media, comme c'est le cas avec le projet Red Streak, que j'ai étudié en comparaison avec les âneries de Dylan Aycke. Sébastien Merrast, le journaliste canadien qui a inventé Red Streak, a eu la mauvaise idée de jeter un coup d'œil sur tout ce qui concernait l'IDS, ce qui l'a immédiatement effacé des médias complotistes. A contrario, Aycke, avec sa théorie des reptiliens de Zeta Reticuli qui se cacheraient derrière les dirigeants de notre planète, n'aligne absolument aucun élément ancré dans la réalité avec ses délires, et il est régulièrement promu dans les médias. Les thèses de Merrast, récemment décédé, ne sont reprises que par les circuits habituels de promotion des thèses dans ce genre : presse obscurantiste à petit tirage, sociétés spécialisées, conférenciers.

— Il y avait aussi une part de critique potentielle du programme de la navette spatiale avec ce Merrast, commenta Jessie. Jo, tu m'avais dit que la promotion du complot sur le programme lunaire Apollo avait curieusement été relancée après l'explosion en vol de la navette Challenger en 1986, alors que cette fadaise n'avait jamais quitté le domaine des revues ésotériques où elle restait cantonnée jusqu'alors, depuis sa création au milieu des années 1970. À l'opposé, Red Streak, qui prévoit la participation active de la NASA dans la fabrication d'un programme global de fabrication d'une religion mondiale à partir de séries d'hologrammes projetés depuis l'espace, n'a pas été promue parce que Merrast faisait un peu trop bien son travail de journaliste, tu m'as dit.

— Exact, répondit Jolene. Il s'est intéressé aux programmes de la NASA, ou liés à elle directement ou pas, comme l'IDS. Il risquait de sortir des faits réels à travers ses élucubrations, et de les exposer au public. D'où le fait qu'il a été mis sur liste noire par les promoteurs des émissions sur le paranormal. Contrairement à Aycke, dont les petits gris sont de pures élucubrations, et qui n'a jamais fait la moindre recherche journalistique digne de ce nom sur son sujet.

— Moins c'est vrai, plus c'est promu, résumai-je. Je pense qu'on en aura dans le même genre avec le passage de la tante de Jessica, pour le film sur la soi-disant autopsie de l'alien de Roswell. Mon mari m'a dit qu'il pourrait m'avoir un médecin spécialiste de l'hôpital où il travaille, ça sera intéressant de voir ce qu'il en est. »

Dernière pièce à conviction soucoupiste mise dans la balance pour l'étude du cas de Roswell, le fameux film de Ray Santilli. Carol Weller, la tante de Jessica, est venue chez elle depuis San Francisco pour voir le film. Carlos avait pu nous obtenir la

participation du docteur Raymond Schaumburgh, le chef de clinique en traumatologie du Denver Health Medical Center. Chez Jessica et Conrad, la projection avait lieu sur un téléviseur grand écran emprunté à notre unité. Le verdict a été rapide, les professionnels ont tout de suite démonté le film, argumentant par l'exemple avec des éléments matériels simples :

« Inutile de chercher à faire des analyses poussées de ce document, c'est un faux grossier, commenta Carol Weller. Ce genre de façon de tourner n'a pas existé avant la seconde moitié des années 1960 et, pour un film tourné avec l'armée disposant des moyens les plus conséquents de son époque, ça fait vraiment fauché.

— Cela ressemble à du 16 millimètres comme film, commentai-je. C'est étonnant que l'US Army n'ait pas employé du 35 millimètre cinéma pour couvrir un événement aussi important.

— C'est la marque même de la falsification, l'emploi *d'une seule caméra en 16 millimètres*, commenta Carol Weller. L'US Army aurait employé plusieurs caméras 35 millimètres à poste fixe, au moins une de chaque côté, comme dans tout les documentaires prestigieux de l'époque. Et, surtout, ils auraient tourné en couleur. Le Technicolor existait depuis les années 1920, et il était d'emploi obligé pour les productions de prestige depuis les années 1930. Pour quelque chose d'aussi exceptionnel que l'autopsie d'un extraterrestre, compte tenu des moyens de l'US Army à l'époque, filmer ça en 16 millimètres en noir et blanc, c'est vraiment en opposition complète avec l'enjeu de l'événement. Docteur, de votre côté, je suppose que vous avez de quoi dénoncer la supercherie.

— Oh que oui ! commenta le docteur Schaumburgh. Aucun des soi-disant médecins n'a pratiqué une autopsie, c'est purement et simplement de la boucherie. Et encore, j'insulte les bouchers en disant ça, ce sont des professionnels qui sont très habiles à la découpe précise de la viande. . . Outre les précautions d'aseptie et de non-contamination qui sont absentes, il n'y a pas la première phase de toute autopsie, à savoir prendre des radios du corps pour commencer à avoir une idée de sa structure interne. Sans parler des prélèvements de tissus pour analyse microbiologique, qui ne sont pas du tout faits. . . Sinon, mon père était officier pendant la Seconde Guerre Mondiale et la guerre de Corée, j'ai par lui une expérience de comment ça fonctionne l'armée. Et il me semble qu'on ne peut pas obtenir des films militaires classifiés aussi facilement que ça. S'il y a bien quelque chose que les forces armées gardent soigneusement, ce sont leurs documents. Et, à plus forte raison, leurs films. Est-ce que ce Ray Santilli a expliqué comment il aurait obtenu ce document ?

— Nous n'avons pas d'éléments clairs à ce sujet, précisa Jessie, ce qui n'a rien d'étonnant si c'est une falsification. Tout ce que l'on sait, c'est que ce film aurait été remis en mains propres à Ray Santilli par quelqu'un d'impliqué dans l'autopsie en question.

— Je ne suis pas caméraman mais il ne me semble pas que ce soit bien compliqué à fabriquer de toutes pièces ce genre de document, commentai-je. Le décor n'est pas compliqué à trouver ou aménager, n'importe quelle pièce assez vaste dans n'importe quel bâtiment pas trop typé récent peut convenir, l'éclairage est facile à faire, surtout pour une seule caméra, et le reste du décor et des accessoires ne doit pas être bien compliqué à trouver ou à louer. »

Bref, inutile de dissenter ad nauseam, ce film était un faux, grossier et mal réalisé. Par la suite, des démonteurs se sont amusés à éplucher les détails pour trouver d'autres éléments qui n'allaient pas : une marque de désinfectant qui n'existait pas en 1947, une prise de courant au mur aux normes *britanniques* et non américaines (Ray Santilli est anglais), un téléphone mural dont le modèle n'existait pas avant 1955, des plateaux d'instruments de chirurgie qui ne correspondaient pas à ce qui existait à l'époque (instruments stérilisables et non à usage unique comme aujourd'hui), et cetera.

Ce film a, par la suite, marqué la fin de la diffusion auprès du grand public de la mythologie de Roswell du fait de son caractère factice des plus grossiers. Quand à savoir si cela était voulu, même notre correspondante auprès de la CIA ne nous a jamais rien dit sur ce point. Le plus vraisemblable, c'est que l'escalade au n'importe quoi sur ce dossier a fini par le couler complètement. Comme avec toute thèse tenant du paranormal ou de la théorie de la conspiration d'ailleurs, qui sont toujours coulées non pas par la vigilance de leurs démonteurs, mais par la surenchère de leurs promoteurs...

Pour notre travail sur le cas de Roswell, nous avons terminé par la rédaction de notre rapport, en octobre 1995, avec comme impératif d'avoir bouclé le dossier pour début décembre, le congé d'adoption de Jessica prenant effet à cette date. Au fond, notre rapport était des plus simples : l'affaire de Roswell tenait de la fabrication médiatique pure et dure. En parallèle de la nôtre, une autre enquête était menée par le General Accountability Office²⁴ sur le cas de Roswell, du côté des documents officiels de cette époque. S'il y avait quoi que ce soit de caché au public sur ce sujet, cela aurait du malgré tout apparaître en creux, ne fût-ce qu'avec les factures des dépenses du DoD autour des services militaires établis à Roswell. J'en parlerai plus loin.

Dans le cadre de notre travail, nous avons recueilli des témoignages sur les pratiques des médias vis à vis du phénomène ovni en général, et de l'affaire de Roswell en particulier, et nous avons consacré une matinée à sélectionner et compiler l'essentiel des témoignages pouvant illustrer notre dossier sur le cas de Roswell. Ce qu'on avait sous le coude était des plus édifiants, et illustre bien à la fois l'absence *volontaire* de traitement sérieux de l'affaire, dans le but de faire de l'audience facile, et les pressions des sponsors de ces programmes, bien évidemment intéressées, voir ce que j'ai dit plus haut sur les opérations de type Toxic.

De tous les témoignages que nous avons recueillis, le plus intéressant était celui du journaliste scientifique Murray George Avildsen. Il avait tenu une émission d'information scientifique grand public sur une chaîne nationale hertzienne entre 1971 et 1983, et il avait à plusieurs reprises traité des sujets relevant du paranormal. Toujours pour finir par les démonter, démarche journalistique scientifique oblige. Comme il nous l'a dit, il faisait trop bien son métier, et il a été remercié pour ça :

24. Service fédéral de contrôle des dépenses publiques du gouvernement des États-Unis d'Amérique, équivalent de la Cour des Comptes française.

Mesdames,

J'ai appris par une de nos relations communes (NDLR : la tante de Jessica) que vous meniez une enquête sur le cas de Roswell. J'ai été amené à le traiter dans mon émission dès 1981 et, d'ores et déjà, j'en étais arrivé à la conclusion qu'il s'agissait d'une fabrication pure et dure de la part de Charles Berlitz et Jesse Marcel.

Dès cette époque, toutes les informations étaient disponibles sur ce sujet, surtout avec la déclassification complète du programme Mogul, et il était donc impossible de donner le moindre crédit aux affirmations des promoteurs de ce que je considère comme étant un canular élaboré. C'est d'ailleurs ma position sur les ovnis qui m'a valu de voir mon émission "World In Motion" hypocritement annulée à la fin de la saison 1982-1983, malgré des scores d'audience remarquables.

Ce qui ma été reproché ? De ne donner la parole soi-disant qu'à un seul camp ! Ce n'est pas inexact, dans le sens où les pro-ovnis refusaient de répondre à mes équipes de reportage ou de passer dans mon émission, à de très rares exceptions près (dont le soucoupiste Karl Pflock qui, dès cette époque, était très sceptique quand à la réalité du cas de Roswell, avant de rejoindre le camp des démonteurs sur cette affaire plus tard), et ceux qui voulaient passer quand même tenaient de la caricature, ou venaient exclusivement pour faire leur pub au détriment de l'enquête journalistique. Comme Trevor Weldon, dont vous avez traité le cas récemment, et dont j'ai fait supprimer toutes les interventions au montage pour mon émission de la deuxième semaine de mars 1982, tellement elles tenaient de l'auto-promotion et n'apportaient rien au débat.

Naturellement, ce sont mes émissions sur la sécurité nucléaire, les problèmes environnementaux ou des sujets nettement plus polémiques pour notre industrie, comme l'émission de la deuxième semaine de mai 1978 sur la faillite de notre industrie automobile face à la concurrence japonaise, qui étaient véritablement visés. De plus, passé 1975-1976, certains sponsors ont de moins en moins aimé que l'on démonte les âneries new age/paranormal ou autres du même genre.

Ce fut d'abord des gens du métier du cinéma et de la télévision, qui me voyait mettre leur audience en péril en démontrant que les belles histoires de soucoupes volantes qui faisaient leur fond de commerce n'étaient que de la fabrication pure et simple de la part d'auteurs indélicats. Mais, passé 1978-1979, ce furent de plus en plus de grosses entreprises liées à la sécurité nationale qui m'ont coupé les vivres. Probablement, les émissions que j'avais faites sur les conséquences possibles d'une guerre nucléaire, les risques liés à la prolifération nucléaire, ou l'émission de la deuxième semaine de novembre 1979 sur l'état réel des forces armées alors soviétiques, n'ont pas du plaire.

Dernier facteur, au tournant des années 1980, toute une panoplie de sujets liés plus ou moins directement au paranormal a explicitement été éliminée de tout ce qui relevait d'un traitement journalistique de l'information. J'ai vu tout ce qui aurait dû faire l'objet d'analyses critiques, comme les âneries new-age, les ovnis, les histoires de paranormal ou de maisons hantées, être délibérément confié à de simple animateurs de talk-show

dépourvus de la moindre formation journalistique. Ces gens-là se sont contentés de faire la promotion de ces vendeurs de foutaises, et aucun contre-point critique ne leur a été opposé. Pire : ceux qui ont tenté de faire passer la voix de la raison à l'antenne sur ces sujets ont tous été au mieux réprimandés, au pire virés.

C'est dans cette ambiance que "World In Motion" a fermé après sa dernière émission, celle de la dernière semaine de juin 1983, et que j'ai continué à travailler pour la presse écrite spécialisée ou pour la réalisation de documentaires sur PBS. À cette époque, tous les sujets sur le paranormal et assimilé ont été délibérément confiés à des clowns par les programmeurs des grandes chaînes, pas seulement pour faire de l'audience, mais surtout pour conditionner leur public à gober n'importe quoi. Et AUCUNE émission critique n'est réalisée par ces chaînes sur ces sujets. Naturellement, la situation s'est aggravée avec le câble.

Dès lors, que la promotion d'une foutaise intégrale comme le crash de Roswell, dont il est impossible d'ignorer le caractère factice tellement les preuves de la supercherie sont accablantes, passe comme une lettre à la poste sur les grandes chaînes nationales et les chaînes du câble, cela n'a rien d'étonnant. C'est une politique délibérée de ces médias, sous les ordres de leurs propriétaires et annonceurs, qui est menée dans ce sens. J'ai quitté ce milieu il y a de cela plus de dix ans sans le moindre regret, et je constate amèrement que cela ne fait que s'aggraver depuis mon départ.

Merci à vous pour cette enquête, et bonne chance pour la suite !

Murray G. AVILDSSEN

Et ce n'était que le témoignage le plus visible de la part d'un professionnel des médias. Parmi les autres témoignages que nous avons recueillis à ce sujet, voici un florilège des réactions les plus intéressantes, cela se passe de commentaires :

*... J'ai travaillé comme documentaliste pour de nombreuses émissions traitant du paranormal et je peux vous assurer **n'avoir jamais vu un seul vrai journaliste traiter de ces sujets.** Tous ceux qui présentent ces émissions n'ont pas d'autre formation que celle de présentateur de talk-show. Et tout ce qui ressemble à une pensée critique est systématiquement évacué. **Les instructions des directeurs de programmes sont claires : vous passez les plats aux invités, c'est tout ce qu'on vous demande.** Ceux qui n'obtempèrent pas sont virés, ceux qui, comme moi, détestent cette façon d'agir vont trouver du travail ailleurs, ce que j'ai fait.*

Cecilia, documentaliste pour une entreprise de production télévisuelle.

*... Toutes les émissions sur le paranormal sont des jeux de dupes où les seuls qui se font avoir sont le public et les charlatans qui viennent y faire leur promotion. **Ces émissions servent toujours soit à vendre quelque chose qui rapporte à la chaîne ou à ses clients, les publicitaires, soit à tromper le public en ouvrant un faux débat sur un***

sujet inepte soigneusement choisi. *Le plus courant, c'est l'émission soi-disant documentaire sur un sujet traitant du paranormal mais qui, en fait, sert de vecteur de promotion à un film ou une série télévisée traitant du même sujet sous un angle de fiction. Le plus souvent, c'est la même boîte de production qui a fabriqué les deux produits.*

C'est un modèle de promotion circulaire : le pseudo-documentaire présente comme vrais des faits comparables à ceux qui sont abordés dans la fiction qui va être vendue sur un autre créneau horaire sur la même chaîne, ou sur une autre chaîne du même groupe. Comme rien n'est gratuit et que tout est délibéré, nous avons aussi le cas des émissions du paranormal qui servent à noyer le poisson sur un sujet précis, qui dérange les propriétaires ou les sponsors publicitaires de la chaîne. Ainsi, par exemple, pour détourner l'attention sur un problème sanitaire avec un des gros annonceurs de la chaîne où je travaillais, un laboratoire pharmaceutique, toute une série d'émissions a été diffusée au même moment sur les soi-disant médecines alternatives.

Quand ils ne sont pas employés pour assurer la promotion de la chaîne, les charlatans du paranormal sont délibérément utilisés par leurs propres ennemis afin de faire de la désinformation au profit de ces derniers. En clair, ils sont payés par les gens qu'ils prétendent dénoncer afin d'aider à cacher les vraies turpitudes des grands groupes qui payent l'émission. C'est un procédé courant, et il y a toujours un lobby intéressé derrière une émission du paranormal.

Larry, attaché de production

...L'affaire de Roswell est une vaste blague depuis le début, et tout le monde le sait dans les milieux de l'audiovisuel. Cette histoire de crash de soucoupe volante a été déterrée des milieux soucoupistes fin 1991/début 1992, où elle marinait depuis des années, par la volonté de quelques grandes entreprises qui voulaient cacher le fait que l'Initiative de Défense Stratégique de Reagan était un fiasco complet, tant scientifique que technique, politique et militaire. Pendant que le public était délibérément trompé sur le fait que le gouvernement cachait des informations inexistantes sur le crash imaginaire de Roswell, il ne prêtait pas attention aux gaspillages d'argent public colossaux qui ont eu lieu, sous son nez et bien en vue, dans le cadre de l'IDS. D'ailleurs, toute la mode sur les ovnis et les complots gouvernementaux à ce sujet n'a été relancée par les médias que parce que certains annonceurs en lien avec le DoD au titre de l'IDS avaient quelque chose à dissimuler. Et pas du tout une épave de soucoupe volante.

Harvey, chargé de relations publiques d'une grande entreprise.

...Si un vrai travail de journaliste avait été fait le sur cas de Roswell, personne n'aurait ressorti cette histoire des milieux soucoupistes où elle végétait depuis une bonne décennie. Or, aucun journaliste n'en a parlé, pour la bonne raison que le sujet n'a jamais été confié à un journaliste. Les présentateurs des émissions traitant du paranormal sont choisis expressément pour leur incompétence totale en matière de journalisme, en plus de leur complaisance envers les charlatans dont ils font la promotion. Et cette politique est délibérée : les annonceurs qui payent pour ces émissions exigent de fa-

çon contractuelle qu'aucun journaliste ne soit employé pour la réalisation du programme qu'ils financent. Si le résultat ne leur plait pas, ils coupent les vivres, tout simplement.

Joey, commercial dans une agence de publicité.

...Toute la réalité du cas de Roswell était parfaitement connue dès 1980 : qu'il n'y avait jamais eu de crash de soucoupe volante, que le gouvernement n'avait plus rien à dissimuler sur le sujet depuis la déclassification du programme Mogul, que Jesse Marcel était un mythomane et que Charles Berlitz était un opportuniste prompt à se faire de l'argent facile avec un sujet paranormal bien vendeur. Un minimum de recherche journalistique permet de l'établir, et c'est par volonté délibérée de tromper le public que cela n'a pas été fait. Non seulement personne dans les médias télévisuel n'a fait ce qu'il fallait en 1980 pour démonter la rumeur, mais les mêmes l'ont exploité sur ordre des directeurs de programmes et des sponsors des chaînes de télévision douze ans plus tard alors qu'il était impossible d'ignorer que toute cette affaire n'était que du vent.

Entre les vendeurs de programmes de fiction sur les ovnis, les sponsors aux motivations douteuses, et les directeurs de programmes en manque d'audience facile, tout a concouru pour que le cas de Roswell devienne le prototype de l'histoire médiatique fabriquée de toute pièce pour faire de l'audience au détriment de la réalité des faits. Le tout par des chaînes de télévision qui se gargarisent de chartes d'éthique professionnelles. Si elles les appliquaient vraiment ces chartes, elles devraient virer tout le monde et mettre la clef sous la porte. L'histoire de Roswell n'étant que la caricature la plus visible de leur mépris institutionnalisé de leur propre public, et de leur complaisance envers leurs annonceurs.

Audrey, journaliste sur une chaîne de télévision du câble.

Avec un tel palmarès, inutile de dire que la conclusion de notre rapport a été claire, nette et directe. Mi-novembre 1995, quand nous l'avons présentée à notre chef d'unité, le lieutenant-colonel Vizzarotti, il n'y avait pas la moindre ambivalence quand à la conclusion de tout cela, comme l'a si justement présenté Jessica :

« Toute l'enquête que nous avons menée a confirmé le crash du ballon du vol expérimental Mogul numéro 4, aussi bien avec les éléments matériels que les témoignages d'époque ou les documents officiels, tous déclassifiés et accessibles au grand public, que nous avons pu recueillir sur ce sujet. La conclusion sur ce cas est, pour nous, claire et évidente : fabrication médiatique délibérée.

— Tout ça pour faire de l'audience facile, répondit notre colonel, désabusé. Et dire que l'on a tout sous le nez, et que certains vendeurs de sornettes préfèrent entretenir le grand public dans sa crédulité.

— C'est plus vendeur selon eux, monsieur, repris-je. En tout cas, notre rapport en fera état sans la moindre ambivalence.

— Eh bien, tant mieux mesdames, vous connaissez le circuit habituel, et je peux vous dire que je suis impatient de prendre connaissance de votre prose... Au moins,

dans ce pays, il reste des gens avec la tête sur les épaules, et qui préfèrent la réalité aux mythes... vous pouvez disposer mesdames, je ne vous retiens pas plus longtemps. »

Le reste de notre travail n'était que de la mise en forme et de la relecture avant envoi au GPO, et le cas de Roswell était clos pour nous. Du moins, pour la partie démontage de cette histoire. Parce que les informations secrètes que nous avions eues par le biais de Lindsey Henderson n'avaient rien de rassurant, comme je l'ai dit à Jessica, une fois que nous nous sommes retrouvées seules dans notre bureau :

« Et dire que tout cela est délibérément utilisé à des fins de désinformation par notre propre gouvernement... Avec une certaine efficacité, tout le monde parle de Roswell, et rares sont les journaux télévisés qui consacrent plus de trente secondes d'antenne aux accords de Dayton. Pourtant, la paix en Bosnie-Herzégovine, c'est un enjeu bien plus sérieux qu'un *mythe* soucoupiste !

— Comme dans un contexte capitaliste, l'éducation coûte cher et l'ignorance rapporte, les seuls programmes ayant une quelconque valeur éducative sont concentrés sur PBS, la télévision publique... C'est triste à dire, mais nous payons là les conséquences du fonctionnement de notre système éducatif inefficace.

— Dire que dans un an ou deux, une autre ineptie prendra la place...

— Moui, mais je pense que nous travaillons dans ce domaine au bon moment : celui où ce qui était jusqu'alors encore un sujet pouvant faire l'objet d'études un tant soit peu sérieuses se transforme en culte, avec une phase intermédiaire de numéro de cirque dont nous sommes les témoins. Rien que pour l'intérêt sociologique de la chose, cela mérite qu'on s'y intéresse...

— Vu sous cet angle... Pour la suite, est-ce que tu as des sujets précis de prévus ?

— Ce serait bien, justement, de traiter de cas d'enlèvements présumés par des aliens. C'était la mode précédente avant Roswell et, maintenant que les crash de soucoupes imaginaires ont remplacé ces histoires dans les sujets à la mode, ce serait intéressant de traiter du sujet avec un certain recul. Et, surtout, à froid... J'ai déjà des pistes, mais nous aurons l'occasion d'en reparler. »

C'est ainsi que nous avons clos le sujet du crash de Roswell, peu de temps avant que le phénomène de mode, qui avait déjà dégénéré au numéro de cirque avec le faux film de Ray Santilli, ne devienne le culte majeur de la religion des ovnis. Un moment intéressant de l'histoire des mythes populaires, en d'autres termes.

Comme avec tous les dossiers que j'ai étudiés dans le cadre de la Special Air Research Unit, la réalité du cas de Roswell était des plus simples : des faits réels ayant une explication triviale et dont la présentation a été distordue à dessein par les soucoupistes. Comme avec la vague d'ovnis belges qui avait été mon premier sujet d'étude, avec Jessica, la conclusion était la même : fabrication médiatique d'un cas à partir de presque rien. Une constante dans le soi-disant phénomène ovni.

Pour le cas de Roswell, l'histoire était des plus simples, et son démontage était le plus documenté qui soit. Comme l'a dit le chercheur B. D. Gildenberg, le cas de Roswell est le plus fameux au monde, le plus intégralement étudié, et le plus démonté. Y compris par des soucoupistes convaincus qui ont dénoncé la supercherie, dont Karl Pflöck, Kent Jeffrey et William T. Moore parmi les plus connus. Les soucoupistes qui nous ont écrit au SARU après la publication de notre rapport pour nous remercier

d'avoir fait de l'excellent travail sur ce sujet en démontant l'histoire se comptent par dizaines...

Naturellement, le cas de Roswell sert d'entraînement au tir pour tous les rationalistes, tellement l'exemple de l'alliance d'un travail de recherche approximatif et biaisé, allié à une fabrication médiatique forcenée, est flagrant. Des rationalistes comme le défunt Philip J. Klass, Joe Nickell, James McGaha, Timothy Printy et beaucoup d'autres, se sont fait les dents sur le culte de Roswell sans ménager leurs efforts pour démonter l'arnaque. Dans les faits, l'histoire est très simple :

- En juin 1947, dans le cadre du programme secret Mogul, un ballon portant un senseur acoustique destiné à détecter des explosions nucléaires soviétiques est lancé depuis un centre d'essai du Nouveau-Mexique à Alamogordo. Après un vol sans histoire, il s'écrase dans un ranch non loin de la ville de Roswell ;
- Ses débris sont retrouvés par le contremaître Mac Brazel, qui prévient les autorités locales. Ces dernières contactent l'armée qui, depuis la base aérienne, envoient sur place l'officier de sécurité de la base de Roswell, Jesse Marcel, et celui de l'OSS (l'ancêtre de la CIA), Sheridan Cavitt, pour récupérer les débris ;
- Par maladresse ou incompetence, le chargé de communication de la base de Roswell, Walter Haut, parle un peu trop vite des débris d'un "disque volant". La mi-1947 marquait le début de la grande vogue de ces engins, et tout engin aérien un peu mystérieux était rapidement classé dans cette catégorie. Comme les supérieurs de Haut et de Marcel savaient pertinemment que les débris recueillis étaient ceux d'un ballon Mogul, programme top secret à l'époque, ils ont fait une conférence de presse pour montrer ce qui était montrable des débris de l'engin (tout sauf les parties qui auraient pu laisser deviner son utilisation effective comme système de détection d'explosions nucléaires) en indiquant qu'il s'agissait d'un ballon météo classique. L'incident est clos pour les forces armées ;
- Trente ans plus tard, le programme Mogul est déclassifié, avec tous ces détails, *y compris l'intégralité de ceux qui concernent l'incident de Roswell*. Flairant la bonne affaire, Charles Berlitz, dont les "travaux" sur le triangle des Bermudes ont été strictement démontés courant 1976-1977, trouve Jesse Marcel, mythomane notoire selon ses anciens collègues militaires, et monte de toutes pièces, avec lui, le cas de Roswell, qu'il vend sous forme de livre à compter de 1980 ;
- Le milieu soucoupiste, qui tourne à la farce depuis la publication du rapport Condon, rajoute progressivement l'histoire de Roswell à sa mythologie pendant les années 1980. Comme les histoires d'enlèvement par des extraterrestres marchent mieux, que personne n'a besoin d'eux comme imbéciles utiles et que d'autres n'ouilleries paranormales fonctionnent mieux à la même époque, le mythe de Roswell ne prend pas encore auprès du grand public ;
- Après l'affaire des ovnis belges des années 1989 à 1991, le mythe de Roswell prend finalement en 1991 avec la publication du livre de Kevin Randle et Do-

nald Schmitt, intitulé *UFO : Crash at Roswell*. Comme la période est propice à une relance de la mythologie ovni suite à divers facteurs, la sauce prend enfin ;

- S'en suit un emballement médiatique sur le sujet avec une surenchère dans la fabrication de la mythologie soucoupiste sur Roswell, les soi-disant études ultérieures accumulant comme "preuves" des dizaines de témoignages douteux, pour la plupart d'événements ultérieurs à l'affaire de Roswell et sans aucun rapport, quand il ne s'agit pas de fabrications pure et dures. Naturellement, les mass media ayant verrouillé l'information sur les ovnis dans le sens du numéro de cirque pro-soucoupiste, la vérité est ailleurs. . .

Voilà ce que le rapport du SARU, daté de décembre 1995, a mis en évidence. Et ce que le rapport du GAO de 1997 sur le même sujet a aussi mis en évidence : pas de crash de soucoupe volante, pas de couverture gouvernementale des faits, pas d'aliens récupérés, juste un mythe fabriqué à façon par le milieu soucoupiste, et relayé par des médias complaisants. Par la suite, d'autres conspirations ont remplacé le mythe de Roswell dans les médias, et ce dernier est resté cantonné aux milieux soucoupistes. Et, en vingt ans, ces derniers n'ont fait absolument aucun progrès en la matière, sur ce dossier comme sur tous les autres qu'ils traitent d'ailleurs.

Désormais, le travail sur le cas de Roswell relève du champ d'étude des sociologues, anthropologues, ethnologues et folkloristes. Le mythe a été établi, le culte peut continuer. . . De temps à autre, un démagogue prétend mener une action légale ayant pour but de forcer le gouvernement à rendre public les documents qu'il garde secrets sur les ovnis, mais comme ces derniers n'existent plus vu que tout est déclassifié et public depuis belle lurette, l'affaire fait trois petits tours dans les médias et elle s'en va. Le mythe de Roswell est, bien évidemment, remis sur le tapis à l'occasion. . .

Dossier bouclé pour le SARU fin 1995 donc. Mais, loin d'avoir fait un travail pour rien, l'étude de cette affaire nous a appris beaucoup de choses. En premier lieu, la confirmation que le milieu soucoupiste n'a pas pour but de faire des études scientifiques des cas qu'il prétend étudier. Sa démarche relève exclusivement de la fabrication d'un culte, avec toutes les dérives qui vont avec. Ce que nous avons d'ailleurs étudié au SARU deux ans plus tard dans des circonstances tragiques.

En cette fin 1995, nous étions à un tournant en matière d'évolution des milieux soucoupistes. L'affaire de Roswell a marqué un tournant majeur dans les activités sur les ovnis, passant du recueil de cas d'ovnis à celui de l'entretien des mythes, et à la dérive cultiste/complotiste de ces milieux. Naturellement, des cas ultérieurs d'observation d'ovnis ont été avancés, mais en nettement moins grande quantité que dans les décennies 1970-1980. Surtout pour les plus outrés d'entre eux, à savoir les enlèvements par des extraterrestres.

Et, comme me l'avait dit Lindsey Henderson, les promoteurs du programme Toxic ont, avec les milieux soucoupistes, des troupes de réserve de désinformateurs bénévoles entraînés et prêtes à l'emploi, ces gens-là ayant constitué le premier sujet d'étude de la CIA dans ce domaine. Sachant que cette dernière n'a jamais compté en rester là point de vue désinformation concertée. Peu avant les fêtes de fin d'année, nous avons reçu dans nos boîtes aux lettres privées, Jessica et moi, une copie d'un

document de la CIA ainsi libellé :

Comité de Coordination du Programme Toxic

FICHE DE PROPOSITION 1995/17 – 11 juillet 1995

Rédacteur : [REDACTED]

OBJET : Expérimentation en grandeur réelle de l'implémentation ad hoc d'une théorie de la conspiration élaborée à façon

PROPOSITION :

Afin de valider la méthodologie de contrôle des opérations de désinformation concertée (détection des agents non-officiels de désinformation, promotion de ces derniers et de leurs thèses, diffusion contrôlée du matériau de désinformation, suivi de son évolution spontanée, interactions avec le milieu désinformateur en conditions et temps réel), la création ex nihilo d'un matériau complotiste est proposée, ainsi que sa dissémination initiale via des canaux officiels et non-officiels contrôlés.

*La théorie choisie pour diffusion consiste à faire croire que les **traînéees de condensation produites par les avions de ligne en vol**, un phénomène banal et anodin, en plus d'être parfaitement expliqué, **sont en fait des épandages clandestins de produits non spécifiés réalisés dans des buts non explicités par le gouvernement**. Le flou laissé sur les buts de ces opérations est volontaire, afin de permettre aux désinformateurs de fabuler plus efficacement sur les thèses qu'ils savent être susceptibles de parler au grand public.*

Les modalités de l'intervention sur le terrain sont les suivantes :

- Employer comme élément légitimant un document officiel, public et accessible à tous, ayant un vague rapport avec le sujet traité. En l'occurrence, le rapport de l'Air Force Academy intitulé : "La météo comme multiplicateur de force : Posséder le climat en 2025". Ce document est des plus pratiques du fait de son caractère strictement public, de son contenu à la fois rigoureux d'un point de vue scientifique, tout en étant extrêmement spéculatif, et de l'absence de description précise des méthodes à employer pour arriver aux fins qu'il propose ;*
- Diffuser auprès des relais de désinformation adaptés, repérés sur la liste citée en annexe (NDLR : non jointe à l'envoi, mais les noms sont faciles à retrouver. . .), les informations adaptées sur le ton de la rumeur, de la part d'informateurs anonymes qui relayeront les rumeurs adaptées d'études gouvernementales sur des épandages aériens de substances nocives non spécifiées, en citant le rapport mentionné ci-dessus comme référence technique et scientifique . **Ce procédé a déjà été employé à petite échelle dans le cadre d'opérations de terrain de type Toxic et il s'est avéré extrêmement efficace, tant pour la diffusion des matériaux de désinformation que pour le déni***

plausible ;

- *Activer, par les biais habituels, les canaux de désinformation en place pour rendre publique la thèse ainsi fabriquée.*

Le suivi a posteriori de la diffusion de la thèse ainsi fabriquée à façon permettra d'affiner les méthodes de contrôle a minima de la diffusion des éléments de désinformation à employer pour les opérations de type Toxic, avec l'avantage d'avoir un matériau initial dont le contenu et les conditions d'infection initiales sont parfaitement maîtrisées, afin de limiter le plus possible par la suite les variables incontrôlables dues à l'environnement.

IMPLÉMENTATION PROPOSÉE : premier semestre 1996

Cette fiche de proposition a été acceptée par la direction du programme Toxic, le contenu de l'opération de désinformation proposée vous étant sans doute familier si vous connaissez les théories de la conspiration à la mode... Nous en avons parlé ensemble peu avant les fêtes de fin d'année 1995, Jessica et moi. Elle était revenue des Philippines avec sa fille adoptive, Sarah, trois mois, et elle est passée chez moi pour nous rendre visite un samedi après-midi. Carlita était intriguée par la petite Sarah, c'était le premier bébé qu'elle voyait, en dehors de celui des animaux de compagnie de la voisine :

« Tu vois, c'est le bébé de Jessica, qui est sa maman. Comme toi, tu es mon bébé. Elle s'appelle Sarah.

— Bébé ? A pas gros nez ?

— Elle parle des grunts de madame Nowak, notre voisine de pallier, commenta Carlos. Ce sont des gros nounours inoffensifs avec lesquels elle joue, ils ont un petit depuis début avril de cette année.

— J'ai apporté son lit pour qu'elle fasse sa sieste, commenta Jessica. Tu as un endroit où je peux l'installer sans que ça dérange ?

— On va le mettre dans notre chambre, il y a de la place et c'est plus près du salon que la chambre de Carlita. Je viens t'aider. Cela n'a pas été trop difficile l'adoption ?

— Nous sommes passés par une association spécialisée tout ce qu'il y a de plus officiel, Conrad et moi. C'est une sécurité à tous points de vue, même si ça prend du temps et si ça nécessite pas mal d'argent. On en est pour près de \$15 000, Conrad et moi, mais ça en vaut le coup... Oui ma chérie, maman va te mettre au lit. Si je traîne trop pour sa sieste, elle me le fait savoir... »

Jessica a couché sa fille puis nous sommes revenues dans le salon. Dehors, il neigeait, et un épais manteau blanc recouvrait la ville. Carlos jouait avec Carlita et nous avons ouvert l'exemplaire de notre enquête, imprimé par le GPO, que je m'étais procuré à titre privé. En regardant directement la conclusion, j'ai demandé à Jessica :

« Tu crois que ça sert à quelque chose que l'on s'occupe de tout cela ? Après tout, ce ne sont que des sornettes, et tout ce qui concerne les ovnis est en perte de vitesse.

— Oui, ça sert, parce que le mouvement ovni est le prototype de tout ce qui est ce que j'appellerai *désinformation populaire*. Ce sont des milieux qui s'organisent entre eux autour d'un dogme –les ovnis dans le cas qui nous intéresse– et qui est récupéré à des fins de manipulation par les pouvoirs, politiques et économiques, qui nous inté-

ressent. Le cas du programme Toxic est la preuve que ces pouvoirs ont bien compris l'intérêt d'exploiter ces milieux.

— Avec des gens qui sont suffisamment peu lucides pour se faire utiliser, surtout par leurs pires ennemis. . .

— Comme on le dit en latin, *asinus asinem fricat*, les ânes se congratulent entre eux. Tu l'as vu avec le cas de Roswell, il y a synergie dans l'incompétence dans les milieux soucoupistes. Comme ils sont dépourvus de tout esprit critique, et que leur activité principale consiste à entretenir un dogme, ils ne font que remâcher en boucle les mêmes clichés. C'est l'illustration parfaite de la pensée de groupe : entretien des dogmes comme activité principale, anesthésie de l'esprit critique, chasse aux critiques et aux opposants sous prétexte de garder la cohésion du groupe. Des gens parfaitement fermés à toute influence extérieure, qui tiennent un discours sophistique sur un sujet parfaitement inepte. L'idéal pour entretenir un bruit de fond.

— Et il n'y a qu'à les promouvoir à dessein quand quelque chose doit être caché, ou pour remplacer une raison valable de critiquer le pouvoir par une raison inepte de le faire. . . Tu crois que nous aurons toujours la latitude d'étudier ces gens-là dans le cadre de notre travail ?

— Mmmmm. . . »

Jessica a réfléchi quelques instants puis elle m'a répondu :

« Tu l'as dit toi-même : le sujet est *inepte*. C'est quelque chose sur lequel nous devons jouer pour aborder des sujets bien plus critiques, comme le programme Toxic, le rôle des mass media dans la fabrication du consentement, et ce que les pouvoirs politiques et économiques veulent nous cacher. Est-ce que tu as vu l'excellente série documentaire de Martin Scorsese sur le cinéma américain ?

— Je vois de quoi tu veux parler. La partie où il explique comment, pendant le McCarthysme, des réalisateurs de westerns et de films noirs ont fait passer en douce des thèses politiques contestataires dans des films a priori anodins ?

— C'est cela même. Depuis que nous travaillons ensemble, nous n'avons pas vu que des imbéciles heureux dans le milieu soucoupiste, mais aussi des médias complaisants à leur égard *par pur calcul*. Ce sont ces gens-là qu'il faut mettre à découvert avec notre travail. Nous avons la chance de travailler dans un milieu relativement protégé, celui des forces armées de notre pays, et nous pouvons rester relativement indemnes de toute influence néfaste de part notre position professionnelle. Profitons-en tant que nous en avons la possibilité. »

À ce moment-là, quelqu'un a sonné à la porte. C'était notre voisine, madame Nowak, qui passait nous rendre notre perceuse. Elle était accompagnée de sa petite famille d'animaux de compagnie bizarres, ce qui a ravi ma fille. Un dossier était bouclé, un mythe démonté, et notre travail pouvait continuer. Pour nous, les ovnis étaient bien des véhicules, mais pas de transport spatial. . .

FIN

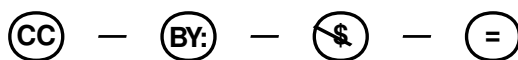
NOTE DE L'AUTEUR : Compte tenu de la nature du sujet, et de son caractère de mythe majeur du monde soucoupiste, je n'ai pas appliqué ma politique habituelle de fictionnalisation des noms des protagonistes pour les plus importants d'entre eux, à savoir ceux qui ont été directement impliqués dans l'affaire de Roswell en 1947, ainsi que ceux qui ont ravivé le mythe entre 1978 et 1995. Pour les personnages secondaires et annexes, ma politique ne change pas.

* * *

CC Olivier Gabin, 15 mars 2015

Version 1.0

Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :



Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre sont disponibles à cette adresse :

Lien vers la license CC by-nc-nd sur [Creativecommons.org](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/)

Mis en page avec L^AT_EX

Distribution Texlive 2012.8 et éditeur Texmaker 3.5